



HAL
open science

Femmes et militantisme dans la presse féminine et avant-gardiste chinoise de 1898 à 1927 : la figure de la Révolutionnaire

Cléopée Blandin

► **To cite this version:**

Cléopée Blandin. Femmes et militantisme dans la presse féminine et avant-gardiste chinoise de 1898 à 1927 : la figure de la Révolutionnaire. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02486868

HAL Id: dumas-02486868

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02486868>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Femmes et militantisme dans la presse féminine et avant-gardiste chinoise de 1898 à 1927.

La Figure de la Révolutionnaire.



Cléopée Blandin

Sous la direction de Monsieur Pierre de la Robertie

MEMOIRE DE MASTER 2 RECHERCHE

Soutenu en 2019

Table des matières

Remerciements	2
Avertissement	3
Introduction.....	4
I. Les femmes et l'essor de la presse	7
II. La sphère du privé	18
1) L'éducation	18
L'émergence des actions en faveur de l'éducation féminine.....	20
Les premiers discours sur l'éducation.....	22
La question de l'éducation dans la presse féminine des débuts.....	25
L'éducation féminine et les débuts de la République.....	33
2) Le rapport au corps	41
Les pieds bandés, entre préjugé et réalité.....	41
La promotion d'un corps fortifié par l'exercice physique.....	45
Le contrôle des naissances.....	48
3) Mariage, divorce et sexualité.....	55
Le mariage et ses composantes dans la Chine traditionnelle.....	55
La fin de l'Empire, entre critique du mariage traditionnel et ébauche de redéfinition.....	58
Le début de la période Républicaine, entre acquis et recherche.....	64
La nouvelle culture, quelles modalités, pour quelles relations ?.....	66
III. La sphère publique	75
1) Le travail	75
L'exclusion progressive des femmes du secteur productif	76
Les débuts de l'analyse de la problématique du travail féminin.....	80
Les débuts de la République, entre acquis et régression.....	85
Femmes, travail et prolétariat après la Première Guerre mondiale.....	86
2) Les droits politiques	95
Nation et Révolutions, remettre en cause le pouvoir.....	95
La première vague de militantisme pour le suffrage	104
Femmes et reconnaissance politique, une relation compliquée.....	110
Conclusion	113
Bibliographie.....	115
Sources antérieures à 1927 ou reprenant des textes antérieurs à 1927 :.....	115
Sources postérieures à 1927	120

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier Pierre de la Robertie, pour avoir accepté d'encadrer mes travaux de recherche, pour la confiance qu'il m'a accordée ces trois dernières années, pour les conseils de lectures dont il m'a fait part, mais aussi pour le temps qu'il a sacrifié lors de la relecture et la correction de mes travaux.

Merci à mes proches, pour le soutien qu'ils m'apportent, pour la motivation qu'ils savent m'offrir dans les moments de doute.

Enfin, merci à tous mes professeurs et camarades, avec qui j'ai apprécié travailler durant ces années passées à l'université.

Avertissement

À propos des transcriptions :

Par souci de clarté, nous utiliserons exclusivement dans ce travail des caractères chinois simplifiés, et ce même lorsque nous ferons référence à des ouvrages ou des textes en caractères traditionnels.

À propos des traductions :

Les traductions présentées en langue dans ce travail seront systématiquement présentées entre guillemets et en italique. Quand des traductions en langue française existent, nous privilégierons leur emploi, et nous en mentionnerons systématiquement les auteurs. Les traductions sans annotations sur le traducteur seront donc les nôtres.

Introduction

Dire que le XIXe et le XXe siècle chinois furent marqués par de grands bouleversements sociaux et politiques est un lieu commun.

La chute de l'Empire en 1911 et les bouleversements socioéconomiques qui en sont responsables ont accentués la remise en question de la société traditionnelle chinoise. Mais il est indéniable que cette réflexion sur la société et l'Etat peut s'interpréter comme la conséquence directe des bouleversements sociétaux, économiques et politiques qui ont secoué la Chine du XIXème siècle. Peu importe ici la manière dont on établit la relation de causalité, repenser l'ordre social séculaire devient ainsi le corollaire d'une refonte des institutions étatiques. Nous avons fait le choix de lier la remise en cause de l'institution étatique et la question de la place des femmes dans la société. En d'autres termes nous essayerons de déterminer au cours de notre réflexion quels sont les mécanismes qui ont conduit à ce que la revalorisation des femmes dans la société chinoise ne puisse se faire qu'à travers la remise en question du modèle politique. Pour tenter de répondre à ce questionnement nous avons fait le choix de privilégier la presse écrite et de nous axer sur des figures féminines qui, entre 1898 et 1927, ont choisi, à travers leurs écrits journalistiques, de faire de l'émancipation des femmes une question politique.

Nous avons choisi de clôturer notre champ de recherche sur l'année 1927, date de la prise de pouvoir de Chiang Kai-shek (Jiang Jieshe 蔣介石) et la fin du Front Uni entre partisans du Guomindang et Communistes, car cela marque un repli des préoccupations féministes sur la scène politique. Notre choix de débiter notre réflexion par la date de 1898, tient dans le fait que 1898 est l'année qui voit l'émergence du premier périodique féminin rédigé par des femmes, le *Nüxuebao* et marque l'émergence sur la scène politique d'un mouvement de réformes qui veut faire de la Chine un pays « moderne ». Cette impulsion réformatrice se nourrit des désillusions d'un XIXème siècle chaotique, qui s'est ouvert sur la révolte de la secte bouddhiste du lotus blanc (1796-1804) et s'est clôturé sur la guerre sino-japonaise (1894-1895) et le traité de Shimonoseki qui entérine la victoire japonaise et marque une recrudescence de l'impérialisme économique étranger. Les réformes dites des « Cents Jours » en 1898, marquent un tournant politique, et ce malgré leur échec. Les réformateurs à l'origine de ce mouvement imputent les échecs successifs de la Chine à son « arriération ». Pour eux il

faut modifier les institutions politiques elles-mêmes, voire même modifier la morale et l'idéologie, en s'inspirant des nations « avancées » occidentales. Les réformateurs de 1898 ne sont pas des révolutionnaires au sens premier du terme, ils ne contestent pas l'ordre impérial, pour eux il faut juste rénover les institutions étatiques. Ils obtiennent alors auprès du jeune Empereur de l'époque, l'autorisation de mettre en œuvre leur programme. Cependant l'accumulation de réformes et de décrets hétéroclites soulève des protestations même au sein des lettrés et l'empereur est évincé du pouvoir par un coup d'état au profit de Cixi. Cette dernière, après l'épisode de la Révolte des Boxers (1899-1901) finit par mettre en place ces réformes tant attendu à partir de 1901, la « Nouvelle Politique », mais cela ne suffira pas à sauver l'Empire. Le spectre d'un soulèvement révolutionnaire plane depuis quelque temps déjà, mais ce dernier éclate presque par hasard le dix octobre 1911. Après l'explosion d'une bombe mal préparée à Hankou le neuf octobre, les troupes régionales acquises à la cause des révolutionnaires décident alors de passer à l'action le matin du dix octobre, et prennent les armes à Wuchang, située dans l'actuelle Wuhan et se rendent maîtres de la ville. Le mouvement se propage et la République est proclamée le premier janvier 1912, L'empereur Puyi, alors âgé de six ans, abdique le douze février 1912. L'expérience républicaine est de courte durée, Yuan Shikai nommé président dès 1912, s'empare des institutions étatiques à son profit en 1913 et instaure un régime autoritaire jusqu'à sa mort en 1916. S'ouvre alors la période des « Seigneurs de la guerre », dominée par des conflits entre différentes factions et l'absence de pouvoir central fort. D'un point de vue culturel, cette période est marquée par le mouvement du Quatre Mai 1919, un mouvement de protestation ayant pour origine l'attribution des territoires occupés par l'Allemagne au Japon dans le cadre de la Conférence pour la Paix de Paris, conférence internationale organisée entre le dix-huit janvier 1919 et août 1919 par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale afin de négocier les traités de paix entre les Alliés et les vaincus. D'un point de vue politique, la période est marquée par Premier front uni, une alliance conclue entre 1924 et 1927 par le Guomindang et le Parti communiste chinois, dans le but d'unifier le gouvernement de la République de Chine, l'alliance se termine par une rupture violente, symbolisée par le massacre de Shanghai, le douze avril 1927, une purge organisée par troupes de l'Armée nationale révolutionnaire, la branche armée du Guomindang et des membres des triades, aboutissant à la mort de civils et de militants du Parti Communiste Chinois.

C'est donc dans ce contexte historique foisonnant qu'émergent les premiers mouvements réclamant une revalorisation de la place de la femme dans la société. Si l'image de la femme Chinoise traditionnelle brimée et réduite en esclavage par la doctrine confucéenne est peut être caricaturale, on ne peut nier que la société chinoise, dans la majeure partie de son histoire, fut une société patriarcale, patrilinéaire et patrilocale.

Le seul espace où la femme est légitime se trouve être la sphère familiale. Et même au sein de celle-ci, elle reste soumise au poids de la société et aux normes confucéennes, stipulant qu'une femme doit d'abord obéissance à son père puis à son mari et lorsque celui-ci décède, à son fils. Si dans les faits il semble que cette dernière sujétion soit plus ou moins atténuée, il n'en reste pas moins indéniable que la femme est de *facto* considérée comme une mineure éternellement. On pourrait considérer que ce genre de conception est propre au confucianisme, mais elle est à vrai dire applicable à un grand nombre de sociétés. Les causes de l'aliénation féminine ne sont pas forcément toutes induites par le confucianisme, ce dernier n'est que l'amplificateur d'une société patriarcale. Société qui se retrouve donc questionnée dans tous les domaines au tournant du XXe siècle.

L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment les femmes chinoises à travers leurs écrits journalistiques et leur militantisme ont voulu repenser la place des femmes pour changer la société. Dans un premier temps nous analyserons le rapport entre les femmes et la presse. Puis nous nous intéresserons aux questionnements sur la place des femmes dans le domaine de la sphère privée, pour finir par évoquer les réflexions autour de la place des femmes dans la sphère publique.

I. Les femmes et l'essor de la presse

Pour tenter de comprendre les évolutions d'une société, la presse est un support de choix. Journalisme d'opinion, journalisme d'information, sont autant de composantes qui reflètent l'opinion publique, les aspirations sociales d'un peuple. Pour tenter de répondre à notre problématique, nous avons choisi de nous concentrer sur le journalisme d'opinion à travers le prisme d'articles rédigés par des femmes. Car si les bouleversements socioculturels ainsi que l'émergence de la presse de masse favorisent la prise de parole d'intellectuels sur des problématiques diverses, et notamment sur des thématiques telles que l'émancipation féminine, les principales concernées sont loin de représenter la moitié des voix du débat. La question qui pourrait alors se poser est : pourquoi faire une différenciation selon le sexe des auteurs d'article ? Pourquoi ne pas se contenter d'étudier de manière globale les articles évoquant cette thématique ? En mettant en avant des articles rédigés par des femmes sur leur propre condition, leur vision d'une société meilleure, on participe à sortir cette idée d'émancipation du domaine intellectuel. Il est également intéressant de prendre en compte le fait que certaines autrices de l'époque voient dans les plaidoyers qui émergent en faveur de l'émancipation féminine une certaine forme d'hypocrisie. Par exemple He-Yin Zhen 何殷震 (1884-1920)¹ dans un article publié en 1907 dans le numéro 7 et le numéro 8-10 de *Tianyi bao* (天义报, le journal de la justice naturelle), après un argumentaire détaillé, arrive à la conclusion que : « *le projet de libération des femmes s'est répandu dans les discours actuels pour servir les intérêts propres de certains hommes. Ils parlent d'aider les femmes à parvenir à leur autonomie ou de les conduire à une existence plus civilisée, mais ces discours vides sur la libération ont pour effet de les soumettre à des conditions de travail plus dures* »². Le débat

¹ La biographie d'He Ban (何班) reste parcellaire, elle est probablement née en 1884 dans le Jiangsu d'une famille aisée. Figure majeure de l'anarcho-féminisme chinois, elle épouse Liu Shipei, théoricien et militant anarchiste, en 1903/1904. Le couple s'installe tout d'abord à Shanghai, puis du fait de leur activité révolutionnaire anti-manchoue, ils sont contraints de s'exiler au Japon en 1907. elle organise auprès de la diaspora chinoise une association anarcho-féministe, la *Nuzi fuquan hui* (女子妇权会), et fonde avec son mari et le révolutionnaire Zhang Ji (張繼), le journal justice naturelle (*Tianyi Bao*), organe de presse de cette association féministe, qui paraît à Tokyo de 1907 à 1908. C'est à cette époque-là qu'elle prend pour nom de plume Zhen, (coup de tonnerre), et décide d'accoler à son patronyme le nom de famille de sa mère Yin, comme acte militant contre le patriarcat. Dans ses articles elle développe l'idée que l'émancipation totale des femmes ne peut survenir qu'après une révolution anarcho-communiste et fustige le capitalisme tout comme le confucianisme, qu'elle considère source des inégalités. *Tianyi* cesse de paraître en 1909 et l'on perd plus ou moins la trace d'He-Yin Zhen.

² HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, Paris, L'asymétrie, 2017, pages 30-31.

est aussi porter par des voix masculines se posant aussi la question de l'omniprésence d'auteurs masculins sur qui font valoir leur avis sur la question du « problème des femmes » (妇女问题 *funü wenti*) au détriment des principales intéressées, par exemple dans un article de 1919 paru dans *Shaonian Zhongguo* (少年中国), Zhang Shenfu 张申府 (1893-1986) argue que : « le mot « émancipation » est assez méprisant. Inutile de dire que l'émancipateur et l'émancipé ne sont pas sur un pied d'égalité. »³.

Cela étant dit, le premier écueil auquel nous sommes confrontés en cherchant à étudier spécifiquement des textes rédigés par des femmes dans la presse du début du siècle, est la difficulté de connaître avec certitude le genre ou l'identité des auteurs d'articles. La plupart des contributeurs de magazine ayant recours à des noms de plume, il est donc ardu de connaître leur « identité civile ». En outre il est également impossible de déterminer le sexe selon les consonances du pseudonyme, comme le note la fiche d'introduction du magazine *Nüzi shijie* (女子世界, le monde des femmes) de la base de données de l'université d'Heidelberg⁴ : « (...) A trend among male writers in the early twentieth century was to use female pseudonyms to publish their writings in women's magazines. A prominent example is the young Zhou Zuoren 周作人 (1885-1967). Adopting several female pseudonyms, Zhou regularly contributed his own stories as well as translated ones to the Fiction column in *Nüzi shijie*. »⁵. En général, les seuls contributeurs d'articles dont l'identité est certaine sont ceux dont le parcours intellectuel ou politique a marqué l'histoire d'une quelconque manière. Mais même cela ne garantit aucune certitude et il n'est pas rare que certains auteurs soient mégenrés. Prenons l'exemple de Jin Tianhe 金天翮 (alias Jin Songcen 金松岑, Jin Yi 金一) (1874–1947), auteur du manifeste *Nüjie zhong* (女界钟, la cloche des femmes), paru en 1903 à Shanghai. Selon les ouvrages ou articles, Jin Tianhe est parfois associé au genre féminin⁶ alors que des publications plus récentes ne semblent laisser aucun doute sur son genre

³ Traduction personnelle, issue de la compilation d'articles de HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook*, New York, Taylor & Francis, 2015, cop. 1999, page 168.

⁴ L'Université d'Heidelberg a mis au point une base de données regroupant les principaux périodiques féminins de l'époque.

⁵ *Nüzi Shijie* (Women's World), The Magazine, [en ligne] consulté le 1 février. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/nuezi_shijie/the_magazine.php?magazin_id=2

⁶ ZARROW Peter, « He Zhen and Anarcho-Feminism in China », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 47, No. 4, 1988, page 798. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/2057853>

masculin, comme dans la notice biographique précédant la traduction anglaise de Nüjie zhong (女界钟, la cloche des femmes)⁷ dans l'ouvrage The birth of Chinese feminism.

Un fait qui lui ne souffre aucune contradiction en revanche, c'est l'incroyable essor de la presse chinoise entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. En près de cinquante ans, le nombre de titres de presse est pratiquement multiplié par quinze. En 1880, on ne compte que quinze revues sur le marché, ce chiffre passe de soixante en 1898 à 487 en 1913. En 1921, le nombre de revues est estimé à 840, deux ans plus tard, en 1923, l'estimation bondit à 1050, pour finir par atteindre 1 200 en 1925⁸. Corollaire logique de cette multiplication de revues, des titres de presse aux thématiques spécifiques finissent par émerger, et notamment, au tournant du XXe siècle, des titres de presse s'intéressant spécifiquement aux problématiques féminines. Les principaux foyers de créations sont de grandes métropoles comme Shanghai, Tokyo, Pékin et Canton mais certaines revues sont créées dans des endroits moins attendus comme Guilin, ou Fanyu au Nord du Zhejiang⁹.

Bien évidemment, les textes promouvant l'émancipation des femmes ne sont pas cantonnés à la presse féminine et la presse féminine ne rime pas forcément avec textes émancipateurs. Mais il est intéressant de constater l'émergence d'un support d'information qui s'adresse en premier lieu aux femmes, qui les invite à réfléchir sur la société, qui s'adresse à elles via des titres comme « Annonce à toutes les femmes » (敬告一般女子, *jinggao yiban nuzi*)¹⁰. Mais il serait factuellement incorrect d'affirmer que les femmes représentent la majeure partie du lectorat de la presse dite « féminine », et les éditeurs de ce genre de contenu en sont parfaitement conscients¹¹. Il serait également abusif d'affirmer que ce type de publication

⁷ LIU Lydia H., KARL Rebecca E., KO Dorothy, *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*, New York, Columbia University Press, 2013, page 205

⁸ BRITTON Roswell, *The Chinese Periodical Press 1800-1912*, Taipei, Ch'eng-wen, 1966, cop. Shanghai, 1933, page 127

⁹ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 » *Études Chinoises*, 1986, page 160. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00178841/document>

¹⁰ TIANZUI SHENG 天醉生 « 敬告一般女, *jinggao yiban nuzi* [Annonce à toutes les femmes] » 女子世界 *Nüzi shijie* · 1904 年 1 月 17 日 · p. 20. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=2&year=1904&issue_id=8&issue_number=001&img_issue_page=20

¹¹ BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *Modern China*, Vol. 1, No. 4, 1975, page 386. [En ligne], consulté le 6 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/188849>

rayonne sur l'ensemble du marché chinois, sur la période 1898-1927, l'apogée du nombre de parutions annuelles de titres de presse féminine se situe en 1925 et 1926 avec 12 titres¹².

Le premier périodique édité pour des femmes et par des femmes est le Nüxuebao (女学报, journal des études féminines)¹³ sous-titré Chinese Girl's Progress en 1898, édité par Kang Tongwei 康同薇, la fille de Kang Youwei et Li Huixian 李蕙仙 la première femme de Liang Qichao¹⁴. Le magazine connaît une brève existence, entre juillet et septembre et huit numéros sont archivés sur la base de données de l'université d'Heidelberg. La seconde création de périodique féminin est à l'initiative de Chen Xiefen 陈撷芬 (1883–1923), il semblerait que dès l'âge de seize ans, en 1899¹⁵ cette jeune femme lance le Nü bao (女报, le journal des femmes) en supplément du journal de son père Chen Fan, l'éditeur du Subao (苏报 le journal du Jiangsu), un journal politiquement engagé de l'époque¹⁶. Le journal est renommé Nüxuebao (女学报, journal des études féminines) début 1903¹⁷. Le Subao et par la même occasion le Nüxuebao cessent de paraître en juin 1903 sur ordre du gouvernement. La famille Chen s'exile au Japon et un dernier numéro de Nüxuebao est édité à Tokyo fin 1903. Ensuite de 1903 et jusqu'en 1907, on compte une moyenne de trois à quatre créations de périodiques féminins par an, dont le Nüzi shijie (女子世界, le monde des femmes) créé en 1904 et qui parvient à rester en activité durant quatre ans. L'année 1907 marque l'apogée de cet élan de création puisque sept titres sont créés cette année-là, on observe ensuite un certain ralentissement pendant les quatre années suivantes avec une moyenne de deux à trois créations par an.¹⁸

La presse féminine du début du siècle adopte à peu près les mêmes codes au niveau de la mise en page que les autres publications sur le marché. Quant à la langue utilisée dans leur colonne il s'agit d'un mélange de langue vernaculaire et de langue classique, dont le niveau varie d'un journal à l'autre. Qiu Jin 秋瑾 (1875-1907) dans un article du Zhongguo nü bao (中国女报, le

¹² NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 180.

¹³ A ne pas confondre avec le second périodique du même nom créé par Chen Xiefen.

¹⁴ JANKU Andrea « Preparing the ground for the revolutionary discourse from the statecraft anthologies to the periodical press in the nineteenth-century in China », *T'oung Pao*, Vol. 90, 2004, page 77. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/4528957>

¹⁵ CHOW Kai Wing « Chen Xiefen » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, page 21. (À noter que c'est la seule source qui mentionne la date de 1899 pour la création du Nübao.

¹⁶ BIANCO Lucien, *les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, Paris, Gallimard, 2007, cop. 1967, page 349.

¹⁷ BEAHAN, BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 » *op. cit.*, page 389.

¹⁸ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 160.

journal des femmes) intitulé « Annonce à mes sœurs » (敬告姊妹们) et reproduit dans l'Anthologie des œuvres de Qiu Jin, explique le dilemme que la langue représente. Pour Qiu Jin, le niveau de langue doit rester simple pour qu'un maximum de lecteurs puisse comprendre, elle trouve par exemple le Nüzi shijie trop littéraire dans sa langue¹⁹. Mais dans un extrait du premier numéro de Zhongguo nü bao daté de janvier 1907 reproduit en anglais, on peut lire aussi que le manque de subtilité de la langue vernaculaire peut limiter l'expression de certaines idées²⁰. Il est intéressant pour finir de souligner que Qiu Jin possède une excellente éducation littéraire et que sa langue d'écriture reste empreinte de tournures classiques.

Les revues féminines ont un format similaire aux revues étudiantes, on y trouve en général des éditoriaux, des traductions d'auteurs étrangers, des biographies, des informations sur la Chine et l'étranger, des reportages sur la vie femmes, des articles sur l'éducation, ainsi que des textes littéraires. Si la première institution scolaire à destination des jeunes filles voit le jour à l'initiative des missionnaires en 1844 à Ningbo, il faut attendre 1907 pour que le gouvernement impérial ouvre des écoles d'État privées et payantes à destination des filles²¹. Ce qui n'empêche pas la presse de l'époque de faire la promotion des écoles pour filles bien avant les initiatives gouvernementales²². La presse féminine se fait le reflet d'une parole engagée, politique, les appels au changement ne sont pas rares. Si l'émancipation des femmes a toujours été intimement liée au nationalisme dans l'histoire du féminisme chinois, c'est probablement à cette époque qu'il est le plus prégnant. Les titres de presse féminine sont en majorité créés par des femmes, « sur un total de trente-sept revues féminines fondées de 1898 à 1911, dix-sept ont une femme pour éditeur responsable, et quatre un homme (on ne connaît pas les éditeurs des autres) »²³. Faute de moyens, ce sont en général des parutions à la durée de vie relativement éphémère et il est extrêmement ardu d'obtenir un chiffre fiable sur le nombre de tirages et de lecteurs, un même numéro pouvant passer entre de nombreuses mains. Le seul journal de cette époque disposant de données chiffrées est le Zhongguo xin nüjie zazhi (中国新女界杂志, la revue de la nouvelle sphère de la femme chinoise) dont le

¹⁹ QIU Jin 秋瑾, *Qiu Jin Ji* 秋瑾集 (Anthologie des textes de Qiu Jin), [1960], Pékin, 中華書局 *Zhong hua shu ju*, 1965, page 16.

²⁰ BEAHAN, *Ibid.*, page 388.

²¹ ANGELOFF Tania, « Le féminisme en République populaire de Chine : entre ruptures et continuités », page 91

²² BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *Ibid.*, page 386.

²³ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *Ibid.*, page 161.

nombre de tirages est estimé à 7000 exemplaires par numéro. Elles sont exclusivement financées par leurs propres fondateurs, ou bien par quelques mécènes, et sont distribuées dans quelques librairies spécialisées parmi les plus grandes villes chinoises ou japonaises.²⁴

La révolution de 1911 et ses conséquences amorcent un changement de dynamique dans la presse féminine. Si l'on note un léger essor en 1912 avec l'apparition de dix nouveaux titres dont six à Shanghai, cela est de courte durée, on ne compte qu'une nouvelle création en 1913, de même qu'en 1914. En effet après la cession du pouvoir de Sun Yat-Sen au profit de Yuan Shikai en 1912, puis l'échec de la « seconde révolution » en septembre 1913, écrasée en quelque mois par les troupes de Yuan Shikai permet à ce dernier de s'affranchir des contraintes pourtant assez souples de l'ébauche de régime parlementaire qu'était alors la Chine et d'éliminer toute opposition, notamment en muselant la presse²⁵. Une nouvelle législation visant à empêcher les femmes de se réunir est mise en place, ainsi qu'une surveillance policière étroite qui s'exerce sur toute parution. La mise en vente des publications n'est autorisée qu'après le versement d'une caution²⁶.

À partir de 1915 on assiste à une reprise des nouvelles publications, avec l'apparition de sept nouveaux titres²⁷, cela s'inscrit dans un mouvement plus général de contestation notamment de la part d'intellectuels chinois face aux vingt et une demandes du Japon. Le propos de certaines de ces nouvelles revues féminines se fait aussi plus consensuel que leurs prédécesseurs du début du siècle, on assiste à l'émergence d'un nouveau style avec la création, en juin 1911, de *Funü shibao* (婦女時報, Actualités féminines) un des rares journaux attachés aux thématiques de genre à avoir survécu à la censure de Yuan Shikai, et un de ceux qui resteront le plus longtemps dans le paysage chinois de cette époque puisque le dernier des 17 numéros paraîtra en mai 1917²⁸. Premier journal commercial pour femmes en Chine, il bénéficie d'une large diffusion dans plus de 30 centres de distribution. D'autres revues suivent son modèle dont le *Funü zazhi* (婦女雜誌, la revue des Femmes) en 1915. Il s'agit là de revues

²⁴ BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 » *op. cit.*, page 387.

²⁵ BIANCO *les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, *op. cit.*, page 53.

²⁶ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 *Ibid.*, page 163

²⁷ *Idem id.*

²⁸ Funü Shibao (Women's Eastern Times), The Magazine. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/funue_shibao/the_magazine.php?magazin_id=1

débatant, certes, du rôle de la femme dans la société mais dont la ligne éditoriale repose plus sur la publication de nouvelles dues à des auteurs de l'école dite «Canards mandarins et papillons» (鸳鸯蝴蝶派 *Yuanyang hudie pai*) que sur des tribunes politiques. Car ces nouvelles revues ne sont plus la création d'intellectuelles révoltées, qui se servaient de ce support pour promouvoir leurs idées et leur vision du monde. Ce sont des périodiques financés par de grandes maisons d'édition ayant pris conscience de l'intérêt de ce type de publication, par exemple *Funü zazhi* est fondé par la *Shangwu yinshuguan* (商务印书馆), la *Zhonghua shuju* (中华书局) lance *Zhonghua funüjie* (中华妇女界, le Monde des femmes chinoises) en janvier 1915, mais elle échoue et la revue disparaît en 1916, probablement en mai même si la date exacte de suspension est inconnue²⁹. Les titres qui paraissent à cette période-là connaissent en général une existence moins brève que les revues de la première décennie du vingtième siècle, leurs situations financières étant en général moins précaires. Jacqueline Nivard note aussi dans son article que « *Les journalistes de cette presse féminine nouvelle manière ne sont plus en majorité des femmes; ce sont des hommes, souvent des étudiants ou des écrivains en début de carrière. L'intérêt pour le rôle des femmes dans la société est grand dans les milieux lycéens et étudiants, et la proportion d'hommes lisant cette presse est considérable* »³⁰. Mais il ne faut pas occulter que les maisons d'édition visent toujours un public féminin, et veulent faire de leurs lectrices de « bonnes épouses et des mères vertueuses » (賢妻良母 *Xianqi liangmu*). Dès le premier numéro de *Funü zhazi* l'idée qu'une femme respecte ses devoirs filiaux en lisant le magazine est mise en avant, puisque cela lui permettrait d'aider son mari, d'éduquer son fils et par extension d'œuvrer pour le bien de la nation³¹. Dans la forme, cette nouvelle vague de revue propose des thématiques qui sont similaires aux revues du début du siècle, à savoir l'éducation, la vie de famille, le mariage, le développement des sciences et de la médecine, etc. Si leur but principal est de promouvoir une évolution de la condition des femmes en abordant ces thèmes, l'aspect divertissement est aussi poursuivi avec des jeux, des fictions, des pages sur la mode et la beauté ou bien la

²⁹Les numeros de *Zhonghua funüjie* sont disponible sur la base de données d'Heidelberg, information issue de la notice Publishing information, Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publishing-information.php?magid=11>

³⁰ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 164.

³¹ WANG Zheng, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, Berkeley, University of California Press, 1999, page 68.

culture³². L'aspect militant des revues féministes de la première génération qui n'hésitaient pas à s'attaquer au gouvernement, à critiquer le confucianisme, et à réclamer l'égalité, notamment dans le domaine politique tend à disparaître. Les revues du milieu des années 1910, faites par des hommes en majorité donc, récupèrent en quelque sorte le discours du début du siècle sur l'émancipation de la femme mais dans un désir de modernisme, dans un contexte nouveau de plus en plus ouvert aux courants d'idées occidentales. Pour reprendre les termes de Nivard : « *La presse féministe disparaît dans les années 1910 au profit d'une presse féminine à la recherche de modèles qu'elle va quérir en Occident, et qu'elle tâche d'adapter tant bien que mal à ce qui peut être sauvé des valeurs traditionnelles.* »³³

Bien évidemment la réflexion politique sur l'émancipation de la femme ne disparaît pas complètement du paysage de la presse chinoise mais il se retrouve plus généralement dans des revues d'avant-garde comme *Xin Qingnian* (新青年, Nouvelle Jeunesse), née sous l'égide de Chen Duxiu 陈独秀 (1879-1942), en 1915 et qui, malgré la censure, s'impose rapidement. À titre d'exemple, on estime les tirages du premier numéro à 200 000 exemplaires³⁴.

Le mouvement du Quatre Mai, point culminant du « Mouvement pour la Nouvelle Culture » (新文化运动, *Xin wenhua yundong*) marque la résurgence du politique dans la question de l'émancipation de la femme. Cette question des femmes est traitée comme un problème de société, et de fait la majorité des revues abordent ce sujet. Shanghai reste le principal centre de parution mais des villes comme Pékin, Canton ou Tianjin se développent aussi. Les autrices qui écrivent sur la condition des femmes, contrairement au début du siècle, ne publient plus nécessairement leurs textes dans la presse féminine, et s'orientent plutôt vers les revues étudiantes d'avant-garde, mais les voix qui se font entendre à ce sujet restent majoritairement masculines.³⁵ Alors que l'année 1918 ne comptait aucune création de titres, l'année 1919 amorce un retour de la création avec cinq nouveaux titres, à partir de 1920 on compte en moyenne sept créations par an³⁶. La presse connaît un véritable renouveau en matière de contenu. Si les thèmes de l'amour, de l'éducation et de l'indépendance économique étaient déjà abordés dans les publications du début des années 1910 par des revues modérées

³² PANG Laikwan, *The distorting mirror: Visual modernity in China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2007, page 108.

³³ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 165.

³⁴ CINI Francesca, « le « problème des femmes » dans la Nouvelle Jeunesse, 1915-1922 », page 133.

³⁵ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 166.

³⁶ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *Ibid.*, page 181.

comme *Funü zazhi* ou *Funü shibao*, le cadre familial, même lorsqu'il était critiqué, n'était jamais remis en question et l'accent était mis sur la nécessité d'être avant tout une bonne mère et une bonne épouse. Avec le « Mouvement pour la Nouvelle Culture » ce dogme est remis en question, à titre d'exemple, dans un article paru dans *Xin Chao* (新潮, nouvelle vague) Luo Jialun 罗家伦 (1897-1969) fustige violemment tous les titres de presse appartenant à la *Shangwu yinshuguan*, dont le *Funü zazhi*, leur reprochant d'avoir pour unique message l'inféodation des femmes envers les hommes et les invitant à réformer et moderniser leurs contenus³⁷. Les thématiques précédemment abordées s'enrichissent d'articles et de réflexions sur l'égalité dans l'éducation pour les enfants, le droit à l'héritage, la limitation des naissances, ou bien la prostitution. Les revues féminines d'après le Quatre Mai, renouent avec les revues pionnières des années 1900, en redevenant des revues théoriques de réflexion sur le rôle des nouvelles femmes dans la société. Et c'est l'ensemble de la presse féminine qui traite du problème des femmes (妇女问题 *funü wenti*), de la libération de la femme (妇女解放 *funü jiefang*), de la chasteté (贞操 *zhencao*)³⁸ et de l'inégalité des sexes devant la morale. Les auteurs réclament l'égalité de tous et de toutes devant une morale qu'ils cherchent à redéfinir. On assiste également à l'émergence d'une presse politique s'adressant aux femmes. En décembre 1921 est créé *Funü sheng* (妇女声, la voix des femmes), avec pour éditrice principale Wang Huiwu 王会悟 (1898-1993)³⁹, militante d'obédience marxiste. Néanmoins, plus qu'un simple outil de propagande communiste, le journal est réellement dirigé et rédigé par des femmes, il devient très vite un forum d'expression pour les femmes gravitant autour des cercles communistes, leur permettant d'exprimer leurs idées, de structurer leurs pensées à travers des essais. Même si au début du journal la plupart des articles sont écrits par Wang Huiwu et Wang Jianhong elles-mêmes, l'ouverture en parallèle de la Pingmin Girl's school début 1922, leur permet de recruter des contributrices parmi les étudiantes et d'exprimer un point de vue qui tranche avec leurs camarades masculins⁴⁰. Malheureusement le journal et

³⁷ WANG Zheng, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, *op. cit.*, page 77.

³⁸ Terme qui signifie à la fois chasteté et virginité, deux vertus fondamentales pour une femme traditionnelle.

³⁹ Gillmartin mentionne aussi Wang Jianhong en tant que rédactrice en chef (GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, Berkeley, University of California Press, 1995, page 55) tandis que Bailey dans *Women and Gender in Twentieth-Century China*, mentionne plutôt Gao Junman comme associée à cette entreprise (BAILEY Paul, *Women and Gender in Twentieth-Century China*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, page 71)

⁴⁰ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, *op. cit.*, page 56.

l'école ferment leurs portes à la fin de l'année 1922. Paul Bailey dans son ouvrage Women and Gender in Twentieth-Century China y voit la conséquence de la perte d'influence de Wang Huiwu au sein du parti, cette perte d'influence étant elle-même corrélée à la non réélection de Li Da 李達 (1890–1966), le mari de Wang Huiwu, au sein du comité du Parti Communiste Chinois⁴¹.

Bien que le débat ne soit pas nouveau, la presse de cette époque, se démarque aussi de par sa réflexion sur la langue et le choix des mots utilisés dans ses articles. D'une part il y a le débat sur le niveau de langue utilisé, entre langue littéraire (文言文, *Wenyanwen*) et langue vernaculaire (白話文 *Baihua wen*), cette dernière finit par s'imposer et devenir quasiment hégémonique dans les titres de presse dès les années 1920⁴². Sa promotion se fait pour des raisons à la fois pratiques et idéologiques, en effet, outre la volonté de rompre avec « l'ancien monde », de rendre l'écrit plus accessible, l'introduction de néologismes, la traduction de termes étrangers s'en retrouve facilité par l'utilisation du baihua. On note également à cette période l'apparition de nouveaux mots associés au genre féminin, on attribue par exemple à Liu Bannong 刘半农 (1891-1934) l'introduction du pronom *ta* (她 elle) dans la langue⁴³. Dans un article de *Xin Qingnian*⁴⁴, Zhou Zuoren se félicite de l'initiative de Liu Bannong en ces termes : « Dans les pronoms chinois à la troisième personne, il n'y a pas de différence entre les sexes, et cela est peu pratique. Bannong propose de créer un pronom "elle" et de l'utiliser conjointement au pronom "il", c'est excellent»⁴⁵. L'emploi du caractère 她 (*ta*, elle) se retrouve ensuite de plus en plus dans des articles de presse, notamment ceux de Funü zazhi, comme par exemple dans le numéro daté du 30 avril 1920, dans l'article « *nuzi de juewu* » (女子的觉悟, la conscience féminine) une traduction de Yan Bing 雁冰 d'un texte de Beatrice Forbes-Robertson Hale (1883-1967)⁴⁶.

⁴¹ BAILEY Paul, *Women and Gender in Twentieth-Century China*, op. cit., page 72.

⁴² BIANCO *les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, op. cit., page 72.

⁴³ GILMARTIN Christina K., *Engendering the chinese revolution*, Berkeley, University of California Press, page 22

⁴⁴ZHOU Zuoren « 改革 », *新青年*, 第五卷第二號, 1918 年 8 月 15 日, page 113.

⁴⁵中国第三人称代名词没有性的分别·狠觉不便。半农想造一个「她」·和「他」字并用,这原是极好.

⁴⁶ FORBES-ROBERTSON HALE Beatrice 海爾夫人, YAN Bing 雁冰« 女子的觉悟(续) », *妇女杂志*, 1920 年 4 月 30 日, page 53. [en ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1920&issue_id=361&issue_number=005&img_issue_page=52

Cependant au fil des années la lutte pour l'émancipation des femmes finit par s'éteindre. D'une part devant le manque d'évolution sur ces questions-là, beaucoup d'intellectuels, enthousiastes au début des années 1920, finissent par abandonner l'idée qu'une refonte des structures sociales transformerait la société et émanciperait les femmes et se concentrent sur une lutte strictement politique. Lutte politique qui prend un autre tournant avec la rupture du front uni entre le parti communiste et le Guomindang, et la prise de pouvoir de Chiang Kai-shek à Nankin. La purge de 1927 élimine énormément d'auteurs qui participaient au débat sur l'émancipation des femmes, certains sont justes contraints à la clandestinité, d'autres sont tout simplement exécutés pour leurs opinions politiques, comme Xiang Jingyu 向警予 (1895-1928). Au-delà des questions politiques on assiste aussi à une cristallisation des positions entre progressistes et conservateurs sur des thématiques comme la morale ou la sexualité. Ces thèmes étant ensuite utilisés pour décrédibiliser davantage tout opposant. Lorsque Xiang Jingyu est publiquement exécutée le 1er mai 1928, la déclaration officielle qui paraît dans les journaux met l'accent sur ses aventures sexuelles et la rupture de son mariage plutôt que sur sa carrière politique et journalistique.⁴⁷ C'est donc un mélange entre un contexte politique hostile aux idées sociales qui découlent du Quatre Mai et une certaine désillusion par rapport aux lenteurs de l'évolution de la condition féminine qui explique le reflux des questions féministes dans la presse et dans la société à partir de la fin des années 1920.

⁴⁷ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution*, op. cit., page 212.

II. La sphère du privé

1) L'éducation

L'éducation est probablement le premier prérequis pour une émancipation féminine. Aborder ce sujet en premier lieu de cette partie sur la sphère de l'intime peut sembler contradictoire tant l'éducation semble aujourd'hui faire partie du domaine public. Mais on ne peut nier que l'acquisition du savoir est d'abord une démarche intime avant d'être un enjeu national.

Un regard superficiel sur l'histoire de l'éducation féminine chinoise peut laisser l'impression que cette dernière était inexistante avant le XXe siècle. Or, cette affirmation est à nuancer, même si l'éducation n'a jamais été un domaine dépourvu de division selon les genres. Que cela soit par rapport aux modalités d'enseignements ou bien vis-à-vis du contenu, les femmes ont toujours été exclues du système Maître - Disciples, et n'ont jamais pu prétendre aux examens impériaux. La différence selon les genres dans l'éducation s'inscrit aussi dans le contenu. Pour illustrer cela, on peut citer les Quatre livres pour femmes (*女四书经 Nü Si Shu Jing*), ce sont des ouvrages indépendants compilés sous la dynastie des Ming (1368-1644), sur le même modèle que les « Quatre livres (*四书 si shu*) »⁴⁸. Le premier ouvrage figurant sur cette liste sont les Préceptes pour les femmes (*女誡 Nü jie*)⁴⁹, de l'historienne Ban Zhao 班昭 (vers 48-116), diffusé sous les Han orientaux (25-220). Dans cet ouvrage adressé à ses filles, l'autrice détaille en huit courtes parties les vertus que doivent développer les femmes chastes. Le second ouvrage date des Tang (618 – 907) et s'intitule Analectes pour femmes (*女论语 nü lunyu*) écrit par Song Ruoxin 宋若新 et par sa jeune sœur Song Ruozhao 宋若照, il se compose sur le modèle du *Lunyu*, les autrices reprennent les préceptes moraux développés par Ban Zhao. Quant aux ouvrages restant, ils datent tous deux des Ming. Le premier s'intitule Instructions domestiques (*内训 nei xun*) rédigé par l'impératrice Xu 徐⁵⁰, il est destiné aux

⁴⁸ ZHANG Mingqi, « The Four Books for Women, Ancient Chinese texts for the education of women », *B. C. Asian Review*, vol. 1, 1987. [en ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://www2.kenyon.edu/Depts/Religion/Fac/Adler/Reln471/fourbookwoman.htm>

⁴⁹ BAN Zhao 班昭, *Nüjie 女誡* [en ligne], consulté le 1 juin 2017. Disponible à l'url : <http://www.neixun.cn/nvjie/nvjiequanwen.htm>

⁵⁰ L'épouse de l'Empereur Chengzu (r. 1403 – 1424), plus connu sous son nom ère Yongle (永乐).

dames du palais. Le deuxième, quant à lui, s'intitule Leçons pour les femmes (女范捷录 *nü fanjielu*), écrit par Madame Liu, la mère du lettré Wang Xiang 王相, et se concentre en particulier sur les grandes femmes des temps jadis, érigées en modèle de vertu. Ces ouvrages sont destinés à parfaire l'éducation des jeunes filles. Bien que de format divers, ces textes transmettent essentiellement une image de la femme vertueuse et chaste, en accord avec l'orthodoxie morale néo-confucéenne. Traditionnellement, les femmes sont cantonnées au domaine de l'intime, c'est donc logiquement que les Quatre livres pour femmes ne sortent jamais de la sphère du privé lorsqu'ils évoquent le champ d'action des femmes. Tout dans cette éducation est orienté pour faire des jeunes filles qui la reçoivent des « êtres de l'intérieur » (内人 *nei ren*), des épouses et des mères vertueuses. L'objectif n'est pas de faire de ces jeunes filles de parfaites lettrées. Il faut bien comprendre que parmi la mince couche de la population féminine qui sait lire et écrire, une partie encore plus infime parvient à valoriser ces compétences dans une production culturelle. Les femmes ayant marqué la littérature ou autres existent bien évidemment, mais elles font figures d'anomalies structurelles, ne devant leur destin qu'à leur capacité et leur cadre familial en général.

Un autre point important de l'éducation d'une jeune fille est l'apprentissage des travaux d'aiguilles. Au-delà de l'aspect purement économique, le filage et le tissage sont perçus comme un vecteur de valeurs morales pour les femmes, que ce soit via l'apprentissage des compétences mise en œuvre lors des tissages (la discipline individuelle, la patience, etc.) ou de manière plus globale dans la reproduction d'un schéma social, définit comme « idéal », comme l'illustre ce passage du livre des rites, le *Liji* (礼记) : « *s'acquittant de la totalité du travail de la soie et du chanvre, l'épouse est le partenaire idéal du mari.* »⁵¹. Même dans les couches aisées de la population, où cette compétence n'est en rien une nécessité économique, les petites filles apprennent à filer et tisser dès leur plus jeune âge, pendant que leurs frères perfectionnent leur apprentissage de la lecture et des armes.

Une autre variante ayant impacté l'éducation et le statut des femmes en général est le Néo-confucianiste, et le dogme qu'une femme vertueuse est une femme ignorante, il semblerait que ce tournant idéologique ait eu lieu durant la dynastie des Song. En effet, le confucianisme

⁵¹ BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n°4, 1994. Page 789. [en ligne] consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'url : www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1994_num_49_4_279296

connaît un nouveau souffle à cette période. Cette nouvelle impulsion est notamment incarnée par Zhu Xi⁵² 朱熹 (1130-1200), qui veut « retrouver l'esprit originel de Confucius »⁵³, renouer avec une lecture existentielle des textes canoniques. Zhu Xi se montre préoccupé par la santé morale de la société, insistant sur la nécessité des rites comme fonction pédagogique et sociale, ses Rites familiaux et son étude élémentaire, ont joué un grand rôle jusqu'au Qing dans la transmission d'une certaine orthodoxie morale, néfaste aux femmes⁵⁴. De manière générale la pression sociale qui pèse sur les subordonnés de la hiérarchie confucéenne, que cela soit des jeunes ou des femmes, s'alourdit à cette époque.

L'émergence des actions en faveur de l'éducation féminine.

Cet état de fait perdure jusqu'au XIXe siècle, où divers facteurs dont l'implantation des missionnaires chrétiens viennent bousculer les codes en matière d'éducation. En 1922⁵⁵, The Foreign Missions Conference of North America (FMCNA), une association chrétienne, publie une étude sur l'éducation en Chine. Dans le chapitre consacré à l'éducation des femmes, l'auteur procède à un bref état des lieux de l'éducation féminine en Chine : « *Schools for girls are of comparatively recent origin in China, but it would be erroneous to assume that no women received any education whatever in ancient China. Many well-to-do homes conducted private school for the children of the family. (...) [But] the great mass of girls received no training in the reading of books or writing of compositions.* »⁵⁶. Il ne s'agit pas d'un ouvrage historique prétendant à une objectivité absolue, mais le propos est relativement nuancé, c'est pourquoi nous nous permettons de nous appuyer sur son contenu pour dresser un bref

⁵² Lettré reçu brillamment aux examens mandarinaux à l'âge de dix-neuf ans, sa carrière officielle se limite cependant à des postes locaux, sans doute à cause de sa trop grande intégrité⁵², il joue néanmoins un grand rôle dans le domaine de l'éducation. Outre des centaines de compositions d'ouvrage sur des domaines hétéroclites, il commente nombre d'ouvrages de tradition confucéenne, notamment ceux qui composeront « les Quatre livres (四书 si shu) », les Entretiens de Confucius, le Mengzi, la Grande Etude et l'Invariable Milieu, ce nouveau corpus vient se greffer à celui des Classiques, ce sera le socle des examens mandarinaux institués sous les Song. Le canon confucéen est donc fixé à treize Classiques dont le noyau central se compose des Cinq Classiques (五經 wujing) : le Classique de la poésie (诗经 Shijing), le Classique des documents (书经 Shujing), Le Livre des Rites (礼记 Liji), Printemps et Automnes (春秋 Chun qiu) et le Classique des mutations (易经 Yijing).

⁵³ CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, [1997], Paris, Editions du seuil, 2014, page 497

⁵⁴ CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, *ibid.*, page 517

⁵⁵ Donc pratiquement un siècle après les premières campagnes de missionnaires en faveur de l'éducation.

⁵⁶ CHINA EDUCATIONNAL COMMISSION *Christian Education in China : A Study made by an Educational Commission on representing the Mission Boards and Societies conducting Work in China*, New York, Committee of Référence and Council of the Foreign Missions Conférence of America, 1922, page 255[en ligne], consulté le 3 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://archive.org/details/christianeducat00commgoog/page/n9>

historique de l'implantation de l'éducation féminine sous la houlette des missionnaires. La première école destinée à des Chinoises est créée en 1825 par une missionnaire, Miss Grant, à Singapour. Miss Alderley, membre de l'Association pour Promouvoir l'Education des Femmes en Asie (The Society for Promoting Female Education in the East) ouvre une école de filles à Java en 1837, puis une autre à Ningbo en 1844. Le traité de Nankin (1842) permet aux missionnaires de créer des écoles dans les cinq ports ouverts aux étrangers : onze écoles de filles sont ainsi fondées entre 1847 et 1860. En 1858, la signature d'un nouveau traité entre le gouvernement chinois et les gouvernements américains, anglais et français autorise les missionnaires à propager leur foi sur l'ensemble du territoire chinois, et les écoles de filles se multiplient. La création de ces écoles, qu'elles soient à destination des hommes ou des femmes, ne poursuit pas un simple but humanitaire, l'objectif est avant tout de propager la foi chrétienne. À leurs débuts, les écoles de missionnaires recrutent surtout leurs élèves dans les familles défavorisées, car ces dernières n'ont rien à perdre et voient dans les écoles de missionnaire un moyen pour leur progéniture d'acquérir une certaine éducation notamment classique alors que les familles chinoises les plus culturellement aisées ne voient aucun avantage à confier l'éducation de leurs enfants à des missionnaires étrangers⁵⁷. Quelques familles voient progressivement l'intérêt d'envoyer ainsi leurs filles s'éduquer, en 1902, quelque 4 373 filles sont inscrites dans divers établissements d'enseignement tenus par des missionnaires.⁵⁸

La première école pour fille établie par des ressortissants chinois ouvre ses portes en 1897 à Shanghai⁵⁹. Cette ville restera le fer de lance de l'éducation féminine en Chine, entre 1901 et 1907, douze écoles pour filles y sont créées⁶⁰. En 1907, environ un millier de jeunes filles sont scolarisées dans des écoles étrangères ou chinoises de la concession étrangère de Shanghai⁶¹. Si on élargit notre champ d'action à la région du Jiangsu, on estime qu'à la fin des Qing, sur

⁵⁷ GRAHAM Gael « Exercising Control: Sports and Physical Education in American Protestant Mission Schools in China, 1880-1930 » *Signs*, Vol. 20, No. 1, 1994, page 26. [En ligne], consulté le 2 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/3174926>

⁵⁸ BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 381

⁵⁹ *Christian Education in China : A Study made by an Educational Commission on representing the Mission Boards and Societies conducting Work in China*, New York, Committee of Référence and Council of the Foreign Missions Conférence of America, 1922, page 257

⁶⁰ BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 381

⁶¹ *North China Herald*, 19 juillet 1907 BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 381

l'ensemble du territoire national, un quart des écoles pour filles y était localisé⁶². Tandis que dans la région de Pékin, en 1905, alors qu'il n'y a apparemment pas d'écoles pour filles autres que les écoles gérées par des missionnaires, pas moins de huit écoles sont fondées⁶³. En 1908, Pékin compte alors vingt écoles pour filles. À Canton, la même année, on annonce vingt-cinq écoles de filles soutenues par le gouvernement ou des particuliers. Dans l'ensemble de la Chine, en 1904, on compte environ vingt-cinq écoles de filles affiliées au gouvernement avec 468 élèves. En 1907, ce chiffre s'élève à 391 écoles pour 11 396 élèves⁶⁴. En outre, il est important de noter que ce chiffre de 11 396 ne comprend pas celles qui reçoivent leur éducation dans des écoles privées dirigées par des particuliers, et qu'un nombre important de jeunes filles continuent d'être éduquées dans des écoles dirigées par des missionnaires occidentaux.⁶⁵ 1907 est aussi une date charnière dans l'éducation féminine puisqu'elle marque l'entrée en vigueur de décrets impériaux en faveur de l'éducation élémentaire des jeunes filles, première réforme directe sur l'éducation en faveur des femmes, dans l'impulsion de la Nouvelle politique (新正 *xin zheng*), cette dernière tentative réformatrice de l'Empire pour survivre, et qui avait déjà été marqué par la refonte des écoles traditionnelles en 1901 et l'abolition des examens mandarinaux en 1905⁶⁶. Malgré cela il est nécessaire de garder à l'esprit que cet éveil des consciences est relatif, en 1907 toujours, les filles ne représentent que 2% des effectifs dans l'éducation primaire⁶⁷.

Les premiers discours sur l'éducation.

L'éducation figure parmi les premières revendications en faveur des femmes qui émergent au cours des années 1890 au sein de l'élite intellectuelle chinoise. S'inscrivant plus largement dans tout un courant de réformes visant à moderniser la Chine, dont l'acmé se situe dans l'éphémère « réforme des Cent Jours » portée par des figures comme Kang Youwei, Liang Qichao ou Tan Sitong en 1898. Les plaidoyers pour l'éducation féminine prennent pour la

⁶² XIAO-PLANES Xiaohong, *Education et politique en Chine, le rôle des élites du Jiangsu, 1905-1914*, Paris, éditions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2001, page 70.

⁶³ *Beijing Nübao*, 8 septembre 1906 d'après BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 381

⁶⁴ BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 381

⁶⁵ *Idem id.*

⁶⁶ LEE Wong Yin « Women's education in traditional and modern China », *Women's History Review* Volume 4, n°3, 1995, page 358 [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL :

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09612029500200092>

⁶⁷ LEE Wong Yin « Women's education in traditional and modern China », *ibid.*, page 360

première fois l'allure de revendication systémique. Un des essais sur l'éducation féminine qui influence durablement les mentalités est celui de Liang Qichao, « Sur l'éducation des femmes (论女学 *Lun nǚxue*) » publié originellement en 1897. Pour Liang Qichao, la faiblesse de la nation chinoise s'explique par l'absence d'éducation des femmes. Sans éducation, ces dernières sont un poids pour la société, des « parasites » qui tirent le pays vers le bas. Pour renforcer la nation il faut que tous les citoyens prennent part à la société y compris les femmes qui doivent pour cela s'éduquer.⁶⁸

Bien évidemment, cela ne signifie aucunement que la question de l'éducation féminine n'a jamais fait débat au cours de l'histoire chinoise. On peut par exemple citer Li Ruzhen 李汝珍 (1763 – 1830)⁶⁹ que Hu Shi qualifie comme la première personne de l'histoire chinoise à avoir mis au premier plan la question des droits des femmes⁷⁰, ou également des figures comme Yuan Mei⁷¹ 袁枚 (1716-1797). Mais il est indéniable que la fin du XIXe marque un tournant majeur, pour la première fois, les revendications pour l'émancipation des femmes et plus particulièrement l'éducation, se structurent collectivement, à travers la création d'associations et de journaux. Et surtout les femmes deviennent des actrices à part entière de ce mouvement.

Néanmoins on peut s'interroger sur la pertinence d'utiliser la presse écrite comme support de recherche sur l'éducation. Lorsqu'on pense éducation, bien que cette dernière englobe bien évidemment plus d'enjeux, le premier point qui, de nos jours, semble fondamental est l'accès à la lecture et l'écriture. Dans un pays où la grande majorité des femmes sont illettrées⁷², haranguer les foules sur la nécessité de l'éducation via un support qui nécessite à minima une maîtrise basique de la lecture peut sembler alors contradictoire. En effet, on peut supposer

⁶⁸ LIANG Qichao, « On the women education » In LIU Lydia H., KARL Rebecca E., KO Dorothy, *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*, New York, Columbia University Press, 2013, pages 189-203

⁶⁹ Li Ruzhen est l'auteur entre autre de *Fleur dans un miroir* (镜花缘, *Jing huayuan*), un roman utopique.

⁷⁰ LEE Wong Yin « Women's education in traditional and modern China », *op. cit.*, page 355

⁷¹ Lettré qui se retire à l'âge de trente-six ans pour composer de la poésie, il a des positions avant-gardiste sur les femmes et l'éducation.

⁷² En réalité, les chiffres sur l'illettrisme féminin varient énormément selon les interlocuteurs ou les sources, ils ne sont pas forcément datés précisément et surtout on peut s'interroger sur la praticité à mettre en place un modèle statistique fiable. Mais il est néanmoins certain que la majorité des femmes chinoises ne savaient ni lire ni écrire, Qiu Jin parle de huit femmes sur dix dans un de ses textes (QIU Jin 秋瑾, *秋瑾集 qiu jin ji*, *op. cit.*, page de la 15 de la section essais (*zawen* 杂文)), Catherine Gipoulon, dans son ouvrage parle d'une femme sur mille sachant lire

que le lectorat de cette presse possède déjà un début d'éducation puisqu'il est capable de déchiffrer les articles, ainsi qu'une volonté de pérenniser cette compétence puisqu'il s'oriente vers des supports qui en font son apologie. La réponse, en tout cas jusqu'à la fin des années 1900, est à chercher dans le profil des quelques contributrices de presse sur lesquelles nous avons choisi de nous appuyer.

Toutes sont issues de milieux culturellement aisées⁷³, leur éducation s'est faite auprès de précepteurs, ou bien dans les écoles de missionnaires, et à partir des années 1900, toutes ou presque ont séjourné à l'étranger, majoritairement au Japon. Si à la lecture de certains articles, on peut parfois avoir l'impression que ces femmes sont coupées des conditions de vie des femmes les plus précaires, elles ont probablement conscience que leur parcours de vie tient de l'exceptionnel au vu du contexte social de l'époque, non seulement vis-à-vis des classes sociales plus modestes mais aussi par rapport à certaines femmes des classes supérieures pour qui l'ignorance continue d'être une vertu. Leur but est de faire de leurs parcours une possibilité envisageable pour le plus grand nombre. Et malgré les tournures de phrase empathique prenant à partie le lecteur, le fond du propos n'est peut-être pas « éduquez-vous », mais « éduquez autour de vous ». Mais il est vrai qu'un autre domaine de l'éducation est véhiculé dans ces articles, la nécessité de l'éducation professionnelle, pour permettre aux femmes de s'émanciper économiquement. En outre, un autre point qui mérite d'être soulevé est que les revues féminines de l'époque sont souvent associées à des associations promouvant la condition féminine et nombreuses sont les contributrices de presse à s'être impliquées dans des écoles pour filles, la presse sert alors de relais pour présenter les actions mises en place⁷⁴.

L'éducation est l'un des domaines de luttes pour l'émancipation féminine en Chine qui allie le plus aisément théorie et pratique. Bien évidemment le but poursuivi est finalement assez similaire à celui défendu par quelques réformistes et révolutionnaires, à savoir : éduquer le peuple pour éduquer la nation. Mais, si la question de l'éducation est toujours traitée dans

⁷³ VOLZ Z. Yong « Going public through writing : women journalists and gendered journalistic space in China 1890s-1920s » *Media Culture & Society*, vol. 29, 2007, page 474. [En ligne] consulté le 3 juin. Disponible à l'URL: https://www.researchgate.net/publication/240707928_Going_Public_Through_Writing_Women_Journalists_and_Gendered_Journalistic_Space_in_China_1890s-1920s

⁷⁴ QIAN Nanxiu « Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms » *Modern China*, Vol. 29, No. 4, 2003, page 404. [En ligne] consulté le 3 juin. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/3181301>

une perspective plus large que la simple autoréalisation, il serait simpliste d'interpréter cela comme une vision strictement utilitariste de l'éducation.

La question de l'éducation dans la presse féminine des débuts.

La première manifestation de ce phénomène, qui voit les femmes se structurer collectivement autour de thématiques liées à l'émancipation féminine, est bien évidemment la création du *Nüxuebao* en 1898. Entièrement conçu et rédigé par des femmes, prolongement de l'action de la Société pour les Etudes Féminines, cet éphémère magazine fait de l'éducation féminine son principal combat. Dans le premier numéro, Pan Xuan écrit dans l'article « l'origine du *Nüxuebao* à Shanghai » (上海女学报缘起 *Shanghai nüxuebao yuanqi*)⁷⁵ : « *La Société pour l'éducation féminine, les écoles pour filles et les journaux féminins : ces trois éléments réunis sont comparables à un arbre fruitier. La Société en est la racine, l'école son fruit et le journal ses feuilles et ses fleurs. Si les gens veulent savoir de quel type d'arbre il s'agit, s'il est prometteur et quel type de fruit il est susceptible de produire, ne devraient-ils pas au préalable examiner ses feuilles et ses fleurs ? Tout ce qui concerne la Société et l'école sera ouvertement publié dans le journal, de la même manière que les feuilles vertes et les fleurs rouges sont suspendues à l'arbre ; en les regardant, les passants ne ressentiraient-ils pas du plaisir dans leurs yeux et de la fraîcheur dans leur esprit ?* »⁷⁶ Pour Pan Xuan et plus largement pour toutes les contributrices du *Nüxuebao*, l'éducation est la pierre angulaire de tous les combats, sa promotion est le motif qui les pousse à créer des associations comme la Société pour l'Éducation, à publier le premier journal féminin de l'histoire de Chine. Si les sujets abordés dans *Nüxuebao* sont plus larges que la simple thématique de l'éducation féminine, cette dernière occupe tout de même une place de choix dans la majorité des essais publiés dans les quelques pages qui composent un numéro de *Nüxuebao*⁷⁷. Au-delà de la vision utilitariste de l'éducation féminine prônée par certains réformistes, pour qui l'éducation est avant tout un outil pour faire des femmes des membres productifs de la société, certaines contributrices du

⁷⁵ [PAN Xuan] « 上海女学报缘起 *Shanghai nüxuebao yuanqi* [L'origine du NXB à Shanghai] », 女学报 *Nüxuebao* · 1898 年 07 月 24 日. [En ligne], consulté le 3 juin. Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=238&isid=31419&ispage=2>

⁷⁶ Traduction réalisée à partir de l'anglais, la version originale étant illisible (QIAN Nanxiu, «Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms », *op. cit.*, page 416)

⁷⁷ QIAN Nanxiu, «Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms », *ibid.* page 417.

Nüxuebao, voient aussi dans l'éducation féminine un moyen d'épanouissement des talents, et notamment dans des domaines littéraires et artistiques, comme la poésie⁷⁸.

Dans les premiers temps, les positions sur l'éducation féminine divergent assez peu selon le genre des interlocuteurs. Par exemple Chen Xiefen, à l'initiative de la seconde revue féminine à compter dans le paysage médiatique chinois, demeure dans ses débuts, en 1902-1903, assez proche de la vision de l'éducation féminine véhiculée par Liang Qichao⁷⁹. Mais contrairement à ce dernier, qui divise l'éducation entre sa composante morale et sa composante intellectuelle. Chen Xiefen ajoute une dimension d'éducation physique dans sa vision de l'éducation⁸⁰. Il faut dire aussi que les premières réflexions sur les programmes scolaires d'école pour filles sont fortement influencées par ceux ayant cours dans les écoles de filles fondées par des missionnaires. Or dans ces dernières, le sport tient une place de choix, à la fois pour des raisons idéologiques⁸¹, mais aussi probablement parce que les enseignantes missionnaires reproduisent leurs propres modèles éducatifs⁸². L'engagement de Chen Xiefen pour l'éducation transparait aussi dans ses actions, comme par exemple son engagement au sein de la Patriotic girls' school (爱国女学校 *aiguo nü xuexiao*)⁸³ dont elle est membre active de l'administration⁸⁴.

Qiu Jin est une autre figure féminine de l'époque qui se démarque par ses écrits. Au premier abord, elle semble elle aussi avoir une vision assez utilitariste de l'éducation dans ses écrits.

⁷⁸ QIAN Nanxiu, «Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms », *ibid.* page 409

⁷⁹ BEAHAN Charlotte « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *op. cit.*, page 390

⁸⁰ *Idem id.*

⁸¹ L'idée dominante étant qu'un corps sain est un corps entretenu par le sport.

⁸² GRAHAM Gael « Exercising Control: Sports and Physical Education in American Protestant Mission Schools in China, 1880-1930 », *op. cit.*, page 33-34

⁸³ Cette école, fondée par Cai Yuanpei et Wu Zihui entre autres, ouvre ses portes à Shanghai en 1902 (XIAO-PLANES Xiaohong, *Education et politique en Chine, le rôle des élites du Jiangsu, 1905-1914, op. cit.*, page 70). Il semblerait qu'à ses débuts, elle accueille surtout des femmes gravitant dans l'entourage des intellectuels à l'initiative de l'école. Mais l'école finit par recruter ses élèves plus largement. Le but poursuivie reste celui de faire des femmes des mères modèle, capable d'élever les futurs citoyens (BAILEY PAUL, *Gender and education in China: Gender discourses and Women's schooling in the early twentieth century*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2007 page 25) mais le programme demeure néanmoins varié, proposant des matières allant au-delà d'un schéma préétabli. Si par exemple la révision du programme et du règlement en 1904, inclut des « matières domestique » comme la couture, le programme de classes avancées se compose de matières telles que l'éthique, les langues étrangères, la psychologie, l'économie, l'histoire, la géographie ou bien l'éducation physique (BAILEY Paul, *Gender and education in China: Gender discourses and Women's schooling in the early twentieth century, ibid.*, page 26).

⁸⁴ VOLZ Z. Yong « Going public through writing: women journalists and gendered journalistic space in China 1890s-1920s », *op. cit.*, page 478.

La dimension strictement auto-émancipatrice de l'éducation pour les femmes n'est pas mise en avant. Lorsqu'on lit les articles de Qiu Jin, on peut avoir l'impression qu'elle ne s'adresse qu'à ses pairs de la haute société, même si ses formules d'accroche se veulent englobantes pour l'ensemble des femmes. Si elle reste consciente que toutes ses concitoyennes ne bénéficient pas des mêmes chances, la question de l'éducation n'est finalement traitée qu'à travers le prisme de celles qui ont déjà les moyens d'une éducation mais des difficultés à être proactives. Par exemple, en 1907 dans son article « Annonces à mes sœurs » (警告姊妹们, *jinggao zimei men*), ce dernier commence pratiquement par : « *Aujourd'hui en Chine, ne sommes-nous pas 400 millions ? Les 200 millions d'hommes, eux sont progressivement entrés dans la civilisation : leurs connaissances se sont étendues, leur expérience s'est élargie, leur savoir a grandi, leur réputation aussi. Tout cela est le résultat de la lecture des livres et de journaux. N'est-ce pas enviable d'en être arrivé là aujourd'hui ? C'est pourquoi on dit que les livres et les journaux sont les moyens les plus simples pour éclairer l'esprit des gens.* »⁸⁵ Or Qiu Jin semble oublier que de nombreuses femmes ne sont tout simplement pas en capacité de déchiffrer un texte, on comprend plus tard dans l'article que Qiu Jin est consciente de cette limite, et qu'elle propose d'écrire en baihua pour que les femmes puissent globalement comprendre le texte lors d'une lecture à voix haute⁸⁶. On peut aussi s'appuyer sur son article « Annonce aux 200 millions de compatriotes chinoises 敬告中国二万万女同胞 *Jinggao zhongguo er wan wan nü tongbao* » paru en 1904 dans le *Baihua Bao*, Qiu Jin écrit : « (...) Si [les femmes mariées] ont un fils, il doit aller à l'école, si elles ont une fille, qu'elle fasse de même, et qu'on ne lui bande pas les pieds. Pour les jeunes filles, le mieux serait qu'elles aillent à l'école. Si cela n'est pas possible, il faut qu'elles lisent régulièrement et apprennent à écrire à la maison. Si elles ont de l'argent, qu'elles appartiennent à une famille de lettrés, elles doivent encourager leur mari à ouvrir une école, créer des usines, à se rendre utile à la société. Si elles n'ont pas d'argent, elles doivent aider leur mari dans leur dur labeur, ne pas être paresseuse

⁸⁵如今中国不是说道，有四万万同胞吗？但是那二万万男子，已渐渐进了文明新世界了，智识也长了，见闻也广了，学问也高了，身名是一日一日进了；这都亏了从前书报的功效。今日到了这地步，你说可羞不可羞呢？所以人说书报是最容易开通人的智识的呢。（QIU Jin 秋瑾，秋瑾集 *qiu jin ji*, *op. cit.*, page 13-14 de la section essais (*zawen* 杂文)

⁸⁶« Or sur dix femmes, huit à neuf ne savent pas lire. Si le journal est écrit dans une langue facile, elles peuvent encore, grâce à la langue parlée, comprendre la lecture qu'on leur en fait. » 我姊妹不懂文字又十居八九，若是粗浅的报，尚可同白话的念念；若太深了，简直不能明白呢。（QIU Jin 秋瑾，秋瑾集 *qiu jin ji*, *op. cit.*, page de la 15 de la section essais (*zawen* 杂文)

et oisive. »⁸⁷ Cette citation illustre bien certains paradoxes des premières positions sur l'éducation féminine, paradoxe particulièrement présent chez Qiu Jin. Premièrement, une des ambiguïtés qui apparaît à la lecture de cet extrait d'article et qui est révélateur d'une tendance plus large, c'est la difficulté des auteurs et autrices de l'époque d'élargir la problématique de l'éducation au-delà des classes sociales les plus hautes, en effet il est peu probable que les femmes issues des milieux les plus pauvres aient pu se permettre d'être « paresseuses » ou « oisives ». Le second point de réflexion est que, si Qiu Jin encourage l'éducation, elle invite peu les femmes à capitaliser leur savoir par et pour elles-mêmes. Elle sous-entend que si l'éducation féminine est nécessaire, elle est avant tout un outil au service de leurs familles. Si cette position ne dénote pas au sein des discours généraux sur l'éducation, elle est paradoxale au vu du parcours personnel de Qiu Jin. En effet cette dernière, bien que possédant déjà un bon bagage culturel, fait le choix d'abandonner mari et enfants pour poursuivre son éducation au Japon en 1904 en intégrant l'école pour filles de Shimoda Utako⁸⁸, et jusqu'à sa mort en 1907, elle ne semble pas avoir réintégré son foyer. On est donc bien loin de l'image de la parfaite épouse mettant son éducation au service de son mari. En outre, il n'est pas toujours aisé de déterminer clairement la ligne de conduite de Qiu Jin, dans le texte « Avis de cours accélérés pour les femmes chinoises dans l'enseignement et l'artisanat dispensés par l'école pratique des femmes 实践女学校附属清国女子师范工艺速成科略章 *Shijian nü xuexiao fushu qingguo nuzi shifan gongyi sucheng ke lüe zhang* » reproduit dans la compilation des œuvres de Qiu Jin, cette dernière appelle ses concitoyennes à venir se former au Japon, après quelques lignes d'introduction, elle écrit : « *Je pense que nos sœurs chinoises, qui ont d'amères difficultés financières, peu de temps et des rêves qu'elles ne peuvent atteindre, pourraient emporter quelques légers bagages, quitter leurs appartements de femmes, monter à bord d'un bateau à vapeur, respirer un air de liberté et grâce à un ferry pour le Japon pour se préparer à une carrière. Après avoir obtenu leur diplôme, certains se consacreront à l'éducation, au métier d'institutrice ou d'institutrice principale. Elles vont éclairer les enfants des lumières la*

⁸⁷ 功不成、名不就；生了儿子，就要送他进学堂，女儿也是如此，千万不要替他缠足。幼年姑娘的呢，若能够进学堂更好；就不进学堂，在家里也要常看书、习字。有钱作官的呢？就要劝丈夫开学堂、兴工厂，作那些与百姓有益的事情。无钱的呢，就要帮着丈夫苦作，不要偷懒吃闲饭。(QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 6 de la section essais (*zawen* 杂文))

⁸⁸ KAZUKO Ono, *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950*, Palo Alto, Stanford University Press, 1988, page 59.

civilisation de notre terre ancestrale, devenir des mères dignes du peuple de notre pays, améliorer l'éducation au sein de la famille et faire évoluer l'esprit vital de notre société. »⁸⁹ La vision du bénéfice d'une éducation est assez conforme aux opinions déjà véhiculées par Qiu Jin, laquelle ne varie pas grandement des discours ambiants. Ce qui dénote un peu plus c'est le rappel des difficultés endurées par les femmes chinoises et la prescription de Qiu Jin pour y remédier. Ce point de vue n'aurait pas lieu d'être questionné si quelques lignes plus loin Qiu Jin n'affirmait pas : « *Depuis peu, le nombre de nos sœurs qui se rendent au Japon diminue de nouveau, et je pense que cela est dû au fait que nos sœurs du pays ne sont même pas au courant de la nouvelle tendance de l'éducation dans un pays étranger, ou si elles connaissent les avantages, elles ne sont peut-être pas au courant des cours accélérés proposés dans ce pays. Cependant, même si elles connaissent toutes ces choses, peut-être à cause de difficultés dans leur famille, de problèmes d'argent ou d'autres problèmes, elles sont incapables d'atteindre leurs objectifs.* »⁹⁰ Elle enchaîne sur le fait qu'elle a décidé de mettre ses études entre parenthèses, pour revenir en Chine prêcher les bienfaits de l'éducation féminine et que n'étant pas omnisciente, elle a besoin d'un maximum de relais de son action. Ces deux extraits sont intéressants car cela illustre un état de fait qui est finalement assez peu traité au tout début du siècle, à savoir que l'éducation est présentée comme une solution pour remédier aux difficultés morales et financières des femmes, mais que ces mêmes difficultés sont les principaux freins à l'éducation féminine. Qiu Jin soulève ce point mais quelque part cela semble être à son insu, puisqu'elle ne propose pas réellement de solution ou d'analyse. Cela peut sembler hors de propos de pointer ainsi les manquements de discours vieux de plus d'un siècle. Mais d'une part ces paradoxes sont symptomatiques des plaidoyers sur l'éducation du tournant du siècle, d'autre part cela illustre la progression des réflexions sur l'éducation en l'espace de seulement trente ans au sein de la presse chinoise.

⁸⁹ 意自后我国 姊妹苦经费之艰难、期间之短促、有志未逮者，咸得束轻便之行装，出幽密之闺房，乘快乐之汽船，吸自由之空气，络绎东渡，豫备修业。而毕业考试后委身教育，或任教师，或任嫠姆，灿祖国文明之花，为庄严之国民之母。家庭教育之改良，社会精神之演进 (QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 9 de la section essais (*zawen* 杂文))

⁹⁰ 然而近顷以来，我诸姊妹之航海而东者，又复寥寥。意内地之姊妹风气未开，或不知游学之利焉，或知其利而不知游学之可以速成焉；即知之，或以家族、经济种种之苦难，未克达其目的。(QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 9 de la section essais (*zawen* 杂文))

En outre, si on peut reprocher à Qiu Jin un certain manque dans les tenants et les aboutissants des questions structurelles dans les questions d'éducation, on ne peut nier qu'elle est une ardente défenseuse de l'éducation, et de l'émancipation féminine en général, et que cela ne l'empêche pas d'avoir un point de vue critique sur l'éducation strictement utilitaire : « *Nous avons résolument rejeté les récitations à haute voix de l'époque où le système des examens était en vigueur, avant qu'il y ait des écoles, pour apprendre progressivement les langues et la littérature étrangères. Et l'on considère avec étonnement la nouvelle génération. Pourtant, elle n'est pas dans le vrai. Ceux qui poursuivent des études le font sans principes et sans conscience. Le résultat, c'est qu'un grand nombre de jeunes, intelligents et doués, sont devenus des instruments dans la main des traducteurs et des compradores. N'est-ce pas infiniment triste ... J'ai connu bien des étudiants pour qui le passage au Japon n'était qu'un raccourci pour réaliser de grandes ambitions. Pour eux, les écoles modernes n'étaient qu'une amélioration de l'ancien système. Hélas, doit-on considérer cet état de choses comme un progrès ou un recul ? Je n'ose me prononcer.* »⁹¹ Qiu Jin ne limite pas ses réflexions à l'éducation des femmes, et par là même, un constat global sur l'éducation qu'elle dresse. Cela illustre bien, que malgré certaines ambiguïtés dans ses textes Qiu Jin accorde probablement une importance à l'éducation en tant que telle, au-delà d'une vision strictement utilitariste.

Si dans la plupart des textes sur l'émancipation féminine publiés entre 1898 et 1907, la question de l'éducation occupe une place de choix il serait réducteur de penser que ces points de vue représentent un ensemble uniforme, néanmoins certaines lignes conductrices s'en dégagent. Le contenu de la-dite éducation est assez peu verbalisé de manière concrète, bien évidemment l'apprentissage de la lecture et de l'écriture semble un prérequis, mais les autrices de l'époque s'expriment au final assez peu sur ce que devrait contenir une « bonne éducation ». Elles-mêmes possèdent généralement un bon bagage classique, mais ce n'est pas forcément de ce genre de savoir qu'elles font l'apologie, l'éducation prend surtout le sens à cette époque, de compétences concrètes permettant une insertion dans le monde du travail.

La plupart des femmes qui ont marqué l'histoire de l'émancipation féminine par leurs écrits journalistiques durant la première décennie du vingtième siècle, ont toutes séjourné au Japon et cela n'a rien d'anecdotique. En effet, ce pays exerce un grand pouvoir d'attraction auprès

⁹¹ Traduction de Catherine Gipoulon, *in* GIPOULON Catherine, « L'« intellectuel » au féminin : féminisme et révolution en Chine au début du XXe siècle », *op. cit.*, page 164.

des élites intellectuelles au tournant du siècle. Auréolé par ses victoires militaires, le Japon de l'ère Meiji, semble incarner le parfait compromis entre modernité et tradition auprès des réformistes de tous bords⁹². Au début du vingtième siècle, un nombre croissant d'étudiants Chinois font le choix de partir s'y former⁹³. La plupart des commentateurs chinois qui vont au Japon à cette période-là sont marqués par la présence des femmes dans l'espace public et leur niveau d'éducation, où même des femmes issues de milieu populaire déambulent avec des journaux sous le bras⁹⁴. Plus en avance que son voisin chinois en matière d'éducation, le Japon attire via cette promesse de nombreuses femmes chinoises en quête d'émancipation. Par exemple Zhu Jingyi, une jeune Hunanaise partie étudier au Japon sur les conseils de son frère explique dans un reportage de presse, qu'en Chine, elle aurait seulement pu étudier la calligraphie et la broderie mais qu'au Japon elle a pu prendre des cours beaucoup plus variés, elle a donc pour projet de reproduire ce modèle-là une fois rentré en Chine⁹⁵. Si toutes les femmes ayant étudié au Japon dans les années 1900 ne sont pas toutes devenues des activistes, pratiquement toutes les activistes de cette période sont passées par le Japon. Outre Qiu Jin, Chen Xiefen que nous avons déjà cité on peut également évoquer Yan Bin, Lin Zhongsu, Tang Qunying, Zhang Hanyin, Wang Changguo, Fang Junying ou encore He Xiangning.

He-Yin Zhen, bien qu'étant elle aussi passée par le Japon incarne un cas un peu particulier par rapport à ses consœurs. Par exemple, elle insiste beaucoup moins sur l'éducation dans ses articles. Ce n'est pas tant qu'elle considère l'éducation féminine comme un mal, au contraire, mais elle s'interroge sur les mécanismes ayant cours chez ses contemporains. Sa pensée marque une rupture dans le traitement de la question de l'éducation féminine. Ici point d'appel à l'éducation, d'articles relayant les initiatives de particuliers en faveur de l'éducation, ou de publicité pour des écoles féminines. La question de l'éducation féminine n'est pas éludée mais plutôt intégrée à une réflexion plus vaste. Dans « La question de la libération de

⁹² GERNET Jaques, *le monde chinois, tome 3. L'époque contemporaine*, [1972], Paris, Armand Colin, 2011, page 67

⁹³ *Idem id.*

⁹⁴ JUDGE Joan « Between Nei et Wai : Chinese's women student in Japan in the early twentieth » in GOODMAN Bryna, LARSON Wendy (éd.), *Gender in motion : Labor and cultural change in Late Imperial and Modern China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2005, page 128-129

⁹⁵ JUDGE Joan « Between Nei et Wai : Chinese's women student in Japan in the early twentieth », *ibid.*, page 134

la femme »⁹⁶ publié dans *Tian yi bao*, en septembre 1907, elle écrit : « *Maintenant les hommes encouragent les femmes à l'autonomie et prétendent qu'elles ne devraient plus dépendre des hommes pour vivre. Ils leur demandent d'étudier dans les écoles de filles et préconisent que, même au plus bas niveau, l'éducation pour les femmes devrait au minimum comprendre l'artisanat ou les techniques de broderie, de tricot, de couture et de cuisine ; les plus avancées pourraient se spécialiser dans les écoles normales d'enseignants tandis que les plus brillantes recevraient une éducation universitaire et étudieraient des matières professionnelles (comme la médecine ou les sciences). On peut se demander si ce plan d'envoyer les femmes à l'école était conçu dans l'intérêt propre des femmes, ou si le fait de transformer les femmes en enseignante et en savante ne visait pas à les aider à alléger le fardeau des hommes.* »⁹⁷ Cela entre en résonance avec la suite de son propos quelques lignes plus loin : « (...) les hommes chinois considèrent la famille comme leur propriété personnelle et se consacrent prioritairement à la procréation, mais tenir une maison et élever des enfants leur est insupportable. Ils s'en remettent alors à la responsabilité de la femme. Une étude rapide suggère que les écoles de femmes en Chine mettent uniformément l'accent sur le domaine de la gestion des travaux ménager et les partis politique moderne souligné que « l'éducation familiale forme la colonne vertébrale de tous les efforts éducatif. »⁹⁸ He-Yin Zhen soulève plusieurs points intéressants. Premièrement elle considère qu'il y a une graduation dans l'éducation, des techniques d'artisanat à la médecine, en passant par l'enseignement, cette graduation peut sembler élémentaire mais en réalité, au tournant du siècle, l'éducation est souvent présentée comme un tout englobant, sans trop de hiérarchie de contenu. Le second point intéressant soulevé par He-Yin Zhen est la notion de travail domestique non pris en charge par les hommes, si elle note qu'en étudiant, les femmes sont amenées à terme à partager la charge des hommes, c'est une charge qui se rajoute à celle qu'elles possèdent déjà au sein du foyer, charge que les hommes ne semblent pas prêts à partager. C'est une analyse relativement en avance sur son temps, qui s'explique aussi en grande partie par les positions anarchistes de He-Yin Zhen. En effet, elle est aussi une des premières autrices chinoises à

⁹⁶Original: HE-YIN Zhen, « 女子解放问题 *Nüzi jiefang wenti*, la question de la libération de la femme», 天义报 *tian yi bao*, n° 7, 1907 年 07 月 15 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42700&ispage=10>

Traduction : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, op. cit, pages 15-45

⁹⁷ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, pages 28-29

⁹⁸ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, Pages 29-30

inscrire son propos dans une doctrine politique clairement établie. Non pas que des autrices précédemment évoquées n'aient pas une pensée politique mais cette dernière n'est pas aussi linéaire que celle de He-Yin Zhen, la généralisation de l'éducation est avant tout présentée comme un progrès indiscutable qu'il faut encourager à tous prix. Un autre point sur lequel He Yin-Zhen fait figure de précurseur est celui de la critique des enseignements traditionnels féminins, dans son article de juin 1907 « La revanche des femmes (女子复仇论 *nüzi fuchou lun*)⁹⁹ elle s'en prend violemment à la figure de Ban Zhao « *dont l'érudition a été inégalé avant et après [les Han] (dans son influence toxique) ; les enseignements qu'elle a divulgués sont particulièrement absurdes. (...) Une fois que ces enseignements ont pris racine, les femmes ont commencé à considérer leur soumission aux hommes comme leur destinée naturelle. Ce qu'elles appellent « rites et convenances » ne sont qu'affront et insultes ; ce qu'elles appellent « principes moraux » sont une offense gênante. (...) Au lieu d'être une femme, Ban la traîtresse a été séduite par les enseignements de la tradition confucéenne. Elle a massacré ses pairs et elle a fait honte à la femme dans son identité.* »¹⁰⁰

L'éducation féminine et les débuts de la République.

Avec l'avènement de la République en 1912, les politiques en faveur de l'éducation se renforcent. Bien qu'elle soit déjà fortement présente, l'idée d'une éducation pour faire des femmes des « bonnes épouses et des mères vertueuses » (賢妻良母 *Xianqi liangmu*), devient à cette époque le modèle d'une « bonne » éducation. C'est un phénomène qui n'est pas propre à la Chine : après la Révolution Américaine (1765 – 1783), émerge dans les années 1790, le concept de « Republican Motherhood » : l'idée que les femmes servent le mieux la république naissante en devenant des mères éduquées et vertueuses capables de former leurs fils à être les citoyens pensants et rationnels, qualités requises par un gouvernement fondé sur le consentement des gouvernés¹⁰¹. Ce schéma s'applique donc également à la Chine et

⁹⁹ Original : HE-YIN Zhen, « 女子复仇论, *Nüzi fuchou lun*, la revanche des femmes », 天义报 *tian yi bao*, n° 3, 1907年07月10日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42696&ispage=7>
<https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42696&ispage=7>
Traduction : Traduction française : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *op. cit.*, pages 69-98.

¹⁰⁰ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *ibid.*, page 96-97.

¹⁰¹ CLINE COHEN Patricia, « Women in the Early Republic », *OAH Magazine of History*, Vol. 14, No. 2, , 2000, page 7. [En ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/25163338>

aux balbutiements républicains, les femmes échouent à obtenir les mêmes droits politiques que les hommes, et si l'éducation évolue, elle reste vectrice d'inégalité entre les hommes et les femmes. Néanmoins l'implantation d'un nouveau système scolaire reste un des objectifs prioritaires de la nouvelle République¹⁰², système au sein duquel l'éducation féminine a une place primordiale¹⁰³. Le principe d'éducation mixte pour les premières années d'éducation primaire est soutenu par le nouveau ministre provisoire de l'éducation, Cai Yuanpei, dès janvier 1912¹⁰⁴. Bien que soit promulgué un programme scolaire commun aux deux genres, les filles, contrairement aux garçons, suivent des cours de couture et de broderie à l'école. À la fin des années 1910, les filles des écoles secondaires doivent aussi suivre des cours supplémentaires comme le jardinage et le ménage¹⁰⁵. Elles doivent également suivre des cours pratiques de tricot, de broderie, de filature de coton et d'artisanat, matières absentes des cursus masculins. Car si le socle d'éducation primaire devient relativement commun entre garçons et filles, l'éducation secondaire, elle, reste divisée selon le genre. Ces réformes sont entérinées en septembre 1912¹⁰⁶, les écoles professionnelles et des écoles normales supérieures pour filles sont également encouragées par ces réformes¹⁰⁷. Néanmoins, dans les faits, l'éducation féminine et plus généralement l'émancipation féminine reste assujettie au bon vouloir des chefs militaires qui commencent à prendre de plus en plus de pouvoir dans certaines provinces.

Analyser concrètement les opinions des contributrices de presse durant cette période est assez délicat, cela s'explique en partie par le choix des sources primaires accessible, le *Funü Shibao*, seul journal de genre ayant survécu à la censure de Yuan Shikai, n'est pas exactement le journal le plus engagé en faveur de l'égalité radicale entre les sexes. Une chose en revanche demeure, que l'éducation féminine, que cela soit dans le cadre institutionnel ou sociétal, se concrétise de plus en plus. Non seulement la question de l'éducation est portée par des

¹⁰² BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, page 67

¹⁰³ CHINA EDUCATIONAL COMMISSION, *Christian Education in China : A Study made by an Educational Commission on representing the Mission Boards and Societies conducting Work in China*, *op. cit.*, page 258

¹⁰⁴ BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *op. cit.*, page 67

¹⁰⁵ LEE Wong Yin « Women's education in traditional and modern China », *op. cit.*, pages 361-362

¹⁰⁶ BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *op. cit.*, page 68

¹⁰⁷ *Idem id.*

politiques favorables, mais en outre de nombreuses femmes ayant étudié au Japon, participent à l'avènement de la République, et font le choix d'ouvrir des écoles pour filles¹⁰⁸.

1. Le mouvement Quatre Mai et ses suites : égalité, mixité, université.

Le mouvement du Quatre Mai et plus largement celui de la Nouvelle culture, marque un renouveau dans les débats sur l'éducation. De nouvelles revendications sur l'éducation féminine émergent dans les discours militants à la faveur du mouvement, notamment pour une éducation commune entre hommes et femmes. Au-delà du contexte général qui est à l'effervescence intellectuelle, et de la revitalisation des débats autour de la « question de la femme », les évolutions sur la question de l'éducation s'expliquent aussi par le fait que les jeunes intellectuelles qui prennent la parole sont souvent elles-mêmes les étudiantes des écoles de filles ayant essaimé dans le sillage des premières actions pour l'émancipation féminine. Elles ont grandi dans une société où l'éducation féminine primaire devenait de plus en plus acceptée. En 1908 le nombre de Chinoises scolarisées dans le premier niveau d'éducation est de 20.557, en 1919 ce chiffre passe à 215,226¹⁰⁹. Elles ont aussi eu pour modèle des femmes ayant lutté pour l'émancipation féminine au tournant du siècle¹¹⁰. Les principales revendications concernant l'éducation féminine qui émerge à la faveur du Quatre Mai concernent principalement l'éducation supérieure et l'égalité dans l'éducation entre hommes et femmes, notamment via la promotion d'établissement mixte. En octobre 1919, la Fédération nationale des associations pour l'éducation (全国教育会联合会 *quanguo jiaoyuhui lianhehui*) rend un avis favorable concernant l'éducation supérieure des femmes et la mixité dans certains établissements¹¹¹. Néanmoins, les directives officielles insistent toujours sur la nécessité d'enseigner aux jeunes filles, et uniquement aux jeunes filles, l'importance des « affaires domestiques (家事 *jiashi*) » ainsi que sur la nécessité de continuer la séparation entre les sexes dans les écoles professionnelles¹¹². Quant à l'enseignement supérieur pour les femmes, ce n'est qu'après mai 1919 qu'est établi le premier établissement

¹⁰⁸ WANG Zhen, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, *op. cit.*, page 130

¹⁰⁹ *Idem it.*

¹¹⁰ *Idem it.*

¹¹¹ BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *op. cit.*, page 106-107

¹¹² BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *ibid.* page 107-108

officiel¹¹³ d'éducation supérieure pour les femmes : l'École normale supérieure pour les femmes de Pékin¹¹⁴. En août 1919, une jeune femme du nom de Deng Chunlan (1898-1982) publie une lettre ouverte dans deux journaux renommés pour demander l'autorisation d'entrer à l'université de Pékin. Cai Yuanpei répond en janvier 1920 qu'il est tout à fait disposé à laisser entrer des femmes à Beida¹¹⁵. Le mois d'après trois femmes sont admises en auditeurs, puis rapidement, six autres femmes suivent. Elles ont entre dix-neuf et vingt-huit ans, six d'entre elles étudient la philosophie, deux l'anglais et une le chinois¹¹⁶. Février 1920 marque aussi l'embauche de la première femme professeur à Beida, Chen Hengzhe (1890-1976), en tant qu'enseignante d'histoire occidentale. Cette dernière, aussi connue sous le nom de Sophia Zen, a effectué une partie de sa scolarité aux Etats-Unis grâce à une bourse gouvernementale, d'abord au Vassar College de 1915 à 1919, où sous l'influence de ses professeurs elle se passionne pour l'histoire comparée et décide alors de compléter son cursus par un M.A à l'université de Chicago validé en 1920¹¹⁷. Outre son poste de professeur obtenu immédiatement après son retour en Chine, Chen Hengzhe est aussi une contributrice régulière de presse et notamment au sein de la revue *Xin Qinqnian*¹¹⁸. Progressivement les mœurs évoluent sur la scolarisation, et outre la progression de la scolarisation des fillettes, les changements se font de plus en plus rapidement, dès 1921, on compte 651 Chinoises scolarisées dans trente et une universités chinoises.

Xiang Jingyu, par exemple, incarne parfaitement cette nouvelle génération de militante qui n'a plus peur d'affirmer ouvertement son désaccord avec l'idéologie des « bonnes épouses et des mères vertueuses » et de réclamer l'égalité totale dans les modalités d'éducation. Pour elle l'éducation reste toujours un moyen essentiel pour changer la société mais elle déplore que les femmes soient cantonnées aux principes énoncés par Ban Zhao, dont l'enseignement perdure dans les écoles pour filles¹¹⁹. Le parcours scolaire de Xiang Jingyu est aussi révélateur

¹¹³ Des établissements d'éducation supérieure pour femmes existaient déjà, comme par exemple l'université des femmes de Yanjing fondé à Pékin en 1908, mais ils étaient pour la plupart à l'initiative de missionnaires.

¹¹⁴ BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *op. cit.*, page 108

¹¹⁵ *Idem it.*

¹¹⁶ BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century*, *ibid.*, page 109

¹¹⁷ CHAN H.D Min-hsi, Qi Wenying « Chen Hengzhe »

¹¹⁸ CINI Francesca, « le « problème des femmes » dans la Nouvelle Jeunesse, 1915-1922 », *op. cit.*, page 134, malgré une faute de frappe dans le nom, l'article fait bien référence à Chen Hengzhe.

¹¹⁹ GIOULON Catherine, page 164

de la nouvelle génération de militantes. Issue d'une famille relativement éclairée¹²⁰, elle entre dans une école locale en 1903, où elle reçoit une éducation classique¹²¹, puis en 1907 elle entre à l'école Normale de Changde, où son frère enseigne¹²², âgée d'une douzaine d'années, la jeune fille éveille alors sa conscience politique et, en 1911, décide de poursuivre sa scolarité à Changsha, la capitale de la province¹²³. Xiang Jingyu passe d'abord par l'école normale pour filles du Hunan, puis entre dans l'école de Zhounan, où elle se lie d'amitié avec sa camarade Cai Chang (1900-1990)¹²⁴, qui lui présente son frère Cai Hesen (1895-1931) et l'ami de celui-ci, Mao Zedong (1893-1973)¹²⁵. Dès l'obtention de son diplôme en 1915, elle fait le choix d'ouvrir une école pour fille à Xupu, sa ville natale¹²⁶ pour mettre en pratique ses idéaux sur l'éducation, elle aurait déclaré dans le discours d'inauguration de l'école « *qu'on n'étudie pas pour les bienfaits l'éducation elle-même ou pour avoir un mari, mais pour faire partie de la nouvelle citoyenneté* »¹²⁷. Xiang Jingyu reste à la tête de l'école jusqu'à l'été 1919¹²⁸. Puis de retour à Changsha, elle aide son ami Cai Chang à promouvoir un programme études-travail en France, avec pour objectif de convaincre les femmes d'y adhérer¹²⁹. Elle-même quitte Shanghai pour Montargis le 25 décembre 1919, avec, entre autres, Cai Chang, Cai Hesen et leur mère, Ge Jianhao¹³⁰. Cette expérience contribue à renforcer ses opinions politiques et elle se met à écrire des essais pour la presse dès 1920, avec son article « Discussion sur la libération et la transformation des femmes 女子解放与改造的商榷 (*Nüzi jiefang yu gaizao*

¹²⁰ En effet, Xiang Jingyu ne se fait pas bander les pieds durant l'enfance, est donc envoyée à l'école mais ses parents tentent de lui imposer un époux, officier dans l'armée, aux alentours de 1919, ce qui n'est absolument pas au goût de la jeune femme. (GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit., page 77)

¹²¹ MCELDERY Andrea « Woman revolutionary : Xiang Jingyu » *The China Quarterly*, No. 105, 1986, page 96. [En ligne], consulté le 06 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/653719>, page 2

¹²² *Idem id.*

¹²³ MCELDERY Andrea « Woman revolutionary : Xiang Jingyu », *ibid.* page 97

¹²⁴ Cai Chang une femme politique chinoise, membre du Parti communiste chinois, elle est une des premières femmes à avoir fait partie du Comité central du Parti communiste chinois.

¹²⁵ MCELDERY Andrea « Xiang Jingyu » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 577

¹²⁶ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit., page 76

¹²⁷ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, *ibid.*, page 76, citant GU Ci, « Xiang Jingyu », *Zhongguo danshi renwu zhuan* [Biographie des personnages de l'histoire du parti communiste] page 65

¹²⁸ MCELDERY Andrea « Xiang Jingyu », op. cit., page 577

¹²⁹ MCELDERY Andrea « Woman revolutionary : Xiang Jingyu », op. cit., page 102

¹³⁰ MCELDERY Andrea « Xiang Jingyu », op. cit., page 577

de shangque) »¹³¹. Mais c'est notamment sa conviction que l'éducation est la clef du changement qui se retrouve renforcée au cours de son séjour¹³². Elle retourne en Chine début 1922, où elle adhère au Parti Communiste Chinois avec Cai Hesen, qu'elle a épousé de manière informelle en France¹³³ et milite via de nombreux moyens. Son parcours en matière d'éducation est aussi marqué par un séjour à Moscou de 1925 à 1927 où elle étudie à l'université communiste des travailleurs de l'Est¹³⁴. Cette brève notice biographique du rapport de Xiang Jingyu avec l'éducation, sans être réellement représentative du parcours de la Chinoise moyenne, montre tout de même l'évolution de l'éducation. Xiang Jingyu est persuadée que l'éducation entre hommes et femmes doit être égalitaire et mixte, elle partage ses opinions avec son amie Tao Yi dès 1919, dans une lettre écrite juste avant son départ pour la France. Cette dernière, intitulée « Pour Tao Yi (discussion sur un plan pour le développement des femmes) 给陶毅 (谈女子发展计划问题) (*gei Tao Yi (tan nüzi fazhan jihua wenji)*) revient sur les combats qu'il reste à mener pour une éducation égalitaire. Pour Xiang Jingyu c'est un des points essentiels de l'éducation et elle encourage Tao Yi qui n'a pas pu partir étudier en France à saisir l'opportunité pour militer, « *Premièrement, j'espère que tu rejoindras l'association mixte de l'université de Pékin. Deuxièmement, j'espère que tu inciteras les diplômés du premier cycle du secondaire, les élèves des écoles normales et les lycéens de notre province à se réunir et à demander à l'université Pékin de créer une classe secondaire*¹³⁵ *mixte.* »¹³⁶. C'est ainsi que s'ouvre la lettre, après quelques politesses. Pour Xiang Jingyu, c'est l'ensemble du système scolaire qui doit être mixte. Après quelques paragraphes elle explicite plus son propos : « *C'est pourquoi j'espère vivement que l'Université mettra en place une classe lycéenne mixte qui servira de modèle à la nation tout entière, participera à un mouvement culturel concret et brisera les points de vue obsolètes sur la famille et de la société.*

¹³¹ Paru originalement dans *Shaonian Zhongguo*, (XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *op. cit.*, page 11)

¹³² MCELDERY Andrea « Woman revolutionary : Xiang Jingyu », page 103

¹³³ XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *op. cit.*, notice biographique, non paginé.

¹³⁴ MCELDERY Andrea « Xiang Jingyu », *op. cit.*, page 579

¹³⁵ Le texte original parle de 中学班 (*Zhong xue ban*) ce qui techniquement donc correspond au secondaire mais tout au long de notre lecture, nous n'avons cessé de nous interroger sur les réelles correspondances avec les appellations modernes.

¹³⁶ 第一，希望你加入要求北京大学公开的团体。第二，希望你促起我省高小毕业生或师范生，中学生，从事要求北大特设男女同学的中学班 (XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *op. cit.*, page 6)

Ce serait la réalisation la plus merveilleuse, la plus glorieuse et la plus prometteuse. J'espère donc que tu seras une pionnière de ce mouvement et que tu pourras organiser un groupe d'environ trente ou quarante étudiants et étudiantes, actuellement en première ou deuxième année d'école secondaire ou normale pour aller à l'université de Pékin et demander au ministère de l'Éducation de Pékin la mise en place de classes mixtes. S'il y a des gens disposés à le faire, il y aura certainement des résultats. Pourquoi je le pense ?

1. Un projet de loi sur la mixité est en cours d'examen par l'association éducative de Shanxi.¹³⁷

2. L'université de Pékin envisage déjà de construire une nouvelle école secondaire.

3. le président et la faculté de l'université de Pékin sont pleins d'idées nouvelles, ils vous aideront donc au lieu de vous nuire.¹³⁸

4. L'université de Pékin est déjà mixte.¹³⁹

5. En raison de la destruction provoquée par M. Zhang¹⁴⁰, le Hunan est devenu un bastion de l'analphabétisme. »¹⁴¹

¹³⁷ En réalité, comme nous l'avons noté précédemment, il semblerait que en décembre 1919, la Fédération nationale des associations pour l'éducation (全国教育会联合会 *quanguo jiaoyuhui lianhehui*) ai déjà rendu un avis favorable à la mixité lors de son cinquième meeting annuel à Taiyuan en octobre 1919 (Shanxi) (BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century, op. cit., page 107*)

¹³⁸ L'université est en effet dirigée à l'époque par Cai Yuanpei, figure notoire de l'émancipation féminine et précédemment évoquer.

¹³⁹ Durant le mouvement du Quatre Mai l'Université s'est prononcée en faveur de l'admission des femmes dans ses rangs en effet, mais cela n'est qu'au début de l'année 1920 que neuf étudiantes entre à l'Université de Pékin) (BAILEY Paul, *Gender and Education in China: Gender Discourses and Women's Schooling in the early twentieth century, op. cit., page 106*)

¹⁴⁰ Ce que Xiang Jingyu veut probablement exprimer, c'est qu'à l'époque, Zhang Jingyao (張敬堯 1880-1933) est au pouvoir dans le Hunan depuis 1918, il a un parcours émaillé de pillage et de violence, probablement pas la personne la plus sensible aux problématiques de l'éducation.

¹⁴¹所以我极希望大学里设这样一个男女共学的中学班·做全国中学的模范·从事实际的文化运动·打破家庭社会的陈腐观念·是最精彩·最光明·最有希望的。所以我很想你做一个原始发动的人·促起高小毕业或现中学师范一二年级的学生大家结成一个团体(男女共三·四十人)到北京教育部和大学去要求这事·只要人做·一定有效·何以故呢?

(一) 男女共学案·正在山西教育联合会请通过。

(二) 北京大学本有添设中学的计划

(三) 北大校长教职员都富有新思想·只有帮助·没有阻难的

(四) 大学已允公开

Si ce texte n'est pas à proprement dit un texte de presse, c'est le premier texte connu de Xiang Jingyu¹⁴² où elle expose sa ferveur pour l'éducation. Par la suite son discours se fera plus critique notamment sur le contenu de l'éducation dispensé aux jeunes filles¹⁴³.

La question de l'éducation est réellement considérée dans tous les discours militants comme le prérequis à toute émancipation. Les nuances prennent plutôt forme sur le contenu d'une « bonne » éducation. Mais il est vrai que l'éducation est l'un des sujets qui fait le plus consensus dans la presse lorsqu'on évoque les problématiques d'émancipation féminine. Certains sujets comme le rapport au corps sont plus subtils dans leur approche.

(五) 湖南教育受张氏催残无读书地 (XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *ibid.*, page 8)

¹⁴² Exception faite d'un poème composé en 1911 (XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *ibid.*, page 1)

¹⁴³ 中等以上女学生的读书问题 *Zhongdeng yishang nüxuesheng de dushu wenti* (Problèmes de lecture pour les étudiantes au-dessus du niveau moyen) (XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *ibid.*, page 178-185)

2) Le rapport au corps

Au même titre que l'éducation, la liberté de disposer de son corps est l'une des premières revendications féministes. En effet, comment intégrer la sphère publique si l'on est physiquement inapte ? Si cette analyse peut s'appliquer historiquement à l'ensemble des mouvements pour l'émancipation féminine de par le monde, elle est d'autant plus vraie dans le contexte chinois.

Les pieds bandés, entre préjugé et réalité.

En effet, dans l'imaginaire collectif, la femme Chinoise traditionnelle est indissociable de ses pieds bandés, marchant à petits pas, dans une économie perpétuelle de mouvement. À la fois coutume sociale et esthétique, l'apologie des pieds bandés puis leur rejet par certaines sphères s'imbrique dans une mécanique plus complexe qu'elle n'y paraît au premier abord.

Mais commençons par le commencement en nous interrogeant sur la réalité physiologique derrière le bandage des pieds. De manière pratique, dès les sept ans d'une fillette, la mère ou la grand-mère, enroule le pied de bandelettes serrées après lui avoir massé les pieds et replié les orteils sous la voûte plantaire, l'opération est répétée chaque jour pendant plusieurs années jusqu'à ce que la déformation soit définitive. À l'âge adulte, le pied mesure en moyenne de 15,5 à 17,5 cm. La forme du soulier, qui lui mesure dans les 12 cm, joue également un grand rôle dans l'aspect final souhaité. Il s'agit là en quelque sorte de la déformation ordinaire des pieds d'une Chinoise, permettant une relative motricité, nécessaire pour une femme du peuple, dépendante de sa force de travail. Dans les classes les plus aisées, durant le processus de compression, on ajoute un demi-cylindre métallique sous la plante des pieds, puis au fur et à mesure on rabat la pointe du pied énergiquement à chaque changement de bandes. Suite à ces traitements, il arrive aussi que l'os scaphoïde devienne trop saillant et qu'il faille procéder à l'ablation.¹⁴⁴

¹⁴⁴VARIOT G., CHATELIN, « Observations sur le pied des jeunes chinoises » Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VI^e Série, Tome 5, fascicule 3, 1914, page 242. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1914_num_5_3_8669

L'objectif final de cette déformation est d'arriver à un pied mesurant 3 pouces de long, ces pieds que l'on nomme alors « fleurs en lotus d'or ».¹⁴⁵

Trouver et expliquer le fondement de cette coutume s'avère complexe. Une des légendes situe les débuts de cette pratique à moins 1100 av. J-C.¹⁴⁶ imposée par une impératrice complexée, ayant quelques soucis d'ordre esthétique avec ses pattes de renarde à neuf queues ou son pied bot, c'est selon. Une autre légende situe la genèse de cette pratique dans l'intérêt érotique d'un Empereur Tang pour les pieds de sa concubine, incarnation de la perfection lorsqu'elle exécutait la traditionnelle danse du lotus. Une chose est sûre c'est qu'au fil du temps, les pieds bandés sont devenus un impératif pour les femmes Han. Le fait que cette pratique se soit répandue durant la dynastie Song, tournant moraliste dans la société chinoise, n'est pas non plus anodin. En effet, en limitant les capacités de circulation des femmes, on les cantonne à la sphère domestique, et on instaure une stricte séparation hommes/femmes. On peut aussi voir dans la généralisation de cette pratique sous les Song une réaction face à une société où les frontières entre les genres mais également entre les chinois Han et les autres ethnies, apparaissent de plus en plus floues¹⁴⁷ poussant à l'exacerbation de marqueurs de différences. Cette angoisse atteint son paroxysme au moment de la transition entre la dynastie Ming et la dynastie Qing, l'arrivée de la dynastie manchoue, avec ses édits sur le port de la natte et sa courte prohibition des pieds bandés¹⁴⁸, crée un besoin au sein de la société Han de réaffirmer et d'accentuer leurs différences.¹⁴⁹ Si l'on adhère à cette explication, qui fait des pieds bandés une des cristallisations de l'identité Han, il est logique que cette pratique soit parmi les premières à être rejetées dans le courant du XIXe siècle, sous l'impulsion d'un désir de modernisation faisant table rase du passé et des coutumes. Un autre facteur à prendre en considération est le regard des missionnaires étrangers sur cette pratique. Si celui-ci n'a pas toujours été critique selon les époques¹⁵⁰, au

¹⁴⁵ CHINNERY John, « La famille et la société », in SHAUGNESSY Edward L. (éd.), *La Chine ancienne : pays du dragon céleste*, Paris, Larousse, 2001, page 58

¹⁴⁶ VARIOT G., CHATELIN, « Observations sur le pied des jeunes chinoises » *op. cit.*, page 244

¹⁴⁷ KO Dorothy, *The teachers of the inner chambers, women and culture in seventeenth-century china*, Stanford, Stanford University Press, 1994 page 148

¹⁴⁸ Prohibition de courte durée qui prend fin dès 1668.

¹⁴⁹ KO Dorothy, *The teachers of the inner chambers, women and culture in seventeenth-century china*, *op.cit.*, page 149

¹⁵⁰ LU Jin « Évolution des attitudes des missionnaires occidentaux envers le bandage des pieds Du XVIIe au XIXe siècle », *Purdue University Calumet (États-Unis)* page 179. [en ligne], consulté le 1 juin. Disponible à l'URL : https://www.academia.edu/30962929/%C3%89volution_des_attitudes_des_missionnaires_occidentaux_envers_le_bandage_des_pieds_Du_XVII_e_au_XIX_e_si%C3%A8cle

XIXe siècle la pratique fait l'objet de nombreuses protestations. On présente souvent les missionnaires chrétiens étrangers comme précurseur du mouvement contre le bandage de pieds, mais la réalité est plus complexe que cela. Les premières écoles de missionnaires pour filles admettent que leurs élèves aient les pieds bandés¹⁵¹, position qui évolue au fil des changements de mentalité. Mais il est indéniable que de nombreux missionnaires, en particulier des femmes, sont impliqués dans les premières associations opposées au bandage des pieds¹⁵². Ceci dit, lorsqu'on évoque les mouvements contre cette pratique, on pense aussi généralement aux figures de la Réforme des Cent jours comme Liang Qichao ou bien Kang Youwei. Ce dernier fonde dès 1883 la Société contre le bandage des pieds (不纏足會, *Bu chanzu hui*)¹⁵³ et l'on sait que Kang Tongbi et Kang Tongwei, deux de ses huit filles ayant impacté l'histoire des mouvements pour l'émancipation des femmes, n'ont pas les pieds bandés^{154 155}. L'histoire du mouvement contre les pieds bandés est aussi marquée par le mémoire contre les pieds bandés que Kang Youwei soumet à l'empereur Guangxu en 1898¹⁵⁶.

De manière générale ce sujet est probablement un des sujets les moins polémiques dans la presse de l'époque, que cela soit en 1898, en 1912 ou en 1927, on ne trouve pratiquement pas d'articles en faveur de la pratique dans la presse féminine ou d'avant-garde. Néanmoins il est intéressant de s'attarder quelques instants sur un point de vue féminin plus nuancé que les autres sur la pratique, il s'agit de celui de Xue Shaohui, éditrice du *Nu Xue bao*, première génération. En 1898, une certaine Mme Shen lui écrit une lettre pour lui faire part de ses souffrances vis-à-vis du bandage des pieds.¹⁵⁷ Dans sa réponse, Xue Shaohui ne fait pas le procès tant attendu du bandage des pieds¹⁵⁸. Elle commence par louer les intentions de Mme Shen tout en soulignant que son propos lui semble excessif, elle poursuit par une série

¹⁵¹ DAVIN Délia « British Women Missionaries in Nineteenth-Century China » *Women's History Review*, Vol. 1, 1992, page 265. [En ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/0961202920010204>

¹⁵² *Idem id.*

¹⁵³ KAZUKO Ono, *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950, op. cit.*, page 32

¹⁵⁴ LEE Lily Xiao Hong « KANG Tongbi » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 273

¹⁵⁵ LEE Lily Xiao Hong « KANG Tongwei » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 275

¹⁵⁶ KO Dorothy, *Cinderella's sisters, a revisionist history of footbinding*, Berkeley, University of California Press, 2007, page 38

¹⁵⁷ *Idem it.*

¹⁵⁸ Il est à noter que la réponse de Xue Shaohui n'apparaît pas dans les exemplaires qui nous sont parvenus du *Nu xue bao*, mais il est possible que cette réponse figure dans les numéros perdus (KO Dorothy, *Cinderella's sisters, a revisionist history of footbinding, op. cit.*, page 243n3)

d'allusions aux petits pieds dans les textes classiques pour affirmer que le bandage des pieds était pratiqué dans les temps anciens¹⁵⁹. L'objectif de Xue Shaohui n'est certainement pas de défendre la pratique des pieds bandés, mais d'introduire un autre point de vue, une vision plus subjective. Elle rappelle aussi que les modifications corporelles ne sont pas propres à la Chine mais qu'elles ne bénéficient pas du même point de vue dans l'opinion¹⁶⁰. Son point de vue est que le bandage des pieds est une affaire privée, bandé ou non, le pied d'une femme n'a tout simplement pas lieu d'être cité. En outre, elle insiste sur le fait qu'un pied bandé, même débandé, reste déformé à vie et qu'elle ne voit pas comment forcer les femmes à se débander les pieds fera avancer la société¹⁶¹. Si ce point de vue est intéressant c'est qu'il est finalement l'incarnation d'un point de vue féminin plus réaliste et nuancé sur la pratique, prônant le libre arbitre des femmes sur leur corps¹⁶².

Les discours et réflexions des femmes sur les normes et les modalités de leurs propres apparences sont loin de former un ensemble unifié. D'une part parce que l'apparence physique des femmes est soumise à toutes sortes d'injonctions, parfois même contradictoires. En effet, avant même les débats sociétaux qui agiteront la fin de l'Empire, il ne devait pas être simple pour les femmes de concilier l'idéal confucéen d'une femme modeste jusque dans son apparence physique, n'ayant besoin pour seuls appareils selon Ban Zhao, que de vêtements et de cheveux propres¹⁶³ et d'autres pratiques visant à accentuer les différences de genre comme la pratique des pieds bandés, habillés de délicats souliers brodés et comportant une connotation sexuelle non négligeable¹⁶⁴. De même, dans la presse si l'image de la femme traditionnelle telle qu'elle perdure est questionnée, les points de vue sur la beauté, l'habillement, varient énormément entre idéalisation d'une beauté occidentale et rejet de tout appareil accentuant les différences de genre. À tel point qu'il s'avère hasardeux de tenter de dresser un inventaire des propos sur l'habillement et les parures qui seraient révélateur de l'évolution des mœurs ou des pratiques des femmes chinoises en général ou de celles qui

¹⁵⁹ D'un point de vue historique, l'argument est discutabile.

¹⁶⁰ KO Dorothy, *Cinderella's sisters, a revisionist history of footbinding*, op. cit, page 39

¹⁶¹ KO Dorothy, *Cinderella's sisters, a revisionist history of footbinding*, ibid, page 40

¹⁶² Si cela est si notable, c'est que durant le long processus menant à la cessation du bandage de pieds, le libre arbitre des principales concernées ne fut pas toujours respecté et de nombreuses femmes eurent les pieds débandés de force.

¹⁶³ BAN Zhao, *Nü jie*, section quatre, la conduite des femmes (*fu xing* 妇行) « 盥浣尘秽 · 服饰鲜洁 · 沐浴以时 · 身不垢辱 · 是谓妇容 »

¹⁶⁴ KO Dorothy, *Cinderella's sisters, a revisionist history of footbinding*, op. cit, page 208

théorisent sur leur propre émancipation en particulier. Par exemple Qiu Jin, qui était connu pour se vêtir d'un costume d'homme aurait déclaré à Shigeiko Hattori, l'épouse d'un de ses amis : « *My aim is to dress like a man ! As your husband well knows, in China men are strong, and women are oppressed because they're supposed to be weak. I want somehow to have a mind as strong as a man's. If I first take on the form of a man, then I think my mind too will eventually become that of a man. My hair is cut in a foreigner's style, something Chinese aren't supposed to be, and I'm wearing western clothes.* »¹⁶⁵. Cela illustre le fait que la manière de se vêtir de Qiu Jin est politique, pourtant c'est un choix qu'elle ne théorise pas dans ses articles.

La promotion d'un corps fortifié par l'exercice physique.

En réalité, lorsque les femmes abordent dans leurs articles de presse le sujet des pieds bandés, ou de l'impact des vêtements, c'est très souvent pour intégrer ces sujets à des problématiques plus larges comme la réclusion physique qui peut en découler ou les risques engendrés pour la santé, dans l'idée que le chemin vers l'égalité passe aussi par une émancipation physique et notamment par un corps fort. C'est pourquoi on retrouve aussi énormément d'incitation au sport dans les recommandations d'une éducation « idéale ». Pour Chen Xiefen, l'éducation physique est même un prérequis pour une éducation morale et intellectuelle, la faiblesse du corps féminin ayant volontairement été organisé et entretenu par les hommes tout au long de l'histoire chinoise : « *Their intention was to deliberately destroy women's physical education, and hence women's intellectual and moral education followed ... these men were not unaware that this would be the case; they thought it would be easier thus to oppress us. They could not treat us so if they had not destroyed our moral and intellectual education. For several thousand years we have been sunk in this dark hell. Only since the importation of the history of women's rights has there been a ray of light . . . but if we wish to escape this status of slaves or dogs and horses, we must reform ourselves, and the way lies with physical education.* »¹⁶⁶ Comme nous avons pu le constater dans la partie précédente, l'éducation physique fait partie intégrante de l'éducation et se développe dans les nouvelles écoles, quel que soit le sexe des élèves. L'idée

¹⁶⁵ KAZUKO Ono, *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950, op. cit.*, page 60.

¹⁶⁶ BEAHAN Charlotte L., « *Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911* » *op. cit.* page 391. Cette citation de Chen Xiefen, extrait de l'article de Charlotte Beahan serait paru dans le numéro d'octobre 1903 de *Nüxuebao*, or sur la base de données EPCO, ce numéro n'est pas référencé, il nous a donc été impossible de trouver le texte original, et d'en vérifier la véracité.

dominante est qu'un corps fort fait des citoyens forts et donc un pays fort. Mais la promotion du sport à destination des femmes en particulier, se double d'une volonté de restructuration des rapports de genres. Cette promotion de l'exercice physique se retrouve en majorité dans les premiers discours militants, souvent mêlée aux questions d'éducation, d'une part parce que cela s'intègre aux débats sur le contenu des programmes scolaires, d'autre part parce que l'exercice physique obéit aux mêmes rhétoriques d'auto-émancipation et de développement de la nation présentes dans les discours sur l'éducation. Chen Xiefen n'est pas seule dans sa promotion de l'exercice physique. Pour Qiu Jin, dont l'un de ses premiers actes militants en arrivant au Japon est de se débarrasser les pieds, l'exercice physique développe la détermination féminine et attise le désir des femmes de participer au renforcement de la nation¹⁶⁷. Il va sans dire que la pratique du sport chez les femmes ayant les pieds bandés, est au mieux douloureuse, au pire impossible.

À notre connaissance, l'apologie de l'exercice physique pour les femmes dans les premiers discours militants sur l'émancipation s'inscrit généralement dans un propos plus global sur l'émancipation physique des femmes. Les années 1910 ouvrent une nouvelle période, marquée par l'introduction de nouveaux concepts scientifiques et une volonté de comprendre médicalement le fonctionnement du corps. Dans cette vague de nouvelles contributions, on peut citer l'athlète Tang Jianwo (湯劍我)¹⁶⁸, une spécialiste en éducation physique formée au Japon¹⁶⁹, contributrice régulière du *Funü Shibao* entre juin 1911 et novembre 1911. Ses quatre articles, tous en lien avec la pratique de l'exercice physique chez les femmes, prennent la forme de réflexion sur la pratique du sport féminin comme l'article « Propos sur la

¹⁶⁷ HONG Fan, *Footbinding, feminism and freedom, the liberation of women's bodies in moderne China*, Londres, Routledge, 1997, pages 90-91

¹⁶⁸ C'est en tout cas sous le qualificatif d'athlète (體育家, Tiyu jia) qu'elle est créditée dans la légende de sa photo, paru dans le numéro deux de *Funü Shibao* « 體育家湯劍我女士西裝小影, Tiyu jia Tang Jianwo nüshi xizhuang xiaoying [Photographie de l'athlète Tang Jianwo dans des vêtements de style occidental] » *婦女時報 Funü shibao*, n°2, 1911 年 07 月 26 日 · p.12 . [En ligne]. Disponible à l'URL » disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=26&issue_number=2&img_issue_page=012

¹⁶⁹ JUDGE Joan, « Foreign knowledge of bodies : Japanese sources, western science and China's Republican lady » in HOCKX Michel, JUDGE Joan, MITTLER Barbara (éd), *Women and the periodical press in china's long twentieth century, a space of their own*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, page 259

gymnastique féminine » (說女子之體操, *shuo nüzi zhi ticao*)¹⁷⁰ mais aussi d'articles illustrés sur la pratique du sport comme « Gymnastique avec des cordes à faire à la maison » (家庭運動繩體操, *jiating yundong sheng ticao*)¹⁷¹. Le fait d'avoir recours à des schémas illustrés dans l'article renforce l'aspect didactique et ludique pour les lectrices, la presse féminine de l'époque commence en effet à se soucier de divertir son lectorat, l'objectif n'est plus seulement de l'informer, mais aussi de lui faire passer un moment agréable¹⁷². Cet objectif est aussi rendu possible par l'évolution des techniques d'imprimeries, rendant plus aisé l'impression de photos et d'illustrations.

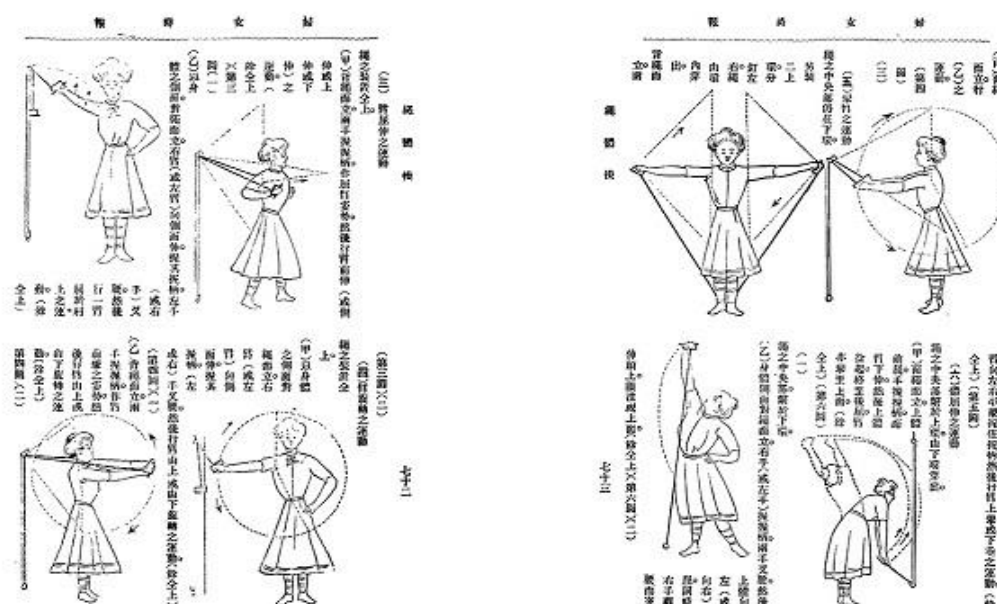


Figure 1, les deux premières pages de l'article « Gymnastique avec des cordes à faire à la maison » (家庭運動繩體操, *jiating yundong sheng ticao*) *Funü Shibao* (Juillet 1911)

¹⁷⁰ Tang Jianwo 湯劍我 « 說女子之體操, *shuo nüzi zhi ticao* [Propos sur la gymnastique féminine] » *婦女時報 Funü shibao*, n°3, 1911 年 09 月 22 日 · pp. 37-39. [En ligne], consulté le 2 juillet. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=27&issue_number=3&img_issue_page=37

¹⁷¹Tang Jianwo 湯劍我 «家庭運動繩體操, *jiating yundong sheng ticao* [Gymnastique avec des corde à faire à la maison] », *婦女時報 Funü shibao*, n°2, 1911 年 07 月 26 日 · pp. 99-104. [En ligne], consulté le 2 juillet Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=26&issue_number=2&img_issue_page=99

¹⁷²NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 165

La démarche de Tang Jianwo s'inscrit toujours dans l'optique du sport comme outil pour faire des citoyens forts, et cela indépendamment de leurs sexes. En réalité, cette optique utilitariste ne sera jamais réellement décorrélée de la question du sport même après les mouvements de la Nouvelle Culture et du Quatre Mai, qui recentre l'individu dans ses réflexions sur « le problème des femmes ». Cela étant dit, si les propos sur l'exercice physique évoluent peu dans le fond, il est indéniable qu'en l'espace de trente ans, la pratique sportive chez les femmes a considérablement évolué. Grace Seton (1872–1959) une autrice américaine engagée dans les combats féministes, fait le constat suivant lors d'une visite en Chine datant de 1923 : « *The girls of today are indeed different from those twenty year ago'. They were healthy. They enjoyed modern physical activities. They even joined athletic association* »¹⁷³

Le contrôle des naissances.

L'exercice physique n'est pas le seul domaine touchant au corps des femmes qui bénéficie de l'afflux de traduction d'ouvrages scientifiques, on peut aussi citer celui de la maternité. Bien qu'en réalité il soit délicat de considérer cette thématique comme une problématique à part entière dans les écrits à vocation féministe du début du XXe siècle. En effet, avant la généralisation d'une contraception médicale fiable, la question de la maternité dans ses conséquences sur la vie des femmes est peu discutée en profondeur, non seulement elle est considérée comme allant de soi, mais en outre l'argument maternaliste est aussi utilisé comme justification à l'obtention de droit en faveur des femmes¹⁷⁴. Si ce constat s'applique en premier lieu au féminisme occidental, il est également valable pour la Chine. Car, comme la majorité des femmes de par le monde, le statut de la femme chinoise est avant tout conditionné par la maternité. L'absence d'enfants et de fils en particulier est bien évidemment une cause de répudiation et de déshonneur, même s'il semble que dans les familles chinoises aisées, plus que la maternité « biologique », c'est l'aspect d'« éducatrice » qui semble primer. En effet, il est à noter qu'une épouse est considérée pénalement comme « mère » de toute la

¹⁷³ SETON Grace Thompson, *Chinese lanterns* In HONG Fan, *Footbinding, feminism and freedom, the liberation of women's bodies in modern China*, op. cit., page 135.

¹⁷⁴ FAURE Valentine (journaliste), FROIDEVAUX-METTERIE Camille (interviewée) « Reprendre la question de la maternité dans une perspective féministe ». [En ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/entretien-f%C3%A9minisme/repandre-la-question-de-la-maternit%C3%A9-dans-une-perspective-f%C3%A9ministe>

descendance de son mari, comme l'illustre le *Duli cunyi* dans le deuxième alinéa de l'article 319-II qui alourdit les peines courantes de meurtre dans le cas où il s'agit d'une femme qui tue, volontairement ou non, le fils de son mari. En outre ces mesures sont développées dans l'article 319-5 où il est stipulé que, si cela laisse leur mari sans descendance, elles sont condamnées à la strangulation différée.¹⁷⁵ Et l'idée que le véritable crime n'est pas l'infanticide en lui-même, mais bien la privation de descendance pour le père est accentué dans le commentaire officiel : « [cette sévérité] ne résulte pas de la destruction d'un lien d'amour, c'est accessoire. Ce qu'il faut prendre en compte dans l'anéantissement de la descendance de leur mari, c'est le devoir [dont elles n'ont pu s'acquitter]. Pour cette raison ne sont pas mentionnés les cas où la victime a été blessée ou estropiée. ». Il est aussi à noter que les peines encourues ne sont pas seulement déterminées par la gravité du crime, mais aussi par les relations hiérarchiques (notamment celles intrafamiliales) du ou des coupables envers la victime, ainsi le meurtre d'un supérieur hiérarchique par un inférieur est bien plus sévèrement puni que l'inverse. Par exemple la loi 319 prévoit la décapitation pour celui qui battra ses parents ou ses grands-parents paternels et le démembrement pour celui qui sera reconnu de meurtre¹⁷⁶, alors que concernant l'infanticide, si l'enfant ou le petit-enfant est mort en punition à une désobéissance envers son parent ou son grand-parent, la peine encourue est de cent coups de bâton pour le coupable. Si la notion de désobéissance est absente, la peine est de soixante coups de bâton et un an de servitude pénale¹⁷⁷. Cette codification juridique souligne le caractère primordial de la descendance, masculine bien évidemment, dans la famille chinoise, et renforce les propos de Confucius qui affirmait : « Il y a trois façons d'enfreindre la piété filiale et, des trois, la pire est de ne pas engendrer de descendant. »¹⁷⁸ C'est dire l'importance de ce sujet dans la société chinoise, et la difficulté de conceptualiser les enjeux de la reproduction et de la maternité sans remettre en cause toutes les structures sociales. C'est pourquoi il s'agit d'une des questions liées à l'émancipation féminine qui se développe le plus graduellement dans le discours public.

¹⁷⁵ LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999, page 242-243

¹⁷⁶ LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *Idid.*, page 101

¹⁷⁷ LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *Idid.*, page 235

¹⁷⁸ CHINNERY John, « La famille et la société », *op. cit.*, page 56

Les premières revendications masculines en faveur d'une plus grande émancipation des femmes sont le plus souvent envisagées parce que les femmes sont avant tout déterminées par leur statut de mère, de par l'influence qu'elles ont sur les générations futures¹⁷⁹. Or si cette idée qu'une femme émancipée, éduquée a une influence positive sur les enfants qu'elle met au monde est bien évidemment partagée par les autrices qui promeuvent l'émancipation féminine, elles ont généralement une perspective plus large. Néanmoins, le sujet de la maternité en tant que tel et des inégalités biologiques qui y sont associées, sont assez peu développés dans la presse de l'époque par rapport à d'autres sujets. Par exemple, Qiu Jin, elle-même mère de deux enfants, ayant fait le choix de les quitter pour partir étudier au Japon, ne questionne jamais cette question-là dans ses essais. Dans les années 1900, à notre connaissance, la seule à évoquer concrètement la maternité et ses enjeux pour l'émancipation des femmes est He-Yin Zhen. Dans son « manifeste féministe », que nous analyserons plus en détail dans la partie suivante, elle revient sur un point d'objection qu'on peut lui opposer sur le principe d'égalité entre homme et femme : *« mais on peut s'opposer à mes propositions en élevant trois objections communes. La première serait que la femme endure le labeur de la naissance et doit se consacrer à l'éducation des enfants ; En conséquence le travail et les responsabilités d'une femme sont différents par nature de ceux des hommes. Ceux qui pensent cela ne comprennent pas que je ne propose pas seulement une révolution de la condition féminine, mais une révolution sociale complète. Une fois la révolution sociale accomplie, après leur naissance, tous les enfants doivent être élevés dans des garderies publiques ; en conséquence, les mères ne devraient pas avoir à élever leurs enfants elles-mêmes. Une fois déchargées de cette tâche, les femmes pourront assumer leurs responsabilités à l'égalité des hommes. »*¹⁸⁰. He-Yin Zhen n'évoque en réalité que l'aspect social de la maternité mais elle a le mérite d'évoquer cette question-là et d'y proposer une réponse concrète en accord avec ses positions sur une société idéale anarchiste collectiviste. Les réflexions sur la maternité, le contrôle des naissances, très souvent associé à une dimension eugéniste, se développent sous l'afflux de nouvelles traductions d'auteurs et d'autrices occidentaux et japonais mais les années 1910 restent tout de même bien timides sur ces sujets.

¹⁷⁹ GIPOULON Catherine, « L'« intellectuel » au féminin : féminisme et révolution en Chine au début du XXe siècle », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n°4. Du lettré à l'intellectuel : la relation au politique, 1984, page 159-160. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL: www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1984_num_4_4_909

¹⁸⁰ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, page 125.

Le mouvement de la Nouvelle Culture puis du Quatre Mai, permettent aux textes militants de se retrouver de nouveau sur le devant de la scène. Parmi les nombreux sujets traités en lien avec l'émancipation féminine, les questions de la maternité et de la reproduction s'enrichissent de nouvelles perspectives. Ceci dit, il faut bien garder à l'esprit que dans les premiers discours sur le contrôle des naissances, ce sujet n'est jamais abordé sous l'angle unique du simple droit de disposer de son corps, il est mêlé de réflexions économiques et bien souvent eugénistes. Dans ce contexte-là, il n'est pas étonnant que les opinions des contributeurs et contributrices de presse varient selon leur genre et leur obédience politique. En 1922, Margaret Sanger, une militante féministe américaine qui a fait du contrôle des naissances son combat principal, vient en Chine donner des conférences sur le sujet¹⁸¹. Sa présence stimule et inspire les articles de presse qui débattent sur les questions de contraception et d'eugénisme soulevé par Sanger. Le numéro de juin 1922 de *Funü zazhi* est par exemple un numéro thématique entièrement consacré à la question du contrôle des naissances, pratiquement un tiers des articles font explicitement référence à Margaret Sanger dans leur titre¹⁸². Les deux seuls contributeurs de ce numéro à être formellement identifiés sont des hommes, le genre des autres restants sujets à caution. Le numéro est assez varié dans son contenu, mêlant des textes et interviews de Margaret Sanger, à des élargissements du propos sur la situation des femmes à l'étranger, comme dans l'article «歐美各國產兒制限運動的現狀, Les conditions actuelles du mouvement du contrôle des naissances en Europe et en Amérique », mais aussi réflexions sur l'impact du contrôle des naissances, qu'il soit social ou biologique. Comme beaucoup de réflexions de la même époque sur le contrôle des naissances, la rhétorique eugéniste est aussi très explicite.

Cela dit, les intellectuels chinois n'adoptent pas sans discernement les théories occidentales sur l'eugénisme et le contrôle des naissances, ils traduisent de manière sélective des études scientifiques, culturelles et sociales occidentales mettant en avant ce qui entre déjà en résonance avec la situation de la Chine, à savoir les approches sur les liens entre pauvreté et surpopulation¹⁸³. Globalement, cette vision est fortement critiquée par les auteurs d'influence marxiste. Par exemple, pour Mao Dun, le problème de la Chine ne se situe pas dans une

¹⁸¹ DAVID Mirela. « The Task Is Hers'': Going Global, Margaret Sanger's Visit to China in 1922. » *Asia Pacific Perspectives*, Vol 14, n° 1, 2016, page 75

¹⁸² Le numéro étant incomplet, cela reste une approximation.

¹⁸³ DAVID Mirela. « The Task Is Hers'': Going Global, Margaret Sanger's Visit to China in 1922. » *op. cit*, page 76

surpopulation excessive mais dans l'inégale répartition des richesses causant la pauvreté de certains individus. Pour lui, la question du contrôle des naissances détourne les femmes de combats plus importants, comme l'instauration du socialisme¹⁸⁴. Cette question du contrôle des naissances est une des problématiques où la divergence de perspective entre hommes et femmes du même bord politique est la plus flagrante. Cela s'illustre notamment dans les articles du *Funü Sheng*, premier journal féminin sponsorisé par le parti communiste, Wang Jianhong, dans un article intitulé « Contrôle des naissances et préservation de l'amour (节制生育与保持恋爱 *jiezhi shenyu yu baochi lian'ai*) » écrit : « *Wedged tightly under the control of men's heels, women are tools that satisfy male carnal desires... women constantly raise small children for men and aside from this role are nothing but ignorant animals. Chinese society is built upon this kind of slave system that lacks any compassion and human character.* »¹⁸⁵ Wang Jianhong pose en ces termes le problème de l'objectivisation du corps des femmes, thématique peu abordé dans les essais et les articles de l'époque. Elle développe ensuite l'idée que l'égalité dans le mariage ne peut être atteinte sans un contrôle des naissances, qu'un nombre trop important d'enfants limite les possibilités d'indépendance féminine, notamment dans la sphère économique, et que sans indépendance économique, une relation ne peut être basée sur l'amour¹⁸⁶. Wang Huiwu, fait aussi le lien entre maternité subie et dépendance économique dans son article « Mon opinion sur le contrôle des naissances (我对于产儿限制的意见, *wo duiyu chan'er xianzhi de yijian*), elle estime que le contrôle des naissances améliorerait non seulement la liberté des femmes mais aussi la qualité de vie de l'humanité tout entière. En outre, elle développe l'argument que le contrôle des naissances aurait un impact positif sur l'instinct maternel, en réduisant les grossesses multiples, on réduirait les désagréments physiques et psychologiques lié à cela, et les mères seraient plus à même d'apprécier la maternité et de développer tout leur amour avec seulement un ou deux enfants¹⁸⁷. Les articles de Wang Huiwu et Wang Jianhong ont cela de novateur, ils sortent la question du contrôle des naissances et du corps des femmes de

¹⁸⁴ GILMARTIN Christina K. « Wang Huiwu » » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 535. Ce point de vue est exprimé sous le pseudonyme de Bing dans l'article du *Funü Pinglun* de mai 1922, intitulé « *Shenyu jiezhi de shengjia* » mais la version original de cet article n'est pas accessible.

¹⁸⁵ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit. page 57

¹⁸⁶ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, ibid. page 58

¹⁸⁷ *Idem id.*

l'optique purement utilitariste. Certes, elles ne sont pas les seuls auteurs de l'époque à mettre en avant que le contrôle des naissances est une libération pour les femmes, Zhou Jianren, un des rédacteurs de *Funü Zazhi*, à des opinions similaires, par exemple¹⁸⁸. Mais Wang Huiwu et Wang Jianhong apportent leurs ressentis subjectifs à la question et en font une revendication politique, à contre-courant de l'opinion majoritaire de leurs camarades communistes chinois¹⁸⁹.

Une problématique qui semble en revanche avoir été peu traitée est celle de l'avortement, et ce, quelles que soient les époques ou le genre des contributeurs et contributrices de presse. S'il peut sembler plausible que cette thématique n'ait pas été explorée dans la presse avant les années vingt, les articles publiés avant cette période-là ayant tendance à rester relativement en surface dans leur évocation de l'intimité du corps féminin, l'absence de traitement de cette problématique est plus surprenante dans les articles faisant suite au Quatre Mai. En effet, non seulement les thématiques voisines que sont la sexualité ou le contrôle des naissances font l'objet d'articles et d'opinions diverses et variées. Cependant il est étonnant que l'exemple russe, premier pays à avoir légalisé l'avortement en 1920¹⁹⁰, ne soit jamais cité sur cette question-là. Pour expliquer cette absence, deux hypothèses se profilent. La première est celle d'un tabou autour de l'avortement qui empêche contributeurs et contributrices de prendre ouvertement position sur ces questions-là. La deuxième est celle d'un problème de méthodologie qui nous est directement imputable. Devant la masse d'articles que représente trente ans de presse féminine, nous avons dû nous fier aux mots-clefs des bases de données hébergeant les dit- magazines, parcourir les sommaires de revues en ne choisissant d'étudier que les titres explicites, nous appuyer sur les bibliographies d'ouvrage traitant de thème spécifique, en somme il est évident que des articles pertinents nous ont échappé. Il est probable que l'explication se trouve au carrefour de ces deux hypothèses : une certaine autocensure de la presse empêchant des titres comme « Mon

¹⁸⁸ DAVID Mirela. « The Task Is Hers'': Going Global, Margaret Sanger's Visit to China in 1922. », *op cit.* page 11

¹⁸⁹ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, *op. cit.* page 58

¹⁹⁰ GOLDMAN Wendy « Les femmes dans la société soviétique » in DREYFUS Michel (ed.), *Le siècle des communismes*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2000, page 191

opinion sur le problème de l'avortement »¹⁹¹, rendant de fait ardu la recherche d'opinions qui auraient pu s'exprimer à ce sujet.

Pour autant il serait inexact de considérer la presse féminine et les autrices de l'époque comme timorées, n'osant traiter de thématiques ayant trait à l'intimité comme le mariage ou la sexualité.

¹⁹¹ Certes cela peut sembler un peu provoquant, mais les articles commençant par « mon opinion sur ... » abondent réellement dans la presse de l'époque.

3) Mariage, divorce et sexualité.

Le mariage et ses composantes dans la Chine traditionnelle.

Avant de nous pencher sur les diverses opinions à propos du mariage et de sa rupture ayant trouvé écho dans la presse entre 1898 et 1927, revenir succinctement sur ce qu'était le mariage en Chine à la fin des Qing semble indispensable si nous voulons saisir toutes les nuances des discours exprimés.

Le système marital chinois est un système strictement exogamique, en théorie on ne peut se marier avec quelqu'un du même patronyme, et ceci même si l'on ne peut remonter à un ancêtre commun, sous peine d'invalidité de l'union. Dans les faits, il peut arriver que cette règle soit transgressée, que cela soit par l'Empereur pour renforcer ses alliances politiques ou bien par des foyers ordinaires où l'on peut constater des doublements d'alliance sur deux générations, comme dans le cas de jurisprudence « le crime de la femme Wang, née Xing (1783) »¹⁹²

Le mariage chinois s'inscrit dans un ensemble de rites de passage qui détermine l'existence d'un individu, l'objectif premier, outre la descendance qui en découlera, est l'union entre deux familles, les sentiments des deux protagonistes n'ont pas lieu d'être cités. En général le choix s'effectue via l'entremise de tierces personnes, souvent de sexe féminin. Une fois le choix plus ou moins arrêté, ces entremetteuses déterminent la compatibilité des deux parties, notamment grâce à l'étude des horoscopes, elles servent aussi d'intermédiaires lors des négociations sur la dot¹⁹³. La date de la cérémonie nuptiale, qui doit correspondre à un jour faste pour ce genre d'évènement est aussi déterminée par le calendrier. Le jour du mariage proprement dit, le jeune homme se rend en palanquin chez sa future épouse, ses beaux-parents lui offrent des présents, puis le cortège repart avec le palanquin de la jeune femme, en général il est de bon ton que cette dernière pleure en quittant le foyer familial. Une fois le seuil de la maison familiale du garçon franchi, le couple procède à différentes prosternations, notamment devant les parents, ce qui fait office de bénédiction en quelque sorte.¹⁹⁴ La

¹⁹² LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *op.cit.*, page 278

¹⁹³ CHINNER John, « La famille et la société » *op.cit.*, page 61

¹⁹⁴ CHAUSSSENDE Damien, *La Chine au XVIIIème siècle*, Paris, Edition Les Belles Lettre, 2013, page 128

période de fiançailles et le mariage peuvent s'étaler sur de nombreuses années, elle est jalonnée d'étapes rituelles, notamment, la présentation aux ancêtres, trois mois après la cérémonie, qui a un caractère primordial, puisqu'il marque l'intronisation de l'épouse dans le clan de son mari. Déterminer quand une femme acquiert réellement le statut d'épouse s'avère en réalité compliqué à déterminer. Pour illustrer notre propos, nous nous appuyons une nouvelle fois sur les récits de jurisprudence retranscrits dans l'ouvrage de Françoise Lauwaert¹⁹⁵. On y trouve notamment le récit d'une jeune *tongyangxi*¹⁹⁶ assassinée par sa belle-mère/mère adoptive. Pour pouvoir juger la meurtrière selon le bon rang hiérarchique, les lettrés doivent déterminer si une fiancée adoptée peut être considérée comme une bru. Certains affirment que ce ne peut être le cas puisque Confucius affirmait à son disciple Zengzi que la femme qui mourait avant d'avoir été présentée au temple des ancêtres de son mari, ne pouvait être considérée comme ayant été épousée, ce qui a fortiori n'est donc pas le cas d'une *tongyangxi*, qui n'a même pas encore célébré ses noces. Pourtant en s'appuyant sur l'édition impériale des trois rituels (le livre des rites, le traité des cérémonies et les rites des Zhou), et sur le passage qui décrit les relations de deuil, certains ritualistes arrivent à démontrer qu'une femme devient une épouse avant le jour de la présentation au temple des ancêtres de son mari.

La question de la possibilité et des motifs d'une rupture de mariage se pose dans la culture chinoise depuis des millénaires, le *Da Dai Liji* 大戴禮記¹⁹⁷, énumère sept raisons pour

¹⁹⁵ LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *op.cit.*, page 286-288

¹⁹⁶ Les *tongyangxi*, ou fiancées enfants, sont des fillettes qui intègrent le foyer de leur mari dès le plus jeune âge, elles ont soit été vendues par leur famille biologique pour des raisons économiques, soit le mariage avait déjà été convenu et une tierce raison (décès, mauvaise fortune, etc.) a poussé la famille biologique à confier la fillette à ses futurs beaux-parents (LAUWAERT, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *op.cit.*, page 284). Les futurs mariés sont donc élevés ensemble jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de se marier. L'adoption d'une *tongyangxi*, présentait divers avantages pour la famille adoptante, elle permettait d'échapper au coût d'un mariage traditionnel. De plus cette pratique, en théorie, assurait la loyauté de la fillette à sa belle-famille, puisque cette dernière, redevable était censé travailler sans relâche pour tenir la maison, puis ensuite s'occuper de ses enfants et de ses beaux-parents (ATTANE Isabelle, ATTANE Isabelle, *En espérant un fils ... La masculinisation de la population chinoise*, Paris, Edition de l'Ined, 2010, page 115). F. Lauwaert note que c'est une pratique courante dans les provinces méridionales chinoises au XIXème siècle, mais que si cette appellation de *tongyangxi* figure dans le code depuis les Ming, elle va en réalité à l'encontre des normes instituées en matière de fiançailles et de mariages tels quels peuvent être codifiés dans les textes classiques (LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, *op.cit.*, page 286).

¹⁹⁷ *Da Dai Liji* 大戴禮記 est un recueil d'observations rituelles écrit pendant la période des Han antérieurs (前漢) (206 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.). Il est ensuite devenu l'un des Cinq classiques confucéens (*wujing* 五經).

lesquelles la répudiation peut avoir lieu : la stérilité, l'adultère, le mépris envers les beaux-parents, la proportion à la médisance, le penchant au vol, la jalousie et la maladie¹⁹⁸. Il est également important de souligner qu'il existe trois motifs excluant la répudiation : si la femme ne possède plus de famille dans laquelle retourner, si elle a porté le deuil de ses beaux-parents pendant trois ans et si le mariage a eu lieu lorsque le mari était humble et pauvre et qu'il jouit à présent d'une certaine prospérité. Si le mari peut donc répudier sa femme, selon les époques, l'inverse s'avère plus délicat voire impossible et cela même s'il n'est nullement mentionné dans les textes que les femmes ne peuvent être à l'origine de la rupture. Cette vision du mariage et de sa rupture perdure à travers les époques puisque le code Qing reprend ces sept motifs traditionnels précédemment évoqués pour lesquels la répudiation est possible. Il est à noter également que le remariage après la mort du conjoint est en théorie impossible pour les femmes alors que cette question ne se pose pas pour les hommes. Cette différenciation de traitement selon les sexes dans le mariage et la rupture se retrouve aussi dans une autre pratique culturelle chinoise, le fait pour un homme de pouvoir disposer de plusieurs femmes. Le système de concubinage n'est pas considéré stricto sensu comme de la polygamie, en effet non seulement le système est exclusivement polygynique, en outre il n'y a qu'une épouse officielle, les autres femmes sont des épouses secondaires, simplement intégrées à la maisonnée¹⁹⁹. Dans les faits, seuls les hommes plus aisés ont les moyens d'entretenir des concubines, mais le but de cette pratique va au-delà d'un simple marqueur de statut social, il s'agit avant tout d'accroître le plus possible sa descendance.

Devant cette institution ayant subi peu d'évolution au cours des millénaires il n'est pas étonnant que sa remise en cause fasse partie intégrante des discours mêlant modernisme et émancipation féminine de la fin XIXe. Kang Youwei aborde la question du mariage dès 1887²⁰⁰ dans son ouvrage Datong shu (大同书 Livre de la Grande Union), un programme considéré à post-priori comme du socialisme utopique décrivant la voie pour un monde d'abondance, de sécurité où l'union entre les sexes serait libre.²⁰¹

¹⁹⁸ GAY STERBOUL Sylvie « Confucius, ses disciples et la population », *Population*, n°4-5, 1974. p. 788. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'url : www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1974_num_29_4_16342

¹⁹⁹ CHAUSSENDE Damien, *La Chine au XVIIIème siècle, op. cit.*, page 128

²⁰⁰ Cela dit ce texte était à l'origine destiné à un cercle restreint, et si des fragments parurent en 1913 il fallut attendre 1935 pour que le texte intégral paraisse.

²⁰¹ RICHTER Ursula « La tradition de l'antitraditionalisme dans l'historiographie chinoise » *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n°9, 1987, p. 68. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1987_num_9_9_934

Si en l'espace de trente ans les points de vue sur le mariage évoluent, se font plus au moins progressistes, une constante demeure néanmoins : l'institution du mariage telle qu'elle perdure en Chine depuis des siècles serait délétère pour les individus, et par extension, pour la nation. Un mariage « moderne » est généralement perçu comme un mariage monogame où le choix du partenaire est libre dans la mesure du raisonnable²⁰², en somme un mariage très similaire aux modèles américain ou européen. Ceci dit, sans nier l'influence du modèle marital occidental, et plus particulièrement chrétien, sur cette vision du mariage, il serait réducteur de considérer la réflexion autour du mariage traditionnel chinois comme découlant uniquement de cela.

La fin de l'Empire, entre critique du mariage traditionnel et ébauche de redéfinition.

Les problématiques liées au mariage font partie des premiers sujets abordés dans la presse. La majorité de ces discours sont généralement des réquisitoires contre les modalités du mariage chinois. Mais les alternatives proposées restent limitées, la plupart des auteurs et autrices étant eux-mêmes personnellement aux prises de ces problématiques, et disposant à l'époque de très peu de contre-exemples. Prenons l'exemple de Chen Xiefen, la fondatrice du *Nüxue bao* seconde génération, celle qui dénonçait avec force le concubinage, pratique qu'elle trouvait dégradante pour les femmes concernées²⁰³ se retrouve prise en étau par la proposition de son père de devenir concubine d'un de ses amis, un marchand cantonais du nom de Liao Yipeng²⁰⁴, accablée elle songe à accepter mais son amie et camarade de la Société pour la réalisation de l'amour universel (实行共爱会 *Shixing gong'ai hui*)²⁰⁵ Qiu Jin parvient à l'aider à tenir tête à son père et à se sortir de cette situation. Cet exemple illustre la difficulté d'allier théorie et pratique. Posséder quelques notions biographiques sur les autrices s'avère nécessaire pour affiner leur propos et comprendre leurs paradoxes. Qiu Jin, par exemple, la fondatrice en autres du *Zhongguo nübao*, fait le constat suivant dans un article paru dans le *Baihua Bao* en 1904 et intitulé « Appel aux 200 millions de compatriotes chinoises 敬告中国

²⁰² Comme partout dans le monde, la notion derrière l'idée de libre choix dans les partenaires varie selon les interlocuteurs, leur vécu, leur sensibilité.

²⁰³ BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 » *op. cit.*, page 394

²⁰⁴ CHOW Kai Wing « Chen Xiefen » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 22

²⁰⁵ Première association d'étudiantes chinoise au Japon.

二万万女同胞 *Jinggao zhongguo er wan wan nü tongbao* » : « Cela va sans dire, que quand vient le moment de choisir un partenaire, on s'en remet entièrement à deux entremetteurs sans scrupule. Tant que la famille du mari est riche et puissante, peu importent les antécédents familiaux, que le tempérament du garçon soit bon ou soit mauvais, son instruction basse ou élevée, tout est conclu dans l'ignorance [de ces variables]. Quand vient le jour de la cérémonie, on utilise un palanquin bariolé, [la jeune femme] est assise à l'intérieur et même l'air ne peut s'échapper. Une fois arrivée là-bas, si on a la chance que le mari, même médiocre, ait un bon comportement, on dit que c'est la bénédiction d'une vie antérieure qui se répercute sur la vie actuelle. Si c'est un mauvais mari, on dit alors que c'est « parce qu'on a péché dans la vie précédente » ou que « le sort n'est pas bon ». Si nous nous permettons une ou deux plaintes ou remontrances qui lui déplaisent, nous serons frappées et réprimandées. Et les gens diront encore : « cette femme manque de sagesse. Elle ignore comment les femmes doivent se conduire. »²⁰⁶ Ce constat amer du mariage, s'il se veut généraliste fait bien évidemment écho à la situation de Qiu Jin. en 1896, ses parents lui arrangent un mariage avec Wang Tingjun qui débouche sur la naissance d'un fils, Wang Yuande en 1897 et d'une fille, Wang Canzhi en 1901²⁰⁷. Malheureuse dans son mariage²⁰⁸, Qiu Jin quitte mari et enfants en 1903²⁰⁹ et part au Japon étudier et continuer son cheminement intellectuel mêlant réflexion politique sur le sort de la Chine et émancipation féminine.

Chen Xiefen et Qiu Jin ne sont pas les seules jeunes intellectuelles en formation et/ou en exil au Japon. Yan Bin, une autre figure du journalisme précédemment évoqué, fondatrice d'un journal, le *Zhongguo xin nüjie zazhi* et contributrice du *Zhongguo nübao*, fait également la critique du mariage traditionnel chinois. Dans l'un de ses articles « *Zhongguo hunyin wudabi*

²⁰⁶ 这还不说，到了择亲的时光，只凭着两个不要脸媒人的话，只要男家有钱有势，不问身家清白，男人的性情好坏、学问高低，就不知不觉应了。到了过门的时候，用一顶红红绿绿的花轿，坐在里面，连气也不能出。到了那边，要是遇着男人虽不怎么样，却还安分，这就算前生有福今生受了。遇着不好的，总不是说“前生作了孽”，就是说“运气不好”。要是说一二句抱怨的话，或是劝了男人几句，反了腔，就打骂俱下，别人听见还要说：“不贤慧，不晓得妇道呢！” (QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 5 de la section essais (*zawen* 杂文))

²⁰⁷ PAO-TAO Chia-lin, « Qiu Jin » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 175

²⁰⁸ KAZUKO Ono, *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950*, op. cit., page 61

²⁰⁹ KUCHARSKY Jen « Qiu Jin: An Exemplar of Chinese Feminism, Revolution, and Nationalism at the End of the Qing Dynasty », *New Views on Gender*, 2016, p. 99. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://scholarworks.iu.edu/journals/index.php/iusbgender/article/view/21423>

shuo »²¹⁰ elle fait l'inventaire des cinq maux dont souffre le mariage chinois. A savoir : les entremetteurs, la trop grande jeunesse des épouses, la persistance des pratiques superstitieuses et divinatoires, la trop grande jeunesse des époux, et pour finir, le gouffre financier que représentent la dot et les cadeaux de mariage²¹¹.

Si les dénonciations du mariage sont nombreuses dans la presse de la première décennie, rares sont celles et ceux qui l'analysent en profondeur et proposent des alternatives, c'est pourquoi les positions de He-Yin Zhen sur le mariage détonnent quelque peu dans le paysage de 1907. En effet, elle ne se contente pas de critiquer le modèle traditionnel du mariage, elle s'en prend à la structure même de ce dernier en l'analysant sous le prisme de l'économie. Si la question du mariage est soulevée dans plusieurs de ses articles parus dans *Tian yi bao*, c'est dans celui de décembre 1907 « Révolution économique et révolution des femmes » (经济革命与女子革命, *jingji geming yu nüzi geming*)²¹² qu'elle développe le plus son propos entre mariage et économie. He-Yin Zhen commence par un rappel qu'elle considère historico sociologique expliquant les causes de l'asservissement et des inégalités par le glissement d'une société basé sur la propriété collective vers une autre fondée sur la possession personnelle. Une possession personnelle d'abord acquise par la force puis par l'argent. Un point de vue qu'elle avait déjà exprimé quelques mois plus tôt, en juin 1907 dans son article « le manifeste des femmes » (女子宣布书, *nüzi xuanbu shu*)²¹³ où elle dresse une

²¹⁰ Il n'existe pas d'exemplaire accessible du journal de Yan Bin, *le Zhongguo xin nüjie*, tout ce que nous savons de son contenu nous est parvenu via l'entremise de sources secondaires, ici, la notice de Yan Bin dans le *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911* or si nous n'avons pas de raison de remettre en doute la véracité des informations présentées, nous pensons qu'il y a probablement une faute de frappe dans la retranscription du titre, « Zhongguo hunyin wudabi shuo », en l'absence des caractères il nous est impossible de confirmer notre théorie, mais il semblerait plus logique au vu du contenu que le titre soit : « les cinq grandes maladies du mariage chinois » (中国婚姻五大病说, *Zhongguo hunyin wudabing shuo*).

²¹¹ AU Chi Kin, « Yan Bin » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998., page 259

²¹² Original : HE-Yin ZHEN, « 经济革命与女子革命, *jingji geming yu nüzi geming*, Révolution économique et révolution des femmes » 天义报 *tian yi bao*, n° 13&14, 1907 年 12 月 30 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42703&ispage=24>
Traduction française : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *op. cit.*, pages 47-66.

²¹³ Original : HE-YIN Zhen, « 女子宣布书, *Nüzi xuanbu shu*, le manifeste féministe », 天义报 *tian yi bao*, n° 1&2, 1907 年 06 月 25 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42695&ispage=7>
Traduction française : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *op. cit.*, page 119-127.

rétrospective de la place des femmes dans l'histoire chinoise. Et, après avoir rappelé l'inégalité homme-femme de par le monde et l'histoire, elle divise cette domination en plusieurs âges dans une conception matérialiste de l'histoire qui n'est pas sans rappeler la division marxiste de l'histoire de l'humanité²¹⁴. Pour He-Yin Zhen le début de la domination se situerait donc « *avec l'âge du pillage des femmes par les hommes* »²¹⁵, lorsque dans l'Antiquité les femmes étaient « pillées » lors de raids au même titre que les richesses matérielles, puis lorsque la brutalité vectrice de conflit, l'on vit « *l'âge du commerce des femmes par les hommes* »²¹⁶, He-Yin Zhen interprète la dot et les cadeaux de fiançailles comme une sorte d'achat de la femme par l'homme. Pour elle « *l'argent est l'ennemi commun de l'amour* »²¹⁷, si elle critique le carcan confucéen, c'est surtout dans son analyse du mariage comme arrangement économique délétère que réside l'originalité de la pensée de He-Yin Zhen pour la presse sinophobe de l'époque, illustration concrète du concept d'anarcho-féminisme « *la femme met en gage son corps pour l'homme, et elle met en place un prêt à perpétuité. C'est pourquoi, je dis qu'en Chine aujourd'hui, le mariage n'est pas basé sur l'amour ; il se nourrit de la caractéristique fondamentale « de la femme vendant son corps à un homme ». Chaque jour où l'argent n'a pas été abandonné, est un jour de plus où l'économie devient encore plus inégale. Dans cette situation, il n'y a aucun espoir d'arriver à un mariage libre entre un homme et une femme.* »²¹⁸

En outre elle s'en prend également au modèle de mariage occidental, qu'elle estime être « *un système de prostitution mutuelle* »²¹⁹. Elle illustre son propos par six exemples de cas ou selon elle « *pour le dire crûment, les femmes, en fonction de leur fortune, forcent les hommes à se prostituer.* »²²⁰, Elle note aussi que si en Chine, les hommes sont gênés de s'appuyer sur la richesse de leur femme, cela ne semble pas être le cas en Occident où on félicitera un homme se mariant dans une famille riche. Pour He-Yin Zhen « *ce genre d'homme ne vaut pas mieux qu'une banale prostituée. Pourquoi ne l'appellerions-nous pas un homme prostitué ? C'est*

²¹⁴ Du moins la division que l'on associe maintenant communément au Marxisme, à savoir le communisme primaire, l'esclavagisme, le féodalisme puis le capitalisme.

²¹⁵ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, op. cit., page 119.

²¹⁶ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 119.

²¹⁷ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 53.

²¹⁸ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 56.

²¹⁹ *Idem id.*

²²⁰ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 60.

vraiment honteux et gênant ! »²²¹ Mais elle note également que même en Occident le phénomène inverse, « *celui des femmes qui se vendent aux hommes* »²²² reste largement majoritaire, phénomène qu'elle illustre par le biais de onze exemples. Pour He-Yin Zhen le mariage basé sur l'argent devient un modèle hégémonique, notamment en Chine, cela lui pose problème d'une part parce que cela entre en opposition avec sa vision d'une société idéale débarrasser du système monétaire, d'autre part certaines considérations morales semblent entrer en ligne de compte, même si pour elle « *cette licence ne vient pas de la faute des hommes et des femmes eux-mêmes ; le dysfonctionnement vient de l'argent.* »²²³, Les mots honte, gêne, débauche reviennent plusieurs fois, un vocabulaire témoignant d'une certaine partialité. Elle fait également plusieurs allusions au fait que le mariage pour l'argent est une pratique qui rentre en contradiction avec les rites²²⁴ et les classiques²²⁵, sans toutefois avoir de parti pris. Elle conclut l'article « Révolution économique et révolution des femmes » de la manière suivante : « *après la révolution économique, de l'amour naîtront les unions. Le mariage par amour est le mariage le plus noble et le plus pur au monde. Comment pourrait-il être un leurre ?* »²²⁶ À travers ce texte, le lecteur peut avoir l'impression que pour He-Yin Zhen le mariage n'existe pas en dehors du prisme de l'économie et que sa critique concerne exclusivement le mariage moderne, or cela n'est pas le cas, et la lecture de ses autres écrits permet de saisir plus de subtilités dans ses opinions, comme par exemple dans l'un de ses premiers articles, « Le manifeste des femmes ». Le texte traite entre autres de l'inégalité homme-femme, une inégalité qui d'après elle s'incarne plus spécifiquement dans quatre institutions que sont : le mariage polygynique, la différence de statut entre les époux, la division du travail, ainsi que dans le tout le système des rites. Cette partie étant consacrée au mariage, nous nous concentrerons donc sur les deux premiers points.

He-Yin Zhen souligne que si les raisons qui poussent les hommes à opprimer les femmes sont aisément compréhensibles celle qui empêchent les femmes de se révolter contre cet état de fait sont plus floues. Elle explique que tant cet état de fait subsistera, les hommes seront les pires ennemis des femmes et que pour obtenir l'égalité elles doivent se battre pour les sept

²²¹ *Idem id.*

²²² *Idem id.*

²²³ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes, ibid.*, 64.

²²⁴ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes, ibid.*, page 63.

²²⁵ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes, ibid.*, page 65.

²²⁶ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes, ibid.*, page 66.

points suivants : le mariage monogame, cesser de prendre le nom de leur époux et accoler le nom de famille de leur mère en plus de celui qu'elles tiennent de leur père, en tant que parents, accorder la même valeur à leur fille que celle qu'ils accordent à leur fils, puis leur accorder la même éducation pour que plus tard ils puissent avoir des responsabilités égales dans la société, ensuite reconnaître le droit au divorce en cas de mésententes, dans son sixième point He-Yin Zhen précise qu'un remariage ne peut s'effectuer que si les deux époux sont tous deux divorcés, mais qu'une femme ne doit pas accepter d'épouser en première noce un homme qui a déjà été marié. Le septième et dernier point concerne l'abolition des « bordels » et de « *laisser partir toutes les prostituées dans la nature pour nettoyer l'environnement de leur existence lascive.* »²²⁷ Pour He-Yin Zhen la défense de ces objectifs s'explique non seulement parce que les femmes veulent obtenir elles aussi du pouvoir et des droits mais aussi parce que l'inégalité entre les hommes et les femmes est en contradiction avec les principes mêmes de la nature, puisque hommes et femmes sont tous deux des êtres humains et de facto ayant la même valeur et les mêmes droits aux yeux du Ciel. Ensuite He-Yin Zhen soulève trois points d'objection qu'on peut lui opposer : Le premier est d'ordre biologique et se réfère à la maternité, aspect que nous avons déjà traité dans la partie précédente. Le second point est d'ordre démographique, He-Yin Zhen avance que les femmes sont plus nombreuses que les hommes et que de fait il serait injuste « *qu'une personne ne puisse prendre qu'une seule épouse.* »²²⁸ Pour He-Yin Zhen ce déséquilibre démographique s'explique par la militarisation de la société, que le service militaire est uniquement assuré par les hommes. Face à cet état de fait He-Yin Zhen avance deux arguments qui peuvent sembler contradictoires. D'une part elle souligne qu'en tant que femme, quitte à mourir, il vaut mieux que cela soit sur un champ de bataille plutôt que sous le joug d'un mari oppressif. Mais d'autre part elle avance que si la révolution sociale est menée à bien, la violence sera abolie, et que sans violence il n'y a pas de raison que le ratio homme-femme ne soit pas égal.

Le troisième point que He Yin-Zhen soulève n'est pas tant un point d'opposition à une révolution de la condition féminine mais plutôt une divergence idéologique. Elle revient sur un argument qu'elle dit entendre fréquemment : « *si les hommes peuvent avoir plusieurs épouses, pourquoi en contrepartie, les femmes ne pourraient-elles avoir plusieurs maris ?* »²²⁹.

²²⁷ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 124.

²²⁸ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 125.

²²⁹ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 126.

Pour He-Yin Zhen cela est impossible car elle estime que « *la polygamie est une transgression masculine* »²³⁰ et que la pratiquer en retour priverait les femmes d'arguments et d'outil pour arriver à l'égalité. Mais il semble, au vu des propos de He-Yin Zhen, que sa principale réticence soit plutôt d'ordre moral. En effet, elle n'hésite pas dans la suite de son argumentaire à comparer une femme qui a plusieurs maris à une prostituée, et à affirmer, que sous couvert de lutte pour l'égalité, il s'agit plutôt de laisser cours à ses « *passion[s] personnelle[s]* »²³¹ et que « *ces femmes sont des traîtresses à la condition féminine.* »²³² Si l'analyse de He-Yin Zhen du mariage, mêlant domination et économie, tranche quelque peu dans le paysage chinois et reflète ses positions anarchistes, elle s'inscrit dans la continuité des publications libertaires de l'époque au niveau internationale, la vision du mariage hétérosexuel comme prostitution est une analyse commune et répandue dans les milieux anarchistes, la femme s'engageant auprès d'un homme à effectuer gratuitement des tâches domestiques et parentales, et à s'offrir à lui sexuellement en échange de sa survie matérielle.²³³ Cette analyse est aussi partagée par les pionnières anglaises du féminisme que sont Mary Astell (1666-1731) ou Mary Wollstonecraft (1759-1797).²³⁴

Cette première période marque la première étape de l'émergence d'une réflexion sur le mariage dans la presse. Si tous les articles abordant ce sujet n'ont pas forcément la dimension politique que peuvent avoir les articles de He-Yin Zhen, il serait réducteur de nier leur portée révolutionnaire. Les dénonciations du mariage traditionnel par des autrices comme Chen Xiefen, Qiu Jin ou bien Yan Bin, ne sont pas de simples atermoiements sur une situation injuste et immuable. Chacune, à travers leurs divers articles²³⁵, leurs choix personnels, appellent à un changement sociétal radical.

Le début de la période Républicaine, entre acquis et recherche.

²³⁰ *Idem id.*

²³¹ *Idem id.*

²³² *Idem id.*

²³³ DUPUIS-DERI Francis « Les anarchistes et la prostitution : perspectives historiques », *Genre, sexualité & société*, Vol. 9, 2013, p.9. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://journals.openedition.org/gss/2775> ; DOI : 10.4000/gss.2775

²³⁴ *Idem id.*

²³⁵ Leurs articles traitant d'autres thématiques comme l'éducation, le bandage des pieds ou l'appel à la révolution contre l'empire.

Comme nous l'avons développé dans le chapitre précédent, la presse de cette époque se fait plus consensuelle dans son propos. Il s'avère plus compliqué de trouver des articles rédigés par des autrices menant une véritable réflexion structurelle sur le mariage et les relations entre les sexes. Cela s'explique en partie par le choix des sources primaires accessible, le *Funü Shibao*, seul journal de genre ayant survécu à la censure de Yuan Shikai, n'est pas exactement un journal engagé, et évoque un peu plus l'idée stéréotypée que l'on peut se faire d'un magazine « féminin », contrairement aux premières revues féminines. Le modèle développé est plutôt celui de la bonne épouse possédant un minimum d'éducation, qui soutient son mari, élève ses enfants mais sans être un fardeau économique pour son foyer. Dans cette idée, l'article de Li Zhurun (李珠潤) est très révélateur, paru en 1913 dans le numéro onze de *Funü Shibao*²³⁶ et intitulé « Les raisons pour lesquels les étudiantes s'adaptent mal à la vie de famille » (學校之女生不容於家庭之理由, *Xuexiao zhi nüsheng burong yu jiating zhi liyou*). Elle argue que la vie d'étudiante est simple, a contrario de la vie domestique et que les étudiantes ne sont pas préparées à administrer une maison, impliquant de gérer une cuisine, d'occuper ses invités ou bien de prendre en charge le personnel de maison. Li Zhurun n'est pas la seule à exprimer ces opinions dans les colonnes du *Funü Shibao*, on peut citer Zhang Yuanying (張鶻瑛) avec son article « Mes attentes envers les femmes pour leurs années d'études » (吾所望於求學時代之女子, *Wu suowang yu qiuxue shidai zhi nüzi*)²³⁷ paru en janvier 1914, où cette dernière critique les étudiantes qui assimilent la scolarité aux études purement intellectuelles et qui dédaignent les matières comme la couture, la cuisine et le nettoyage. Durant cette période nous assistons à une recrudescence de l'idéologie des « bonnes épouses et des mères vertueuses » (賢妻良母 *Xianqi liangmu*). Si dans l'intelligentsia l'idée qu'un mariage doit être consenti et monogame, sur un modèle occidental,

²³⁶ LI Zhurun 李珠潤 « 學校之女生不容於家庭之理由, *Xuexiao zhi nüsheng burong yu jiating zhi liyou* [Les raisons pour lesquels les étudiantes s'adaptent mal à la vie de famille] » *婦女世報 Funü shibao*, n° 11, 1913 年 10 月 20 日 · p. 27-30. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27

²³⁷ ZHANG Yuanying 張鶻瑛 « 吾所望於求學時代之女子, *Wu suowang yu qiuxue shidai zhi nüzi* [Mes attentes envers les femmes pour leurs années d'études] » *婦女時報 Funü shibao*, n° 12, 1914 年 01 月 01 日 · p. 42. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27

commence à devenir de plus en plus répandue, l'idée même du mariage et de ses modalités n'est que peu débattue, la plupart des articles se veulent plutôt des guides pour devenir « l'épouse idéale ». On note une certaine régression dans la liberté de ton par rapport aux revues de la première décennie du XXe siècle. Cela peut s'expliquer de plusieurs manières. D'une part, comme nous l'avons développé dans notre précédent chapitre, la période qui accompagne les premiers pas de la République est une période compliquée pour la presse, d'autre part depuis 1898 certains changements sociétaux sont déjà à l'œuvre, les femmes commencent à investir la sphère publique, l'idée d'une femme relativement éduquée commence aussi à se répandre dans l'opinion.²³⁸ En somme cela fait plus de dix ans qu'une partie de la presse se fait le relais d'articles promouvant la fin des mariages arrangés et du concubinage. La régression des articles consacrés à ce sujet s'explique peut-être par le fait que les autrices de cette époque ne voient plus réellement la nécessité de continuer à répéter le même message sans pour autant oser creuser plus sur ces thématiques-là.

La nouvelle culture, quelles modalités, pour quelles relations ?

À partir de 1915 et plus particulièrement après le mouvement du Quatre Mai, les questions du mariage et du divorce s'enrichissent de réflexions plus approfondies sur les relations sociales entre les sexes et la question de la sexualité commence à être abordée de manière plus explicite. La remise en cause du carcan confucéen se fait plus poussée, hommes et femmes sont de plus en plus amenés à se côtoyer, notamment dans les milieux étudiants, en effet les premières fillettes ayant pu bénéficier d'une éducation scolaire sont désormais de jeunes adultes, et peuvent étudier à l'université. Dans un article de 1925, publié dans l'organe officiel de l'alliance nationale des sociétés féminines suisses, D. Leich-Wang, l'autrice, probablement une jeune Chinoise partie étudiée en Europe revient sur les acquis du féminisme en Chine en 1920 : « *le mouvement féministe a déjà obtenu de beaux résultats : premièrement le mariage obligatoire a été supprimé ; et, depuis la fête du Nouvel-An 1920, la séparation des hommes et des femmes dans la société a été officiellement abolie. De même, un homme ne peut plus conserver une deuxième épouse. Et enfin, les Universités ont été*

²³⁸ Même si cela restent une question abondamment débattues, notamment sur le contenu de cette éducation, on ne peut nier l'incroyable essor des écoles pour fille en moins de quinze ans.

ouvertes aux femmes. »²³⁹. De nombreux auteurs abordant ces questions de sexualité sont traduits durant cette période. Parmi ces auteurs on peut citer la suédoise Ellen Key (1849-1926), dont le travail notamment sur le mariage comme acte d'amour mutuel est relayé dans *Funü zhazi* par Zhang Xichen, éditeur du magazine de 1921 à 1925²⁴⁰. Les thèses d'Olive Schreiner (1855-1920) ou bien Havelock Ellis (1859-1939), dont l'ouvrage The Psychology of Sex est traduit dès 1919²⁴¹ sont également abondamment relayées et participent à ouvrir un débat sur ce que doit être le cadre d'une relation hétérosexuelle entre deux individus. Mais de la même manière qu'en 1898 ou en 1912, les contributions féminines restent minoritaires. Dans un article de *The Chinese Recorder*, intitulé « The women's movement in China » paru en octobre 1927, Irene Dean en fait déjà le constat : « *When the New Culture Movement in 1915 challenged old ideas concerning women, the leaders were all men. They devoted much thought to women's problems, offered their own liberal solutions and translated relevant Western literature on the subject.* »²⁴²

En outre, si de nos jours, il est tentant de considérer le contenu d'un magazine comme un tout homogène, la presse de cette époque se distingue par sa pluralité d'opinion au sein d'une même revue. Il est plutôt commun, en particulier lorsque des thématiques précisent comme l'amour ou le divorce sont débattus, de voir des essais aux visions diamétralement opposées se côtoyer dans un même numéro, ou à quelques numéros près. C'est une tendance que l'on retrouve aussi bien dans les revues d'avant-garde comme *Xin Qingnian*²⁴³ que dans les revues dites « féminines » comme *Funü Zazhi* avec ses nombreux numéros spéciaux thématiques²⁴⁴. Comme celui sur le divorce²⁴⁵ paru en 1922 où l'on trouve aussi bien des articles

²³⁹ LEICH-WANG D., « Le féminisme en Chine », *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*, cahier 212, 1925, p.87. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=emi-001:1925:13::116#323>

²⁴⁰ DOOLING Amy, *Women's Literary Feminism in Twentieth-Century China*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, page 70

²⁴¹ NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 », *op cit.*, page 168

²⁴² HONG Fan, *Footbinding, feminism and freedom, the liberation of women's bodies in moderne China*, *op. cit.*, page 126

²⁴³ CINI Francesca, « le « problème des femmes » dans la Nouvelle Jeunesse, 1915-1922 » *Études chinoises*, no 5, 1986, page 141 [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://docplayer.fr/22102472-Le-probleme-des-femmes-dans-la-nouvelle-jeunesse-1915-1922-francesca-cini.html>

²⁴⁴ WANG Zheng, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, *op. cit.*, page 87

²⁴⁵ *Funü zazhi*, 1 avril 1922. [En ligne] consulté le 1 mai. Disponible à l'URL https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/issue_detail_list.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004

intitulés « Sur la liberté de divorcer » (自由離婚論, *ziyou lihun lun*)²⁴⁶ que d'autres se nommant : « Argument biologique contre le divorce » (生物學的離婚反對論, *Shengwu xue de lihun fandui lun*)²⁴⁷. Les revues du tournant des années 20 sont véritablement des forums de discussion, certains articles se faisant écho, les auteurs se répondant par articles interposés. Par exemple, en février 1923, paraît un article intitulé « Ma propre histoire maritale » (我自己的婚姻史 *wo ziji de hunyin shi*), écrit par un certain Kuang Fu (曠夫)²⁴⁸, probablement le nom de plume de Zheng Zhenxun (鄭振燾)²⁴⁹ un professeur d'université. Dans son article il raconte son mariage arrangé par ses parents, son union plutôt agréable au début, puis sa résolution de divorcer devant le refus de son épouse de devenir une « femme nouvelle », de se débarrasser les pieds, de s'éduquer. Le parcours de Zheng Zhenxun est plutôt représentatif de cette génération, imprégnée de grands idéaux voulant pousser leurs femmes vers l'émancipation et se retrouvant finalement oppresseur. L'article ne manque pas de faire réagir les lecteurs ainsi que plusieurs contributeurs de *Funü zazhi*. Ainsi en avril 1923, *Funü zhazi* publie un article de Lian Shi 蓮史 intitulé « Cette époque où les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains (incitation à l'introspection chez tous les hommes) » (婦女的非人時代(促普天下男人反省), *funü de fei ren shidai (cu pu tianxia nanren fanxing)*)²⁵⁰, dans l'article, l'auteur se questionne sur la légitimité et le droit de Zheng à demander à son épouse une totale soumission à ses désirs de transformation. L'article suivant

²⁴⁶ XIA Mei 夏梅 « 自由離婚論, *ziyou lihun lun* [Sur la liberté de divorcer] » *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1922 年 4 月 1 日, p. 33-38. [En ligne] consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=33

²⁴⁷ JIAN 建 « 生物學的離婚反對論, *Shengwu xue de lihun fandui lun* [Arguments biologique contre le divorce] », *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1922 年 4 月 1 日, p.45. [En ligne] consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_large.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=045

²⁴⁸ KUANG FU 曠夫 « 我自己的婚姻史 *wo ziji de hunyin shi* [Ma propre histoire maritale] », *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1923 年 02 月 1 日, p. 27-44. [En ligne] consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_large.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=376&issue_number=002&img_issue_page=027

²⁴⁹ HUI-CHI HSU Rachel « Rebellious yet constrained : Dissenting Women's views on love and sexual morality in *the ladies' journal and the new woman* » in HOCKX Michel, JUDGE Joan, MITTLER Barbara (éd), *Women and the periodical press in china's long twentieth century, a space of their own*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, page 166.

A noter que dans le corps du texte de l'article il est nommé Zheng Zhenxun mais dans la bibliographie de l'ouvrage il est bien crédité sous le nom de Zheng Zhenxun (鄭振燾)

²⁵⁰

est aussi une critique de Zheng et s'intitule « Les préjugés masculins (Mr Gui Kuanfu) » (偏見
的男性之偏見 (貴曠夫先生), *pianjian de nanxing zhi pianjian (gui kuang fu xiansheng)*)²⁵¹. Il
est signé du nom Xu Hemei 徐呵梅²⁵², elle aussi fustige le fait que Zheng estime être dans son
bon droit en imposant à sa femme des changements. Xu Hemei sous-entend que le seul
avantage pour la femme de Zheng est d'être maintenant débarrassée d'un mari autoritaire.
Elle finit son article en enjoignant Zheng de se débarrasser de ses préjugés, sous peine de
rencontrer le même genre de problème dans un second mariage. Divorcer à cette époque,
c'est accepter aussi de porter un stigma social, qui s'avère bien plus lourd pour les femmes,
en particulier pour celles qui sont étiquetées comme des « femmes traditionnelles », et qui
n'ont pas forcément consenti au divorce, et qui peuvent vivre la situation de la même manière
qu'une femme du temps de l'empire qui se faisait répudier, voir être amenées à choisir le
suicide pour échapper à ce qu'elles vivent comme l'ultime humiliation²⁵³. Il est à noter que ni
Lian Shi ni Xu Hemei ne semblent être particulièrement contre le principe de divorce, elles
amènent plusieurs axes de réflexion dans leurs articles, notamment le fait qu'une personne,
même animée des meilleures intentions peut contribuer à renforcer ce pour quoi elle lutte.
Ces articles provoquent quelques remous, notamment de la part des hommes lecteur du
magazine, outre le reproche du manque d'objectivité, on accuse Lian Shi et Xu Hemei
d'exacerber la guerre des sexes et de détruire l'harmonie naissante entre hommes et
femmes²⁵⁴.

Outre la question de la rupture d'un mariage arrangé se pose aussi la question du divorce dans
un mariage d'amour. Yang Zhihua (1900-1973)²⁵⁵, dans son article « Mon opinion sur le

²⁵¹ Xu Hemei 徐呵梅 «偏見的男性之偏見 (貴曠夫先生), *pianjian de nanxing zhi pianjian (gui kuang fu xiansheng)* [Les préjugés masculins (Mr Gui Kuanfu)]», *婦女杂志 Funü zazhi*, 1923 年 04 月日, p.66-70. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=378&issue_number=004&img_issue_page=66 [consulté le 1 mai 2019]

²⁵² De manière surprenante, dans la base de données d'Heidelberg, dans le descriptif de l'article, le pinyin donné pour les caractères 徐呵梅 est Su Amei.

²⁵³ Comme par exemple la femme de Chen Wangdao, qui choisit cette solution pour éviter l'humiliation, voir GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, *op. cit.*, page 36.

²⁵⁴ HUI-CHI HSU Rachel « dissenting women's views on love and sexual morality in *the ladies' journal and the new woman* », *op. cit.*, page 171.

²⁵⁵ Yang Zhihua (1900-1973), est née à Xiaoshan dans le Zhejiang, entre à la Hangzhou No. 1 female normal school en 1917 ou 1919 selon les sources, elle prend également part au Mouvement du 4 mai. Fin 1920 elle

problème du divorce », (离婚问题的我见 *lihun wenti de wojian*), originellement publié le 30 août 1922²⁵⁶ dans le journal *Funü Pinglun* (妇女评论, la critique des femmes), Yang Zhihua commence de la manière suivante : « *il y a beaucoup de gens de par le monde, (mais) il n'y a pas deux personnes qui partagent les mêmes inclinations naturelles* ». Partant de ce constat, elle développe par la suite l'idée, que s'il est possible de trouver des gens qui partagent quelques-unes de nos aspirations, il n'est pas surprenant que cet état de fait soit source de conflits entre les individus. Ce qui l'amène au postulat suivant : « *l'amour, qu'il soit amical, fraternel ou marital peut devenir problématique, amener à une insatisfaction mutuelle, et finalement se rompre. Il est relativement aisé de rompre avec ses amis ou sa fratrie, mais à cause de l'intimité du mariage, il est plus compliqué de rompre avec son partenaire, c'est pourquoi le divorce est véritablement un problème délicat* » elle rappelle ensuite qu'actuellement dans la société, il y a peu de gens qui pratiquent en réalité « l'amour libre » mais que la question de savoir s'ils sont véritablement amoureux demeure. Et que si les gens ne se marient pas par amour véritable, il n'y a pas de différence entre leur mariage et un mariage arrangé ou forcé. Et qu' « *il ne devrait pas y avoir le moindre doute que les couples devraient être autorisés à divorcer si leur mariage n'a pas été librement voulu ou s'il manque d'amour véritable* » mais Yang Zhihua va plus loin dans sa réflexion lorsqu'elle exprime qu'à titre personnel elle est convaincue que même les couples qui se sont mariés par amour

épouse Shen Jianlong, le fil de Shen Xuanlu 沈玄廬 (alias Shen Dingyi), éditeur, entre autre, du *Xingqi pinglun* (La Semaine critique) un journal fondé en juin 1919 à Shanghai par le Guomindang, ce dernier participe grandement à son éducation politique en la poussant par exemple à s'impliquer dans l'école paysanne qu'il a fondée. Elle adhère en 1922 à la ligue des jeunes socialistes chinois et écrit des articles sur la condition des femmes dont cinq sont publiés dans le *Funü Pinglun* (la critique des femmes, 妇女评论). Elle commence à étudier la sociologie à l'université de Shanghai en 1923 et rejoint le parti communiste en 1924, cette même année elle divorce de son premier mari et épouse Qu Qiubai (1899-1935). Aux côtés de femmes comme Xiang Jingyu (向警予), elle participe à l'organisation de mouvements de masse, comme la grève des ouvrières textiles de 1924 ou le mouvement du 30 mai 1925 à Shanghai. Elle est une des quatre femmes à obtenir un statut officiel dans la délégation du cinquième congrès du parti en 1927 où elle est confirmée comme dirigeante du bureau des femmes et devient la seule femme à siéger au comité central.

²⁵⁶ Une traduction en langue anglaise est disponible dans l'ouvrage [Women in republican china](#), mais la date de publication est incorrecte, en effet la date indiquée est le 25 juillet 1922, ce qui ne correspond pas au calendrier de publication du *Funü pinglun*, dont certains numéros sont disponibles sur la base de données de l'université d'Heidelberg, pour retrouver l'article en question nous nous sommes fiés à la bibliographie de l'ouvrage de Gillmartin, page 289 qui, malgré une faute de frappe dans le titre en pinyin, date l'article du 30 août 1922, une fois cette information prise, retrouver l'article en question est aisé, mais la mauvaise qualité du scan rend difficile la lecture de l'article sans avoir recours à la traduction anglaise en regard. L'article en question est disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=184&isid=7130>

véritable devraient être autorisés à divorcer, que le sentiment amoureux n'est ni contrôlable ni rationnel que cela soit dans sa naissance ou dans sa mort. Elle pointe également l'injustice sociale qui veut que lorsqu'un homme est malheureux dans son mariage il puisse avoir recours à une prostituée ou bien prendre une concubine tandis qu'une femme dans la même situation est condamnée à la peine et à la solitude. Pour Yang Zhihua il n'y a pas d'intérêt particulier à s'adonner à l'adultère, le divorce est la seule solution dans un mariage malheureux mais que pour la plupart des gens, à cause de la morale traditionnelle, le divorce reste impensable, elle conclut son paragraphe sur ces termes « *[ces femmes] devraient essayer de s'appuyer sur leurs propres forces, mais la société devrait également leur prêter main-forte.* » mettant ainsi en exergue l'idée que si la société peut être source d'aliénation elle peut être aussi vectrice d'émancipation. Après tout un paragraphe rappelant que le processus de séduction lors d'une relation naissante n'est pas forcément un bon reflet de ce que sera la relation sur le long terme, Yang Zhihua entame son dernier paragraphe en soulignant que « *si le divorce est le résultat d'une insatisfaction, l'intention du divorce est de chercher la satisfaction* » et d'insister sur le fait que chercher la satisfaction ne signifie pas forcément chercher un nouvel amour et de conclure sur ces phrases « *cela importe peu même si on manque d'indépendance financière ; tant que l'on est en bonne santé, il y aura toujours de la vie. Nous avons tous nos propres forces naturelles ; pourquoi devrait-on se reposer sur d'autres personnes et souffrir ?* ».

La période du Quatre Mai marque aussi l'émergence de réflexion structurelle sur ce que doivent être les rapports entre les genres et de la validité de reproduire le modèle d'une union entre un homme et femme. On voit des plaidoyers en faveur du célibat comme option de vie valide. Jiang Fengzi (蔣鳳子)²⁵⁷ par exemple soulève cette idée dans une série d'articles

²⁵⁷ Il est pratiquement impossible d'obtenir des renseignements biographique sur Jiang Fengzi, la notice d'auteur de la base de donnée WoMag ne mentionne ni date ni genre (https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/browse/people_detail.php?person_id=40537), et s'intitule selon la signature des articles, Fengzi (鳳子), le référencement des articles de cette autrice est en outre incomplet puisqu'il n'est pas fait mention de certains articles signé du même nom comme « Mon divorce » (我的離婚, *wo de lihun*) paru dans le numéro spécial divorce d'avril 1922 de *Funü zazhi* (https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=163). La chercheuse Rachel HUI-CHI HSU dans son article « dissenting women's views on love and sexual morality in *the ladies' journal* and *the new woman* », paru dans l'ouvrage collectif *Women and the periodical press in china's long twentieth century, a space of their own* fait mention, page 164, d'elle comme d'une des autrices les plus prolifiques de la seconde période de *Funü Zazhi*. Membre de la Société de recherche sur les questions féminines, 婦女問題研究會 (*funü wenti yanjiu hui*), elle développe dans ces articles et dans sa vie personnelle une vision de l'amour résolument progressiste. Après avoir dissous un contrat de mariage établi par ses parents, elle part étudier à la Taizhou girls' normal school dans le Zhejiang

intitulée « Réponses aux questions sur la liberté d'aimer » 戀愛自由解答客問 (*lian'ai ziyou jieda wen*) paru dans *Funü zazhi* entre août 1922 et février 1923²⁵⁸. Jiang Fengzi commence son article « Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie un » 戀愛自由解答客問第一 (*lian'ai ziyou jieda di yi*) par une introduction de quelques lignes expliquant qu'il s'agit là d'une réponse aux échanges qu'elle a eue avec quelques professeurs et amis à propos de l'amour. Elle entame la première partie de sa série de réponses en opérant une distinction sémantique entre les termes *ziyou lian'ai* (自由戀愛) et *lian'ai ziyou* (戀愛自由). Elle donne au premier le sens d'amour libre, à comprendre pour une fois au sens contemporain du terme, à savoir la liberté d'aimer (et d'avoir des relations sexuelles) sans entrave d'aucune sorte. Quant au deuxième il se traduirait plus comme se référant à la liberté d'aimer (ou non) quelqu'un, élaboration d'une relation affective avant d'être charnelle. Pour Jiang Fengzi être libre dans l'amour implique d'être libre d'avoir des relations amoureuses mais aussi de ne pas en avoir, sans que l'une de ces options soit plus valide que l'autre. « *Avoir une préférence pour le célibat, c'est ma liberté [de même qu'] avoir une préférence pour [les relations] amoureuses, c'est aussi ma liberté. Je veux pouvoir être célibataire quand je suis seule, je veux pouvoir être amoureuse quand je suis amoureuse. Tout cela devrait se développer librement, [et] je suis*

ou elle tombe amoureuse de Zhang Rentian (張任天) qu'elle suit à Shanghai pour travailler dans une filature de coton fin 1922. En 1924 elle devient enseignante à la Zhejiang Yude girls' school. En janvier 1926, elle participe au premier numéro de *Xin Nüxing*, (南洋通信 南洋华侨讨论离婚问题的一幕 *Nanyang tongxin – nanyang huaqiao lihun wenti de yi mu*) (ecpo : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=9>) c'est sa dernière contribution dans un journal de Zhang Xichen (HUI-CHI HSU Rachel « *Rebellious yet constrained : Dissenting Women's views on love and sexual morality in the ladies' journal and the new woman* » page 164) .

Il existe également une notice bibliographique sur 蔣鳳子 (Jiang Fengzi) dans la base de données de l'Academia Sinica recensant les auteurs de presse féminine (<http://mhdb.mh.sinica.edu.tw/ACWP/author.php?no=713>), mais cette dernière nous apprend peu d'information supplémentaire si ce n'est la confirmation des éléments susmentionnés.

²⁵⁸ Les trois premiers articles de la série sont parus dans le numéro d'août 1922 (https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=370&issue_number=8&img_issue_page=35) et sont respectivement appelés : 戀愛自由解答客問第一 (*lian'ai ziyou jieda di yi*, Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie un) 戀愛自由解答客問第二 (*lian'ai ziyou jieda di er*, Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie deux), 戀愛自由解答客問第三 (*lian'ai ziyou jieda di san*, Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie trois) tandis que la quatrième partie, logiquement nommée (戀愛自由解答客問第四 (*lian'ai ziyou jieda di si*, Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie quatre), est paru dans le numéro de février 1923 (https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=376&issue_number=2&img_issue_page=64)

libre de penser qu'il n'y a aucune contradiction à cela. »²⁵⁹ Ce point de vue sur la liberté amoureuse est loin de faire l'unanimité même dans les cercles les plus libéraux. Dans le numéro d'octobre 1922 de *Funü zazhi* paraissent quatre articles autour du thème du célibat, (獨身主義, *dushen zhuyi*). Le premier article est rédigé par Se Lu, le pseudonyme de Zhang Xichen²⁶⁰, intitulé « Civilisation et célibat » (文明與獨身, *wenming yu dushen*)²⁶¹, le second « L'éveil des femmes chinoises et le célibat » (中國女子的覺醒與獨身, *zhongguo nuzi de juexing yu dushen*)²⁶² est signé Zhou Jianren. A la contribution des deux éditeurs en chef, s'ajoute celle de Kong Xiangwo (孔襄我) avec « Mon opinion sur le célibat » (獨身的我見, *dushen de wojian*)²⁶³ et celle de You Tong (幼彤) avec « Pourquoi Madame Ellen Keys, qui fait l'éloge de la maternité, est restée célibataire » (唱母性尊重論的愛倫凱女士為什麼獨身 *chang muxing zunzhong lun de ai lun kai nushi wei shen me dushen*)²⁶⁴. Les quatre auteurs sont des hommes, et bien qu'il y ait des nuances dans leur vision du célibat, ils estiment tous que le célibat ne devrait pas rentrer dans la définition de l'amour libre²⁶⁵. Paul Bailey, dans

²⁵⁹ 贊成獨身·是我的自由;贊成戀愛·也是我的自由。我要贊成獨身時就獨身·我要贊成戀愛時就戀愛·都*他自由地發展·我自己自由地以為不相矛盾的。

²⁶⁰ WANG Zheng, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, op. cit, page 87.

²⁶¹ ZHANG Xichen [Se Lu 瑟廬] « 文明與獨身, *wenming yu dushen* [Civilisation et célibat] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.20-25. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=20

²⁶² ZHOU Jianren 周建人 « 中國女子的覺醒與獨身, *zhongguo nuzi de juexing yu dushen* [L'éveil des femmes chinoises et le célibat] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.25-27. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=25

²⁶³ KONG Xiangwo 孔襄我 « 獨身的我見, *dushen de wojian* [Mon opinion sur le célibat] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.28-29. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=28

²⁶⁴ YOU Tong 幼彤 « 唱母性尊重論的愛倫凱女士為什麼獨身 *chang muxing zunzhong lun de ai lun kai nushi wei shen me dushen* [Pourquoi Madame Ellen Keys, qui fait l'éloge de la maternité, est restée célibataire] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.30-33. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=30

²⁶⁵ HUI-CHI HSU Rachel « dissenting women's views on love and sexual morality in *the ladies' journal* and *the new woman* », op. cit., page 170.

son article « “Women behaving badly” : Crime, Transgressive behaviour and gender in early twentieth century china » tisse le parallèle entre les critiques sur le phénomène du célibat chez les femmes et celles sur les relations homosexuelles féminines.²⁶⁶ On accuse ces femmes d’être débauchées (放蕩 *fangdang*), de se livrer à des extravagances (奢侈華麗 *shechi huali*) au lieu de s’engager à acquérir des compétences domestiques, une déficience qui est donc perçue comme une menace pour l’avenir même du pays de la part de ceux qui considèrent « l’émancipation féminine » qu’à travers le prisme du nationalisme. Ceci dit de manière générale, dans les discours sur le mariage et l’amour, le célibat et plus encore l’homosexualité, sont, au mieux des non-sujets de discussions, au pire des phénomènes à réprimer et à vilipender. Ceci dit, ce rapport, entre non-dit et répulsion n’est ni propre à la Chine ni propre à l’époque.

En résumé, les prises de position sur le mariage et toutes les problématiques associées reflètent de manière assez juste les évolutions sociales de la Chine en l’espace de trente ans. Au tournant du siècle, l’urgence est de dénoncer une situation délétère pour les individus de manière générale et pour les femmes en particulier. On a généralement tendance à expliquer l’émergence du mouvement pour l’émancipation des femmes comme un simple outil masculin au service du nationalisme ambiant. Mais, à travers leurs articles, les autrices de cette époque, si elles aussi ont l’intérêt de la nation à cœur, en tant que principales concernées, elles ont conscience des enjeux et de la difficulté d’être une femme dans cette société, et considèrent l’émancipation féminine, notamment dans le mariage comme un préalable pour changer la société. Avec la chute de l’Empire et l’avènement de la République, ces enjeux spécifiques deviennent secondaires dans la presse de l’époque, il faut attendre 1915 et le début du mouvement de la Nouvelle Culture pour que le thème du mariage et ses problématiques associées reviennent sur le devant de la scène, s’enrichissant de nouvelles thématiques et de nouvelles influences, avec toujours comme fil conducteur l’idée qu’améliorer la condition féminine, améliore la société.

²⁶⁶ BAILEY Paul « “Women behaving badly”: Crime, Transgressive behaviour and gender in early twentieth century china » *NAN NU -- Men, Women & Gender in Early & Imperial China*, 2006, p.190. [En ligne], consulté le 6 juin 2019. Disponible à l’URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.1163/156852606777374600>

III. La sphère publique

1) Le travail

Si notre première partie sur la révolution de l'intime s'ouvrait sur l'éducation, il est logique que celle sur la conquête de l'espace public s'ouvre sur le travail.

Dans son essai de 1897, intitulé « Sur l'éducation des femmes », que nous avons déjà évoqué en analysant la thématique de l'éducation, Liang Qichao avance que l'arriération de la Chine prend racine dans le manque d'éducation des femmes et du fait qu'elles ont fini par devenir des « parasites » de la société. « *Aujourd'hui tout le monde s'inquiète de la pauvreté en Chine. La pauvreté résulte du fait qu'une personne est obligée de faire vivre plusieurs autres. Quoiqu'il y ait eu plusieurs facteurs expliquant la dépendance de plusieurs personnes vis-à-vis d'une seule, j'avancerais que le non-travail des femmes est le facteur originel.* »²⁶⁷ Si le lien entre développement de la nation et émancipation féminine se retrouve une nouvelle fois mis en exergue, ce n'est pas tant sur cette dynamique qu'il convient de revenir mais plutôt sur l'idée de non-travail des femmes. De la même manière, il pourrait sembler inutile de s'appesantir sur les propos de Liang Qichao si cette vision ne semblait pas être très largement partagée dans les articles de la première décennie du XXe siècle. Or, de tous les sujets abordés c'est celui où le statut socio-économique des autrices et des auteurs se fait le plus ressentir. Car si les femmes jouissant d'un statut social élevé, aux pieds bandés, recluses dans leur gynécée peuvent difficilement être considérées comme des membres producteurs d'une société capitaliste au tournant du XXe siècle, ce n'est d'une part pas le cas des femmes les plus pauvres, et d'autre part cela occulte les causes de cet éloignement du marché du travail.

Comme pour l'éducation, dans le sujet du travail plusieurs problématiques affleurent dans les textes chinois qui traitent de cette thématique. La première problématique qui semble intéressante à analyser : est peut-on réellement parler d'un groupe homogène lorsqu'on parle

²⁶⁷ Traduction en français issue du site des Editions de l'Assymétrie, 男女 Nannü. Femmes et Féminismes en Chine, « Féminisme et utopie chez trois figures de la « Réforme des cent jours » de 1898 (1) : Liang Qichao », 男女 Nannü. Femmes et Féminismes en Chine [en ligne], consulté le 10 mai. Disponible à l'URL : <https://editionsasymetrie.org/nannu/feminisme-et-utopie-chez-trois-figures-de-la-reforme-des-cent-jours-de-1898-1-liang-qichao/>. Cette référence se situe dans les premières page de l'essai de Liang Qichao (LIANG Qichao, « On the women education » In LIU Lydia H., KARL Rebecca E., KO Dorothy, *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*, New York, Columbia University Press, 2013, page 191.)

des « deux cent millions de femmes chinoises » ? Cette catégorisation qui englobe l'ensemble de la population féminine chinoise se retrouve énormément dans les premiers textes sur l'émancipation des femmes. Les autrices dressent-elles en réalité le portrait de leurs consœurs appartenant à la même classe sociale, ou bien certains points soulevés sont généralisables à l'ensemble des femmes ? Un autre sujet primordial à soulever est le type de travail préconisé, faut-il s'insérer dans le schéma des professions traditionnelles ayant cours en Chine, ou au contraire saisir les nouvelles opportunités de travail lié à l'industrialisation et la globalisation croissante de la société ? Mais avant de tenter de répondre à ces interrogations, il semble pertinent de tenter de comprendre les spécificités du marché du travail chinois tel qu'il était à l'orée du siècle et de la place des femmes dans celui-ci.

L'exclusion progressive des femmes du secteur productif

Comme nous l'avons développé précédemment la société chinoise est une société basée sur la division selon le genre et cela s'illustre particulièrement dans le domaine du travail. Formulée au Ve siècle avant notre ère, cette maxime populaire « les hommes labourent et les femmes tissent 男耕女织 *nan geng nü zhi* » en est la parfaite illustration. Si l'on prend cette citation de manière littérale, il est intéressant de constater que si les travaux agricoles sont toujours globalement associés aux hommes à la fin de l'Empire, le travail du textile, lui, n'est plus reelement considéré comme une prérogative féminine.

Pendant plus de 2000 ans, le textile, au même titre que l'agriculture, joue un rôle fondamental dans le fonctionnement de l'Etat chinois. Dans l'Antiquité, les tissus servent de moyen échange et de monnaie de référence, et ce même après le développement de la monnaie métallique. Dès Zhou jusqu'aux réformes de la fin des Ming, tous les foyers sont autant redevables d'un impôt en tissus et en fils que d'un impôt en grains. Ce sont les réformes fiscales des années 1570-1580 connues sous le nom de *yitiao bianfa* (一条鞭法) « méthode du coup de fouet unique », qui introduisent la possibilité pour les foyers de paysans et d'artisans les plus aisés de substituer l'impôt par de la monnaie, celui-ci intégrait donc auparavant le grain produit par les hommes et les textiles produits par les femmes, et cela de manière égale. Les foyers non paysans sont imposés de la même façon. Ainsi même chez les propriétaires fonciers, les femmes doivent elles aussi assurer une production en textiles. Avant les réformes, les foyers urbains qui n'étaient pas eux-mêmes producteurs de tissus étaient obligés d'en

acheter pour s'acquitter de leur impôt. Ceci dit, même après que les réformes du « coup de fouet unique » eurent permis de substituer l'impôt en nature par des paiements en argent, les prélèvements en tissus ont néanmoins continué. Le système fiscal impose donc une division sexuelle générale du travail dans laquelle la totalité des femmes des foyers paysans sont tisserandes tandis que leurs maris sont obligés de rester dans les champs pour produire des céréales ou des fibres végétales. En d'autres termes, les exigences de ce système économique, maintiennent l'existence d'un secteur productif féminin et permettent d'exacerber l'importance de la contribution féminine à l'économie domestique. Pratiquement tous les foyers possèdent l'équipement pour faire du fil de bonne qualité, même si en général ceux de qualité supérieure sont réservés en priorité aux impôts. Le filage et le tissage ne sont en rien des activités annexes ou de loisir pour les foyers paysans et peuvent même contribuer à en augmenter les revenus, comme l'illustrent ces quelques données : « *Le tissage de la soie prenait beaucoup de temps, une ou deux semaines peut-être pour un rouleau, au lieu de deux jours seulement dans le cas des fibres végétales mais la rapidité du travail variait selon que le métier était ou non à pédale et en fonction de l'expérience de l'opératrice. Le traité mathématique Jiuzhang suanshu (Les neuf chapitres sur les procédures mathématiques) qui date du premier siècle avant notre ère propose un exemple dans lequel une femme « habile à tisser » travaille à un rythme de 2,5 à 5 pieds par jour, selon qu'elle est en bonne forme ou fatiguée. A quarante pieds par rouleau, cela signifierait qu'il fallait entre 8 et 16 jours à une bonne tisserande pour produire un rouleau, probablement de taffetas. Il n'est pas facile de trouver des chiffres permettant de calculer la valeur ajoutée par le tissage aux différentes périodes. Sous les Han Antérieurs le Jiuzhang suanshu met le prix de la soie grège entre 240 et 345 sapèques par livre (jin) ; le prix d'un rouleau de taffetas (pesant une livre s'il est aux normes de l'administration fiscale) est de 512 sapèques soit un peu plus du double de la qualité inférieure de soie grège. Le tissu de chanvre ne valait que 125 sapèques le rouleau.* »²⁶⁸ En outre, dans les familles de l'élite, possédant un capital important, une épouse qu'elle soit principale ou secondaire, qualifiée dans ce domaine, peut représenter une véritable plus-value économique pour la famille. Par exemple, dans l'histoire des Han, on nous apprend que l'épouse du richissime général Zhang Anshi participait elle-même à la production textile et

²⁶⁸ BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social » op. cit.. page 791.

était à la tête d'une équipe de 700 personnes, les bénéfices engendrés étaient considérables pour sa famille²⁶⁹.

À l'époque des Song, on peut déjà distinguer quatre types d'établissements producteurs de tissus : Les deux premières catégories sont les familles paysannes et les familles dites manoriales, autrement dit, les grandes familles de l'élite rurale ou urbaine. Dans ces deux catégories, le travail y est essentiellement assuré par une main-d'œuvre féminine. Ensuite viennent les manufactures d'Etat, les sources sont trop succinctes pour connaître précisément la division sexuelle du travail, mais il semble qu'à cette époque, contrairement aux époques Ming et Qing où les femmes seront cantonnées aux opérations de dévidage et de doublage, le tissage peut indifféremment être confié à des ouvriers masculins (工匠, *gongjiang*, littéralement artisan de sexe masculin) que féminin (女工, *nügong*, ouvrière). Mais, une large proportion de la main-d'œuvre est de sexe masculin. Puis pour finir les ateliers urbains, de différent type, qui fonctionnent globalement sur le même modèle que les manufactures d'Etat. La main-d'œuvre est soit recrutée dans le cercle familial, soit directement recrutée dans la rue, les artisans en quête de travail se rassemblant dans un lieu public attendant en groupe sous l'égide d'un chef de guildes que l'on vienne les embaucher²⁷⁰. Ce système excluant de facto les femmes²⁷¹

Malgré la multiplication des moyens de production textile, la majorité du textile produit en Chine jusqu'à la fin des Song l'est par des familles paysannes ou bien manoriales en milieu rural. Et non seulement la main-d'œuvre y est presque exclusivement féminine mais, en outre les femmes disposent d'un savoir-faire technique unique et se trouvent aussi en charge du contrôle et de la gestion de la production. De plus, bien que la plus grande partie des textiles produits dans ce cadre fût des tissus ordinaires, ceux-ci ne sont pas limités à l'autoconsommation et ont une véritable valeur marchande.

Sous les Song, les techniques de sériciculture, de filage et de tissage évoluent et se perfectionnent, ces innovations sont bien souvent le fait des tisserands(e)s eux-mêmes, par exemple, en 1090, Qin Guang, dans son traité de sériciculture (consacré aux techniques de

²⁶⁹ BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social », *ibid.*, page 794

²⁷⁰ BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social », *ibid.*, page 800

²⁷¹ Elles ne pouvaient évoluer dans l'espace public en toute liberté.

dévidage, et aux diverses machines et équipement) précise que ses connaissances sont l'œuvre de sa femme Xu Wenmei²⁷². Ces avancées techniques induisent un matériel plus onéreux que cela soit en termes de capital mais aussi de main-d'œuvre, par exemple, les dévidoirs à pédale, bien que beaucoup plus rapide exigent cinq personnes pour fonctionner, ce qui exclut donc les foyers les plus pauvres.

Ces multiples facteurs participent au développement des ateliers urbains, devant l'accroissement de la demande, ils ont à la fois la possibilité d'investir dans le matériel et d'avoir la main-d'œuvre qualifiée nécessaire. Or, comme nous l'avons vu précédemment, cette main-d'œuvre est essentiellement masculine, en outre, une part croissante des hommes, habitants les villes reçoivent une formation spécialisée dans le travail de la soie, de plus en plus nécessaire pour être compétitif sur le marché de la soierie de luxe, savoir-faire qu'ils ont acquis en compagnonnage ou dans les manufactures d'Etat. Les femmes se retrouvent donc exclues de la production des soieries de luxe hormis dans les cas où leur propre famille possède un atelier. De plus, il devient plus intéressant économiquement pour certains foyers paysans, après la réforme fiscale de la fin des Ming, d'arrêter purement et simplement le tissage et de se contenter de produire des matières premières pour les manufactures.

Étudier les mutations économiques de l'industrie textile peut sembler tout à fait hors de propos. Mais la production textile a ceci d'intéressant qu'elle est explicitement nommée comme étant un secteur d'activité féminin. Néanmoins cette division sexuelle du travail a été figée au Ve siècle avant notre ère et intégrée aux préceptes confucéens, constituant un socle social théorique. Cependant, dans les faits, des facteurs économiques, techniques sont venus bousculer cette organisation et ont abouti à cette marginalisation des femmes dans la reconnaissance de leur contribution à la société. Les cadres et les limites qu'ils ont engendrées sont eux restés immuables. Toutefois, l'intérêt d'étudier la division sexuelle du travail à travers le prisme du tissage et du filage, réside également dans le fait que cet aspect ne se limite à la Chine traditionnelle. Ces mécanismes d'appropriation, se retrouvent au sein de notre propre histoire occidentale, ainsi que l'illustre Benoîte Groult, s'appuyant sur un poème de Chrétien

²⁷² BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social », *op. cit.*, page 801

de Troyes : « [...] le privilège des travaux d'aiguille et de tissages, dont les femmes possédaient les secrets, leur seront alors confisqués au profit des premières manufactures [...] »²⁷³.

Revenir sur cela est essentiel pour comprendre les discours du tournant du XXe siècle oscillant entre idéalisation de la division sexuelle traditionnelle et volonté de modernité. Cela permet aussi de comprendre comment les Chinoises n'appartenant pas aux catégories les plus précaires de la société se sont retrouvées exclues de la participation à l'économie de leur foyer. À la fin du XIXe siècle, au vu de la situation économique de la Chine, il semble donc quelque peu logique que la volonté de faire des Chinoises des membres « productifs » de la société émerge alors. Pourtant il serait erroné de considérer tous les appels au travail des femmes comme de simples appels à participer à l'économie nationale. De la même manière que l'éducation, le travail féminin est certes considéré comme nécessaire à la restauration de la Chine, mais sa valeur émancipatrice est aussi prise en compte par les contributrices de presse de l'époque, même si cela est fait de manière moins frontale.

Les débuts de l'analyse de la problématique du travail féminin.

Dès 1898, la problématique du travail des femmes apparaît entre les pages du *Nüxuebao* première génération, dans le neuvième numéro²⁷⁴, «The Profusion of Women Workers, (*nügong zhisheng*)²⁷⁵ »²⁷⁶, on apprend également dans ce numéro, que Shanghai compte ainsi, un nombre de travailleuses estimé entre 60.000 et 70.000, elles sont employées principalement dans les usines de textiles et dans les manufactures de thés.²⁷⁷

Certes, comparativement à la population de Shanghai, estimée à environ un million en 1900²⁷⁸, 70.000 peut sembler faible. Mais cela illustre le fait qu'on trouve déjà des femmes insérées dans le monde du travail avant même la généralisation des discours sur le travail féminin. Le fait que les manufactures de textiles soient l'un des secteurs qui embauche le plus les femmes

²⁷³GROULT Benoite, *le féminisme au masculin*, [1977], Grasset, 2010, page 10

²⁷⁴ Malheureusement indisponible dans la base de données ECPO, nous n'avons donc pu vérifier les informations.

²⁷⁵ Il nous a été impossible de reconstitué le titre dans sa globalité en caractère chinois à partir du pinyin

²⁷⁶ QIAN Nanxiu, «Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms », *op. cit.* page 418

²⁷⁷ QIAN Nanxiu, «Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms », *op. cit.*, page 416

²⁷⁸ CHESNEAUX Jean, DELVERT Jean «SHANGHAI [CHANG-HAI] » *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://www.universalis-edu.com.distant.bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/shanghai-chang-hai/>

est également intéressant par rapport aux données que nous avons précédemment développées.

Au début du XXe siècle, les discours sur le travail féminin prennent de plus en plus d'ampleur. Pour Qiu Jin, malgré une vision qui peut parfois sembler légèrement utilitariste de l'éducation et du travail des femmes, il ne fait aucun doute que l'aspect émancipateur reste un point important de sa pensée, dans son article « Annonce à mes sœurs » (警告姊妹们, *jinggao zimei men*) paru en 1907 que nous avons déjà évoqué en traitant de la question de l'éducation, ces quelques lignes semblent en être la parfaite illustration : « Ah ! Mes sœurs, il n'y a personne sur toute la surface de la terre qui accepte le nom d'esclave, pourquoi faut-il que vous, mes sœurs, l'acceptiez sans être humilié ? Je vous entends dire : « nous les femmes, nous ne pouvons pas travailler et gagner de l'argent, d'ailleurs nous n'avons aucun talent. Dans notre vie honneur et disgrâce dépendent entièrement de notre mari, nous subissons énormément de tourments et il n'y a pas d'alternative, « c'est le destin » ». Cette phrase marque le renoncement à toutes volontés. (...) [Mais] avec de la volonté, pourquoi ne pas chercher les bases de son indépendance ? Aujourd'hui les écoles féminines sont nombreuses. L'artisanat des femmes prospère. Quand on a étudié les sciences, ou les arts industriels, il est possible d'enseigner ou d'ouvrir une usine, n'est-ce pas un moyen de se nourrir soi-même et d'en finir avec cette vie de parasites, à la charge d'un père, d'un frère ou d'un mari ? D'abord on fait prospérer sa famille, ensuite on peut gagner le respect des hommes, disculper les femmes de l'accusation d'inutilité, et accepter le bonheur d'être libre. »²⁷⁹ Certes Qiu Jin s'adresse à des femmes de sa classe sociale et fait fi des difficultés qu'une femme chinoise peut rencontrer en essayant de mettre en pratique ce programme mais elle replace au centre de sa réflexion l'idée que le travail des femmes est avant tout un outil d'émancipation pour ces dernières, une porte pour la liberté.

²⁷⁹ 阿呀！诸位姊妹，天下这奴隶的名儿，是全球万国，没有一个人肯受的，为什么我姊妹却受得恬不为辱呢？诸姊妹必说，“我们女子不能自己挣钱，又没有本事，一生荣辱，皆要靠之夫子，任受诸般苦恼，也就无可奈何，安之曰‘命也’”，这句没志气的话了。（...）如有志气，何尝不可求一个自立的基础，自活的艺业呢？如今女学堂也多了，女工艺也兴了，但学得科学、工艺，做教习，开工厂，何尝不可自己养活自己吗？也不致坐食，累及父兄、夫子了。一来呢，可使家业兴隆；二来呢，可使男子敬重，洗了无用的名，收了自由的福。（QIU Jin 秋瑾，秋瑾集 *qiu jin ji*, page 15 de la section essais (*zawen* 杂文))

En 1907 également, une autre Chinoise fait du travail des femmes un des piliers de sa réflexion, il s'agit de He Yin-Zhen. Les opinions politiques de cette dernière colorent son discours sur le travail de positions que l'on pourrait qualifier d'anarcho-communiste, même si He Yin-Zhen ne se qualifie pas comme tel. L'analyse d'He Yin-Zhen sur le travail ne se porte pas exclusivement sur le travail féminin, de plus, elle tisse un parallèle original pour l'époque entre l'exploitation des « travailleurs »²⁸⁰ et celle des femmes dans son article de décembre 1907 « Révolution économique et révolution des femmes » (经济革命与女子革命, *jingji geming yu nüzi geming*)²⁸¹ : « Mais le nœud du problème réside dans le fait que les travailleurs et les femmes sont au fond tous en position de faiblesse. Depuis le Moyen Âge, les gens riches ont en général accepté le principe du système esclavagiste, et ont laissé les autres produire pour eux ; ils ont utilisé leur argent improductif pour dévoyer les travailleurs et les femmes, et les forcer à obéir sans leur donner le choix. De cette manière, le pouvoir par la force brutale s'est transformé en pouvoir par l'argent. Si l'on y regarde de plus près, le système du travail quotidien n'est pas si différent du travail de l'ouvrier agricole et sont tous deux de l'esclavage sous un autre nom. »²⁸². Non seulement He Yin-Zhen ne croit pas au système capitaliste, et livre une analyse qui préfigure celle des marxistes du Quatre Mai. Mais elle refuse également d'avoir une vision essentialiste des femmes, en conclusion de son article « Le manifeste des femmes » (女子宣布书, *nüzi xuanbu shu*)²⁸³ paru en juin 1907 dans *Tian Yi Bao*, He Yin-Zhen fait le constat que le concept de genre ne renvoie pas à une quelconque « nature » mais à une différence induite par la culture et l'éducation, et que de fait, si les enfants sont traités de manière égale, élevés et éduqués de la même manière, une fois adulte leurs responsabilités dans la société seront nécessairement les mêmes. Pour He Yin-Zhen c'est l'essence même de

²⁸⁰ A comprendre ici dans le sens du mot prolétariat même si le terme n'est pas employé.

²⁸¹ Original : HE-YIN Zhen, « 经济革命与女子革命, *Jingji geming yu nüzi geming*, Révolution économique et révolution des femmes » 天义报 *tian yi bao*, n° 13&14, 1907 年 12 月 30 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l' URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42703&ispage=24>
Traduction française : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *la revanche des femmes*, op. cit., page 47-66..

²⁸² HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *la revanche des femmes*, op. cit., page 48-49.

²⁸³ Original : HE-YIN Zhen, « 女子宣布书, *Nüzi xuanbu shu*, le manifeste féministe », 天义报 *tian yi bao*, n° 1&2, 1907 年 06 月 25 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l' URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42695&ispage=7>
Traduction française : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *la revanche des femmes*, op. cit, page 119-127.

l'égalité homme/femmes et elle note que « *quand cela arrivera, les termes d'« homme et femme » ne seront plus nécessaire* »²⁸⁴. Un autre point qui marque sa rupture avec les discours sur le travail des femmes ayant cours à l'époque est évoqué dans « La question de la libération de la femme »²⁸⁵ en septembre 1907 : « *les familles en dessous du niveau de vie moyen peuvent difficilement être entretenues par le travail d'un seul homme ; les femmes n'ont alors pas d'autre choix que de sortir pour assurer leur propre subsistance. Ces femmes travaillent soit dans les champs soit comme nourrices. Celles qui sont au plus bas de l'échelle sociale se prostituent. Bien que les femmes des classes sociales les plus basses n'endurent pas la souffrance d'être cloîtrées dans leur maison et qu'elles bénéficient de la liberté de leur corps, cette libération n'a rien à voir avec la libération de l'esprit.* »²⁸⁶ Jusqu'alors, la plupart des analyses sur le travail des femmes portées par des autrices promouvant l'émancipation adoptaient un point de vue éminemment subjectif. En tant que femmes appartenant aux classes les plus favorisées de la société, elles s'adressaient avant tout à leurs pairs, l'objectif étant de démontrer à ces dernières que sortir de leur réclusion, s'éduquer, travailler ne pouvait que leur apporter des bienfaits, qu'ils soient personnels ou sociétaux. L'objectif de He Yin-Zhen est tout autre, car si comme ses consœurs du début du siècle elle estime qu'il est essentiel de repenser le statut des femmes dans la société, elle est en profond désaccord avec les modèles socio-économiques les plus communément proposés. Son féminisme et son anticapitalisme la poussent à analyser le travail des femmes comme une problématique axée sur leur genre mais surtout à leur catégorie sociale. Pour elle, le travail ne peut être émancipateur que dans une société collectiviste, toujours dans « la question de la libération de la femme », elle note : « *Si une femme mène à bien individuellement son indépendance professionnelle, il n'en découlera pas nécessairement la même indépendance chez la majorité des femmes ; si au contraire, il est fait référence à l'indépendance professionnelle de manière collective, il serait plus approprié de parler d'asservissement professionnel ; étant donné l'organisation économique actuelle (...) cet soi-disant indépendance signifie seulement leur soumission à l'exploitation économique.* » En soi, la pensée anarchiste de He Yin-Zhen est trop

²⁸⁴ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), , *la revanche des femmes, op. cit.*, page 127.

²⁸⁵ Original : HE-YIN Zhen, « 女子解放问题 *Nüzi jiefang wenti*, la question de la libération de la femme », 天义报 *tian yi bao*, n° 7, 1907年09月15日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019.

Disponible à l' URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42700&ispage=10>

Traduction : HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *la revanche des femmes, op. cit.*, page 15-45.

²⁸⁶ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (Traductrice), *la revanche des femmes, op. cit.*, page 18-19

radicale pour qu'elle ne puisse faire autrement qu'analyser les causes et les conséquences d'un système déjà en place, sa solution étant l'abolition de toute structure de pouvoir, inciter les femmes à se soumettre à un employeur lui semble antinomique.

Cette position semble très peu partagée dans les années 1900, la plupart des articles de presse évoquant la problématique du travail féminin réfléchissent peu sur les mécanismes d'oppression. Ceci dit, les articles de l'époque mettent globalement plus l'accent sur l'éducation, que sur l'emploi qui en découlerait concrètement. Et les données chiffrées dont nous disposons sur le travail sont beaucoup moins fournies que celles sur l'éducation. On sait par exemple, que parmi les étudiantes de l'école Jissen de Shimoda Utako, la majorité des soixante-sept femmes inscrites durant l'année 1909-1910, sortent diplômées des cours d'enseignements, ou de soins à la petite-enfance²⁸⁷, ce qui laisse deviner quelles professions attirent le plus les femmes de cette époque, mais nous n'avons pas de statistiques précises.

Devenir enseignante dans la Chine du début du XXe siècle, est avant tout un choix politique. D'une part, il y a toujours l'idée sous-jacente que l'éducation est la clef de tous changements, et d'un autre côté les premiers modèles de femmes exerçant une profession « moderne » à laquelle les jeunes Chinoises ont été confrontées ce sont les enseignantes des écoles de missionnaires au XIXe siècle. Il est intéressant aussi de noter que les professions que nous avons précédemment évoqué en parlant de l'école Jissen, sont en adéquation avec une image assez traditionnelle de la femme. Certes, cette dernière sort de la sphère domestique mais elle reste dans un domaine qui ne met pas en péril cette idée de la « bonne épouse et de mère vertueuse ». Car les femmes se voient assujetties à un double standard, elles doivent être des membres productifs de la société mais elles ne doivent pas pour autant négliger leur foyer. Le début de la période républicaine ne parvient pas à résoudre ce paradoxe, comme nous avons pu le voir précédemment, dès leurs études, les femmes sont accusées de privilégier leurs propres intérêts, au détriment de leur foyer. Pourtant quelques figures féminines faisant de leur carrière le centre de leur accomplissement, émergent, outre les femmes dévoués corps et âme à la révolution, on peut citer Kang Aide (康爱德) (1873-1931), plus connue sous le nom

²⁸⁷ JUDGE Joan « Between Nei et Wai : Chinese's women student in Japan in the early twentieth » *op. cit.*, page 133

de Ida Kahn ou bien Shi Meiyu (石美玉) (1873-1954), aussi connu sous le nom de Mary Stone, toutes deux diplômées de médecine aux Etats-Unis²⁸⁸.

Les débuts de la République, entre acquis et régression.

Avec l'établissement de la République, énormément de femmes qui s'étaient impliquées dans le processus révolutionnaire concentrent leurs efforts sur les problématiques de l'émancipation féminine. Leur premier combat concerne l'équité politique et l'obtention du droit de vote pour les femmes mais la seconde Constitution de mars 1912 anéantit tous leurs espoirs²⁸⁹. La plupart font alors le choix d'orienter leurs actions vers le développement du travail des femmes et investissent leur richesse, leur talent et leur énergie dans le développement des industries et de l'artisanat féminin. Leur objectif étant de créer plus d'emplois pour les femmes²⁹⁰. Mais ces femmes ont également pour objectif de participer à l'économie nationale en créant des entreprises industrielles et commerciales promouvant des produits locaux pour renforcer l'économie du pays²⁹¹. Certaines militantes se tournent aussi vers le monde des affaires, mais il est indéniable que les combats politiques continuent de les animer. Par exemple, en février 1913, une certaine Lin Zongxue²⁹² et sa sœur Zhang Fuzhen fondent le grand magasin Zhiquan, proclamant que « Heaven bestows men and women equal rights; people's livelihood precedes other principles the Republic »²⁹³, Le 10 octobre 1913, les sœurs affichent un couplet patriotique qui tourne en ridicule le despotisme de Yuan Shikai et célèbre l'anniversaire de la République²⁹⁴. Un acte clairement osé au vu du contexte. Quelques articles sur le travail des femmes dans l'industrie paraissent dans le *Funü Shibao* comme par

²⁸⁸ ELISSEFF Danielle, *XXème siècle, La grande mutation des femmes chinoises*, Paris, Bleu de Chine, 2006, page 75

²⁸⁹ Voir la partie sur les droits politiques pour plus de détails.

²⁹⁰ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *Women's History Review*, Vol. 16, 2007, p. 192. [En ligne], consulté le 06 mars 2019. Disponible à l'URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09612020601049710>

²⁹¹ *Idem id.*

²⁹² S'agit-il de la sœur de Lin Zongsu, Lin Zhongxue, surnommé l'Amazone pour son implication dans les combats durant la révolution (EDWARDS Louise « Lin Zhongsu » page 348) ? Ou bien s'agit-il d'un homonyme ? Le second nom, Zhang Fuzhen, lui, ne semble référencer nulle part ailleurs.

²⁹³ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 », *op. cit.* page 192

²⁹⁴ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 », *op. cit.* page 193

exemple en février 1913 l'article « Les femmes et l'industrie (妇女与实业 *Funü yu shiye*)²⁹⁵ d'une certaine He Zhang Yazhen (何張亞振)²⁹⁶. De manière générale, le *Funü Shibao* est un journal qui promeut le travail des femmes mais il ne semble pas mettre en avant l'aspect purement émancipatoire que peut avoir le travail des femmes. Durant les premières années de la République, le travail est avant toutes choses un moyen de participer à l'effort national pour redresser la nation. Au final, il faut attendre le Quatre Mai et les années vingt pour voir émerger une réflexion structurelle sur le travail et celui des femmes en particulier. Réflexion qui n'est pas étrangère à la montée du marxisme au sein des élites intellectuelles, ou au contexte international influencée par la fin de la Grande Guerre.

Femmes, travail et prolétariat après la Première Guerre mondiale.

Si le contexte de la Nouvelle culture et du Quatre Mai favorise un renouveau dans la problématique du travail féminin, l'impact global de la Première Guerre mondiale sur la vision du travail des femmes n'est pas non plus à négliger. Si on a tendance à présenter les acquis pour l'émancipation des femmes engendrés par la Grande Guerre à travers le seul prisme occidental, il ne faut pas négliger son impact international et notamment en Chine, même si cela se manifeste avec quelques années de décalage. Les contributrices de presse ne vivent pas en vase clos et sont généralement bien renseignées sur les revendications féministes de par le monde, il est probable que les mouvements pour le travail des femmes en Occident aient trouvé échos jusqu'en Chine. Au début des années 1920, Wang Huiwu affirme par exemple qu'en Chine, comme en Europe après la Première Guerre mondiale, la montée des mouvements politiques de femmes avec une forte participation de la classe ouvrière est maintenant à l'ordre du jour et que les mouvements des femmes de la classe ouvrière ont rapidement dépassé les mouvements de femmes « bourgeois »²⁹⁷. Historiquement cela peut sembler être une affirmation contestable, même si certaines jeunes femmes promouvant

²⁹⁵ HE ZHANG Yazhen 何張亞振 « 妇女与实业, *Fun yu shiye* [Femmes et l'industrie] » *妇女时报 Funü shibao*, n°9, 1913 年 02 月 25 日 · pp. 27-31. [En ligne], consulté le 2 juillet. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=33&issue_number=9&img_issue_page=%2027

²⁹⁶ L'auteur semble être une femme, mais impossible d'obtenir plus de renseignement biographique.

²⁹⁷ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit., page 56

l'émancipation au tournant des années 1920, font l'expérience du travail salarié dans une manufacture, comme Jiang Fengzi, ou au sein d'un programme travail-étude comme Xiang Jingyu ou Cai Chang, leur profil est néanmoins plus proche de la « bourgeoisie » que du « prolétariat ». En réalité cela peut s'expliquer d'un point de vue de terminologie, comme énormément de femmes ne sont techniquement propriétaires d'aucuns biens, elles peuvent être considérées comme appartenant à la « classe non possédantes » (无产阶级, *wuchan jieji*), le terme chinois pour prolétariat²⁹⁸.

À la fin des années 1910, les jeunes Chinoises bénéficient d'une plus grande liberté de mouvement que leurs aînées des années 1900. Même si le pourcentage reste largement inférieur aux chiffres masculins, il n'y a jamais eu autant de femmes ayant fait des études, prêtes à s'intégrer sur le marché du travail. Parallèlement le développement des industries a favorisé l'émergence d'une classe ouvrière. En octobre 1919, T.C Chu²⁹⁹, dans un article publié en anglais dans le Chinese Recorder intitulé « L'émancipation de la femme chinoise » s'interroge sur les limites que le mariage et la morale imposent encore et réfléchit sur l'émancipation, elle pose son constat en ces termes : « *L'essor de l'industrie et du commerce ouvrira-t-il de nouvelles perspectives aux femmes ? Les hommes en Chine en voudront-ils aux femmes vis-à-vis du partage des professions ? Je dois dire que le cœur de ces gens a été abattu au cours de ces dernières années de faiblesse nationale. Les hommes chinois n'ont aucun préjugé contre les femmes Chinoises qui participent à la vie du monde, surtout si cela se fait déjà à l'Ouest. En effet, les rares personnes parmi nous qui ont fait de bonnes affaires dans les entreprises publiques sont très respectées par les hommes et reçoivent généreusement l'aide nécessaire. Mais il y a d'autres difficultés à surmonter, à savoir les idées traditionnelles, qui sont fausses, sur le travail et la suspicion d'inconduite découlant de relations plus libres entre hommes et femmes.* »³⁰⁰ Pour T.C Chu, donc, l'insertion des femmes dans le monde professionnel à l'air d'être en bonne voie, la nécessité nationale primant quelque part sur la

²⁹⁸GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit. page 57

²⁹⁹ T.C Chu, dates inconnue, sa biographie dans l'ouvrage *Women in Republican China, A Sourcebook*, semble basé sur les notes de contributeur du Chinese Recorder, nous savons juste qu'à l'époque de la rédaction de l'article elle est membre de l'église méthodiste épiscopal, possède un diplôme universitaire, fait un travail littéraire et social considérable et est membre du Conseil de la littérature chrétienne et présidente du comité national de la YWCA en Chine. HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook*, op. cit., (page xxxiii)

³⁰⁰HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook*, *ibid.*, Page 165

morale de réclusion millénaire pesant sur les femmes et ayant du mal à s'estomper dans les mentalités. Quelques lignes plus loin, elle poursuit : « *Ce n'est que récemment que [les Chinois] ont commencé à respecter les hommes d'affaires et à les mettre au même niveau que les érudits ; pourtant, leur attitude ne change que vis-à-vis des dirigeants d'industrie et des grands hommes d'affaires, et ils méprisent encore les commerçants et les artisans ; mais ce sont précisément ces dernières professions que certaines des jeunes femmes Chinoises modernes pourraient occuper. Elles ne sont certainement pas encore prêtes à être des leaders commerciaux et industriels, n'ayant pas l'éducation, les capacités ou l'expérience requises. Elles pourraient être sténographes dans des bureaux, employées dans des magasins, couturières, modistes, etc., mais cela est considéré comme étant au-dessous de la dignité des filles de bonnes familles. Celles qui sont douées pour la pédagogie ou l'écriture peuvent devenir tutrice ou autrice, et celles d'origine très pauvre peuvent travailler dans une fabrique ou une usine. Mais pour une fille de famille moyenne avec des capacités moyennes, il ne semble pas y avoir d'occupation convenable ; elle n'aime pas être considérée comme salariée et craint de faire savoir que sa situation familiale l'oblige au travail.* »³⁰¹ Si cet article n'illustre pas réellement notre problématique, il est néanmoins instructif pour procéder à un état des lieux du monde du travail féminin à l'orée des années 1920. Pourtant certaines Chinoises n'hésitent pas à se lancer dans le monde des affaires. En 1921 est créée la Chinese Woman's Commercial and Saving Bank (中国女子商业储蓄银行, *zhongguo shangye chuxu yinhang*) à Pékin. Les deux fondatrices ont pour objectif de faciliter l'épargne féminine, en permettant aux femmes de conserver leur capital et de le faire fructifier. Elles ouvrent parallèlement une école pour former leurs employées. L'établissement fait faillite quatre ans plus tard³⁰². La Shanghai Woman's Commercial and Saving Bank (上海女子商业储蓄银行, *shanghai shangye chuxu yinhang*) connaît un destin plus heureux, fondé par quatre femmes en 1924 dans la concession internationale de Shanghai et collectivisé en 1955, elle poursuit des objectifs similaires à la Chinese Woman's Commercial and Saving Bank³⁰³. Le profil des clients est varié, hommes, femmes, concubines ou ouvrières.³⁰⁴

³⁰¹ HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook, op. cit.*, Page 166

³⁰² ELISSEFF Danielle, *XXème siècle, La grande mutation des femmes chinoises, op. cit.*, page 73

³⁰³ ELISSEFF Danielle, *XXème siècle, La grande mutation des femmes chinoises, ibid.*, page 73-74

³⁰⁴ ELISSEFF Danielle, *XXème siècle, La grande mutation des femmes chinoises, ibid*, page 74

Le contexte international et notamment la révolution russe de 1917, revitalise l'intérêt des intellectuels pour le socialisme et le marxisme, de nombreux ouvrages ayant trait à cette thématique sont traduits du japonais, de l'allemand, du russe, de l'anglais ou bien du français³⁰⁵. Cela favorise une terminologie et une analyse socialiste du problème des femmes³⁰⁶, et donc par extension de la problématique du travail féminin. On voit apparaître de plus en plus de parallèles entre les femmes et les classes laborieuses, qui sont tous deux réduits en esclavage par un système économique capitaliste, et donc que l'abolition de ce système économique émanciperait également les femmes. Quelque part cette manière de traiter du problème des femmes, n'est pas si éloignée de la vision des réformistes du tournant du siècle, la femme reste une métaphore à des problèmes plus larges, et il n'y a pas besoin de s'attaquer aux problématiques féminines en tant que telles. Bien évidemment c'est une simplification sommaire, dans les faits les opinions et les problématiques liées aux femmes sont plus nuancées et subtiles.

Yang Zhihua a beau adhérer au Parti Communiste chinois en 1924, sa vision des femmes et du travail mettent l'accent avant toute chose sur l'émancipation des femmes. Certes l'article exposant cette vision des choses « Carrière des femmes »³⁰⁷ a été écrit en 1922, soit deux ans avant son adhésion au parti, mais, à cette époque, Yang Zhihua a déjà un passé militant, et il est peu probable que son intérêt pour l'émancipation des femmes en tant que telle se soit envolé. Dans son article, l'auteur commence par dénoncer les idées reçues ayant cours à l'égard des femmes, sur l'étroitesse d'esprit et la jalousie propre aux femmes, puis elle centre son analyse sur les causes : « (...) *En effet, les femmes ne peuvent pas être indépendantes et doivent compter sur les hommes. La cause fondamentale de la dépendance des femmes à l'égard des hommes est le fait que les femmes, confinées et conditionnées par [le contexte] sociohistorique, ont accepté l'idée fautive selon laquelle ce sont juste les hommes et pas les femmes qui ont droit à la liberté, à la connaissance, au pouvoir et à une carrière. Les femmes de la classe supérieure peuvent paraître glorieuses et heureuses ; mais ce n'est qu'une apparence. C'est [une situation] complètement anormale, car ce ne sont que des parasites qui*

³⁰⁵ ZHENG Wang, *Women in the Chinese Enlightenment: Oral and Textual Histories*, op. cit., page 94

³⁰⁶ Idem id.

³⁰⁷ D'après l'ouvrage Women in republican china, l'article aurait été publié le 22 novembre 1922 dans le *Funü Pinglun*, mais ce numéro n'apparaît pas dans la base de données ECPO, peut-être s'agit-il d'une erreur de date, ou bien que le référencement est incomplet, toujours est-il que nous nous basons uniquement sur la traduction anglaise fournie par le livre Women in republican china pour retranscrire l'article de Yang Zhihua « women's careers ».

comptent sur leurs hommes, leur richesse et leur pouvoir. Dans le même temps, les femmes de familles pauvres sont contraintes par leurs parents depuis leur enfance et sont contrôlées par leur mari après le mariage. Si elles sont mariées aux mauvais hommes, elles finissent par être misérables comme des esclaves toute leur vie. Leur vie est vraiment pénible et malheureuse ! »³⁰⁸ Yang Zhihua développe plusieurs axes de réflexions dans cet extrait, le premier est la reconnaissance d'une dépendance et d'un sentiment d'infériorité intériorisé par les femmes au fil de l'histoire. Si ce constat peut sembler évident d'un œil contemporain, il est rarement exprimé de manière aussi limpide dans les analyses promouvant l'émancipation féminine. Le second point soulevé par l'auteurice qui mérite que l'on s'y attarde est sa critique des femmes de « la classe supérieure », reprenant la terminologie fréquente de « parasite ». Il semble au regard de l'ensemble de l'article, que Yang Zhihua fasse référence aux femmes bénéficiant d'un contexte familial qui aurait pu leur permettre de s'éduquer et travailler mais qui ont fait le choix de ne pas le faire, la critique est largement répandue dans les articles sur l'émancipation féminine. Le fait d'aborder juste après le sort des femmes les plus pauvres est un choix plus original, car il peut laisser sous-entendre aux lecteurs que ces deux catégories de femmes sont quelque part celles qui souffrent le plus, n'ayant pu bénéficier d'une éducation leur offrant la possibilité d'un emploi. La suite de l'article permet de comprendre plus précisément les intentions de Yang Zhihua : *« Ces dernières années, beaucoup ont plaidé en faveur de l'éducation et de l'égalité des femmes, et il existe des écoles et des institutions pour éduquer les femmes issues de la bourgeoisie et de la classe moyenne. De nos jours, il y a aussi des femmes qui, grâce à leur éducation, ont acquis de bons emplois, telles qu'employées pour des banques, des usines, des compagnies de téléphone et de télégraphe. La vie de ces femmes est bien meilleure que celle de la femme moyenne; mais on peut encore se demander si elles peuvent être totalement indépendantes. Mon observation suggère que les femmes ont tendance à manquer de confiance en elles-mêmes et à craindre la concurrence avec les hommes. En effet, les hommes étant le genre préféré de l'histoire, ils ont toujours monopolisé les postes les plus puissants dans toutes les institutions, reléguant les femmes au poste de simples assistantes. »*³⁰⁹ Yang Zhihua note que les femmes qui travaillent s'en sortent mieux, mais constate que l'égalité n'est pas encore acquise avec les hommes, elle explicite son propos plus en détail : *« Il y a aujourd'hui beaucoup de femmes qui travaillent*

³⁰⁸ HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook, op. cit.*, page 175

³⁰⁹ HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook, ibid.*, page 175

dans notre société. Cependant, pour conserver leur emploi, beaucoup d'entre elles doivent lécher le cul³¹⁰ des hommes au pouvoir. Si elles ne peuvent pas s'approcher de ces hommes, elles essaient de gagner les faveurs de ceux qui sont leurs patrons ou qui sont proches des positions les plus élevées. Dans leurs relations avec leurs collègues féminines, ces femmes essaient toutes sortes de pièges pour ridiculiser et rabaisser les autres afin qu'elles puissent elles-mêmes monopoliser tout le pouvoir. Pensez-vous que ce genre de femmes puisse tirer la société vers le haut ? Bien sûr que non ! Leur comportement dit clairement aux hommes: "nous n'avons aucune force, nous ne pouvons pas être indépendantes et nous devons dépendre des autres; nous sommes étroites d'esprit et soumises à la jalousie ! Pour garder mon travail, je dois avoir recours à de tels moyens " Une fois leur comportement néfaste révélé, elles sont dédaignées par leurs patrons et attaquées par leurs pairs et perdent ainsi le bénéfice sur leur carrière. Ces femmes, non seulement deviennent dépendantes des autres mais sont également méprisées et rejetées par la société. Quelle différence y a-t-il entre ce genre de femme et celles qui n'ont jamais été scolarisées ? »³¹¹ En constatant qu'il y a beaucoup de femmes qui travaillent dans la société, Yang Zhihua se permet de déplacer le débat sur l'attitude de certaines travailleuses qu'elle juge néfaste, si cette approche peut sembler surprenante, cela semble être aussi une manière de mettre en valeur l'appel à la sororité qui conclut son article : « (...) nous devrions nous entraider et ne jamais tomber dans le piège de la jalousie. Nous devrions compter sur notre force, car la jalousie ne nous aidera jamais, elle nuit à notre carrière. Peu importe le type de position que nous occupons dans la société, nous, en tant que femmes, nous devons nous respecter nous-mêmes et respecter les autres. Les travailleuses en particulier doivent tenir compte de cela. Il faut compter sur sa propre force. »³¹²

L'article de Yang Zhihua est également intéressant à mettre en regard avec celui de T.C Chu, précédemment évoqué, car leurs analyses sur le travail des femmes, sans être antagonistes, divergent quelque peu. T.C Chu estime que beaucoup de femmes issues de classe moyenne n'osent pas devenir des employées de compagnie, de peur d'être mal vu, alors qu'au contraire pour Yang Zhihua ce sont ces femmes-là qui s'en sortent le mieux, puisqu'elles occupent ces postes. Certes, trois ans séparent les deux articles, mais il semble que cette manière d'analyser

³¹⁰ Cette expression marque très clairement une rupture de registre avec le texte, mais la phrase originale étant « however, in order to keep their job, many of them have to kiss the asses of the men in power » le choix de l'expression « lécher le cul » nous semblait cohérent.

³¹¹ HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook, op. cit.*, page 175-176

³¹² HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook, ibid.*, page 176

la problématique du travail des femmes soit surtout une question de perspectives et de manière de voir la société selon la sensibilité des autrices.

Il est vrai que promouvoir le travail des femmes comme une émancipation dans une société capitaliste semble délicat lorsqu'on adhère à un mouvement politique prônant l'abolition du Capital. Pour les femmes qui adhèrent au parti communiste chinois dans les années 1920, l'historiographie populaire, lorsqu'elle les évoque, a tendance à présenter leurs engagements politiques comme l'emportant sur tous les autres, or pour beaucoup de ces femmes, cela semble être bien plus complexe. Prenons le cas de Xiang Jingyu, que nous avons déjà largement évoqué, elle est probablement la figure féminine du parti communiste la plus connue parmi les militantes des années 1920. Pour elle, l'éducation offre les clefs pour l'indépendance économique et est un prérequis pour l'émancipation. Mais contrairement à la plupart de ses prédécesseurs du début du siècle, Xiang Jingyu consacre une grande part de ses combats aux femmes issues des classes laborieuses³¹³. Elle participe à l'organisation de grèves, celle du trente mai 1925, mais aussi celles durant l'été 1924, notamment dans les filatures de soie shanghaiennes³¹⁴. Dans son article « Les récents mouvements de femmes en Chine, 中国最近妇女运动, *Zhongguo zuijin funü yundong* » paru le premier juillet 1923 dans *Qianfeng* (前锋 l'avant-garde) et reproduit dans l'Anthologie des œuvres de Xiang Jingyu³¹⁵. Cette dernière dresse, entre autres, un inventaire des récents mouvements de femmes dans un tableau intitulé : « Liste des mouvements de grève des travailleuses chinoises en 1922 (一九二二年中国劳动妇女罢工运动表 *Yijiuerer nian zhongguo ladong funü bagong yundong biao*) »³¹⁶. Ce tableau compte dix-huit entrées, dont quatorze mouvements localisés à Shanghai, deux dans le Hubei, et deux dans Guangdong. A titre d'exemple, nous avons choisi de reproduire quelques entrées qui nous semblent représentatives de l'ensemble du tableau :

³¹³ GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, op. cit. page 94

³¹⁴ CHESNEAUX Jean, *le mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, [1962], Paris, Editions de l'EHESS, 1998, page 320

³¹⁵ XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji 向警予文集* (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), op. cit., pages 94-100.

³¹⁶ XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji 向警予文集* (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *ibid.*, pages 92-94.

Lieu	Nom de l'usine	Nombre de protagonistes	Date	Revendications	Résultat
Shanghai Pudong	L'usine de Coton Rihua	Plus de 3800, ouvriers masculins comme féminins	Du 16/04 au 26/04	Augmentation de salaire	Que cela soit pour les ouvriers ou pour les ouvrières, c'est une victoire
Shanghai, rue Zhonhua	La bonneterie Wansheng	L'ensemble des ouvriers	Du 17/10 au 19/02	Augmentation de salaire	Les travailleurs ne pouvaient persévérer, ils sont retournés d'eux-mêmes au travail, c'est un échec complet.
Hubei	L'usine de cigarette Anglo-Américaine	Plus de 3000, ouvriers masculins comme féminins	Une semaine durant le mois de novembre	Exiger la reconnaissance des syndicats et augmenter les salaires	Victoire complète des travailleurs

De manière générale ce tableau³¹⁷ nous permet de constater que la cause principale des revendications est la hausse des salaires mais également que la plupart des mouvements sociaux sont mixtes, ce qui signifie que les femmes sont suffisamment insérées sur le marché du travail pour oser manifester. L'article de Xiang Jingyu est également intéressant car il illustre le fait qu'en 1923, l'autrice estime plus important de défendre le sort des travailleuses que d'arguer pour inciter les femmes à s'insérer sur le marché de l'emploi. Si cette manière de voir les choses est propre à Xiang Jingyu, il est probable qu'un tel discours aurait été moins audible vingt ans plus tôt.

Au-delà de l'indépendance économique qu'apporte le travail, ce dernier est aussi un marqueur d'émancipation plus large. Christina Bergqvist explique dans un article sur l'égalité politique en Scandinavie qu'une bonne implantation des femmes sur le marché du travail est en général un prérequis pour une émancipation politique et l'acquisition du droit de vote³¹⁸.

³¹⁷ Nous faisons ici référence à toutes les entrées du tableau, pas seulement celles que nous avons traduit.

³¹⁸BERGGVIST Christina « Danemark, Finlande, Norvège et Suède : en route vers une démocratie égalitaire ? » In TREMBLAY Manon (éd.), *Femmes et parlements, un regard international*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2005, page 544

2) Les droits politiques

Dès ses débuts, le mouvement pour l'émancipation des femmes est lié à la remise en cause des structures étatiques. Ce n'est pas un hasard si le premier journal féminin de l'histoire chinoise, le *Nüxuebao* est né en même temps que la réforme des Cent Jours. Les premiers pas des mouvements féministes chinois sont profondément ancrés dans la critique du pouvoir impérial manchou. Parfois de manière diffuse, simple appel à des réformes, parfois de manière frontale, dans une volonté d'abolition du pouvoir. Ensuite, une fois la République proclamée, on assiste à un mouvement pour pérenniser au sein des structures étatiques les fragiles acquis de la révolution. Le mouvement du Quatre Mai marque l'explosion de la recherche d'autre modèle étatique et sociétale. Monarchie constitutionnelle, république, société anarchiste, communiste, réformes éclairées, révolution armée, entre 1898 et 1927, une infinité de modèles et de modalités seront présentés comme la solution aux maux de la Chine. Avec pour seul point commun que le pouvoir en place, quel qu'il soit selon les époques, est limité et mérite quelques changements. Dans les articles de presse de l'époque, on peut observer que les autrices peuvent mêler à la fois exaltation du sentiment national confinant parfois à la xénophobie, analyse politique, et revendication d'équité entre les sexes. Nous avons fait le choix de conserver ce pluralisme, parfois contradictoire, tel quel.

Nation et Révolutions, remettre en cause le pouvoir.

La plupart des contributrices de presse dont nous avons choisi d'intégrer les écrits dans notre corpus de texte pour la période de la fin des Qing sont des partisans de la révolution³¹⁹. On pourrait donc estimer que la question de la remise en cause du pouvoir n'a pas lieu d'être développé. Pourtant, il est intéressant de constater par exemple, que les positions de certaines de ces contributrices de presse évoluent au fil de leurs écrits. Par exemple, Chen Xiefen se radicalise dans ses propos après son exil au Japon. Cela s'explique probablement par la plus grande liberté d'opinion dont elle jouit en écrivant depuis le Japon. Il est également

³¹⁹ En effet nous avons fait le choix de ne pas intégrer de textes du *Nüxuebao* première génération dans cette partie, nous ne n'avions pas assez de ressources pour nous faire une idée claire et étayée de leur positionnement politique.

possible que les déboires de son père avec le gouvernement Qing aient affûté son ressentiment contre l'Empire³²⁰. Chen Xiefen abandonne le discours modéré qu'elle tenait auparavant, sa foi dans les réformes, et se rapproche des cercles révolutionnaires. Elle a des connexions avec des sociétés secrètes anti-Qing et en octobre 1904, elle se joint à Qiu Jin et Lin Zhongsu pour réorganiser la Société pour la Réalisation de l'Amour Universel, considérée comme la première organisation révolutionnaire féminine chinoise³²¹. En automne 1905, via l'entremise de Huang Xing (1874-1916), qui a obtenu un soutien technique d'anarchiste russe, elle se forme à la fabrication de bombe à Yokohama, avec entre autres Qiu Jin, Tang Qunying et Lin Zhongsu³²². Son implication dans le processus révolutionnaire demeure en revanche inconnue, et l'on perd sa trace après 1912.

L'image de la contributrice de presse du début du XXe siècle est donc celle d'une révolutionnaire. Si cette image n'est pas fausse en soi il est fort probable que cela soit plutôt le résultat du processus de construction nationale. Il est possible que seules les positions les plus radicales aient survécu au passage du temps. À l'origine Qiu Jin n'est pas tant restée dans les mémoires pour son combat pour l'émancipation des femmes, que pour ses actions contre le gouvernement manchou ayant entraîné son exécution. Pourtant la majeure partie de ses articles sont en lien avec l'émancipation des femmes. Si dans sa vie personnelle ses actions sont tournées en priorité vers la chute de l'Empire, ses écrits reflètent assez peu cette vision, bien qu'elle évoque toujours en arrière-fond la situation problématique de la Chine. Cela étant dit, au vu du contexte chinois de l'époque, il est tout à fait normal que les femmes aient, elles aussi, théorisé sur l'avenir de la nation et Qiu Jin ne fait pas exception à la règle. Par exemple dans l'article « Annonce à mes compatriotes 警告我同胞 *jinggao wo tongbao* » paru dans le *Baihua* en 1904 et reproduit dans *la compilation des œuvres de Qiu Jin*, cette dernière entame une réflexion sur le sentiment national, l'armée et l'impérialiste dans une approche qui dépasse les questions de genres. Elle commence son article en interpellant le lecteur et en évoquant une anecdote : « *Chers lecteurs, J'ai quelque chose d'important que je souhaiterais exprimer ici et j'espère que vous écouterez. Hier, en chemin pour rendre visite à des amis à Yokohama, j'étais sur la route quand j'ai entendu une musique militaire très animée. Ensuite,*

³²⁰ BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 » *op. cit.*, page 393

³²¹ CHOW Kai Wing « Chen Xiefen » *op. cit.*, page 22

³²² *Idem id.*

j'ai vu beaucoup d'hommes et de femmes, de personnes âgées, de jeunes, tenant un petit drapeau national entre leurs mains et, comme des fous, criant « hourra »³²³, le son de milliers, voire de dizaines de milliers de voix réunis ensemble (...) »³²⁴ renseignement pris, Qiu Jin comprend qu'il s'agit du départ de militaires Japonais allant reprendre « les trois provinces du nord-est »³²⁵ à la Russie. Elle continue sa description en analysant aussi la réaction de ses compatriotes chinois : « La chose la plus étrange était que nos marchands chinois ne ressentent aucune honte et se joignent même pour lancer des pétards et crier « hourra ». J'éprouvais à la fois de l'envie, de l'indignation, du ressentiment et de la honte. C'était vraiment difficile à supporter pour mon cœur et je ne savais pas ce qu'il fallait faire. (...) Je prenais le même train que celui qui transportait les troupes, alors je les ai accompagnés sur le chemin. Il y avait de plus en plus de gens rassemblés pour voir les troupes partir, « hourra », « hourra », « vive l'Empire », « vive l'armée de terre et la marine », cette agitation ne m'apaisait pas. Dans les gares la foule était dense, que les soldats devaient monter sur les bancs pour les remercier. Ils étaient complètement cerner, et autour d'eux se formait un grand cercle. Le son des voix et des pétards étaient mélangés dans un brouhaha indistinct. Je voyais beaucoup de gens, un petit drapeau à la main, dansés avec joie. La foule ne se dispersait qu'après le départ du train. À chaque gare il y avait des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants, des gens faisant de la musique, d'autres agitant des drapeaux. Le plus admirable, c'était les enfants, petits ou grands, qui debout le long des voies criaient « hourra », en agitant les mains. Y a-t-il quelque chose de plus émouvant ? Vraiment cela était enviable. Quand verrons-nous un jour cela en Chine. »³²⁶ L'idée que le Japon soit un modèle en matière de sentiment national est palpable

³²³ Techniquement, *wansui* 万岁, signifie entre autres choses « vive .. ! ; vivat ... ! », il nous semblait étrange de retranscrire cela sans sujet, c'est pourquoi nous avons modifié cela en « hourra ».

³²⁴ 我于今有一大段感情，说与列位听听。我昨天到横滨去看朋友，在路上听见好热闹的军乐，又看见男男女女、老老小小都手执小国旗，像发狂的一样，喊万岁，几千声，几万声，合成一声 (...) (QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 7 de la section essais (*zawen* 杂文))

³²⁵ Ce qu'on nomme Manchourie donc.

³²⁶ 最奇怪的就是我中国的商人，不知羞耻，也随着他们放爆竹，喊万岁。我见了又是羡慕，又是气愤，又是羞恼，又是惭愧：心中实在难过，不知要怎样才好。 (...) 却好我也坐这次火车走的，一路同走，只见那送军人的人越聚越多，“万岁”、“万岁”、“帝国万岁”、“陆海军万岁”，闹个不清爽。到了车站，拥挤得了不得。那军人因为送他的人太多，却高砧在长凳上，辞谢众人。送的人团团绕住，一层层的围了一个大圈子。一片人声、炮竹声夹杂，也办别不清。只见许多人执小国旗，手舞足蹈，几多的高兴。直等到火车开了，众人才散。每到一个停车场，都有男女老幼、奏军乐的、举国旗的迎送。最可羨是那班小孩子，大的大，小的小，都砧在路旁，举手的举手，喊万岁的喊万岁，你说看了可爱不可爱？真正令人羡慕死了。不晓得我中国何日才有这一日呢？ (QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 7 de la section essais (*zawen* 杂文))

dans ce texte pour Qiu Jin, et cela exacerbe son sentiment que la Chine en soit dépourvu. Or pour elle, si le Japon est si puissant c'est grâce à cette ferveur populaire, et non l'inverse. Pour Qiu Jin le sentiment populaire galvanise les troupes militaires japonaises : « *Ah ! Mesdames, Messieurs, regardez les Japonais qui sont si unis, et qui considèrent leurs soldats comme des bien précieux. Comment se pourrait-il que ces soldats ne veuillent pas risquer leur vie au combat ? Ils ont tous accepté l'idée de faire face à la mort sans crainte. Car ils estiment, que s'ils ne peuvent pas remporter la victoire, ils auraient honte de se montrer en public à leur retour au pays.* »³²⁷ Pour Qiu Jin, la faiblesse de l'armée chinoise et donc par extension de la Chine, s'explique par le manque de reconnaissance dont jouissent les soldats chinois, que cela soit de manière symbolique, mais aussi de manière matérielle, notamment de la part des élites, si promptes à sacrifier des soldats. Elle termine sur cette note : « *Pas étonnant que nos troupes s'accrochent à la vie et craignent la mort, et qu'elles prennent la fuite en voyant l'ennemi. S'il est fait mention de nos soldats en Chine, tout le monde prétend qu'ils sont comme cela parce qu'ils n'ont reçu aucune éducation. En ce qui concerne le préjudice du manque d'éducation, en mille mots je n'aurais pas fini, si je continuais pendant deux ou trois jours, je n'aurais toujours pas épuisé le sujet. Mes compatriotes, ne vous inquiétez pas, je vous parlerai de ces questions en détail dans le prochain numéro*³²⁸ »³²⁹ de tous les essais présentés dans la compilation des œuvres de Qiu Jin, c'est probablement son écrit le plus nationaliste, même si elle n'appelle pas explicitement au renversement du gouvernement, le sentiment qui s'en dégage est celui d'un constat d'échec de la nation chinoise.

Ce nationalisme latent ne se retrouve pas forcément dans tous les écrits du début du siècle. He Yin-Zhen par exemple, s'inscrit dans un courant de pensée anarchiste qui émerge en Chine entre 1906 et 1911. Cependant, l'argumentaire de He-Yin Zhen est plus subtil qu'une simple abolition de toute forme de gouvernement, et sa poursuite de l'égalité radicale entre hommes et femmes l'amène à aborder la question de l'égalité politique dans tous ses textes. Dans le « manifeste féministe », un de ses premiers articles publié en juin 1907 dans *Tianyi bao*, He-

³²⁷ 哎！列位，你看日本的人，这样齐心，把军人看得如此贵重，怎么叫他不坐忘死去打仗呢？所以都怀了一个不怕死的心，以为我们如果不能得胜，回国就无脸去见众人。(QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, page 8 de la section essais (*zawen* 杂文))

³²⁸ La suite de l'article n'est malheureusement pas disponible dans la compilation des œuvres de Qiu Jin

³²⁹ 呢！怪不得这些兵勇要贪生怕死，见了敌人，就一溜烟跑了。中国如今一说起这兵丁，都说是没有受过教育，所以如此。一提起我们中国人没有受过教育的害处，千言万语，我也叙不完，三天两日，我也说不尽。众同胞们不要性急，待我下回再仔细说给你们听听罢。.(QIU Jin 秋瑾, 秋瑾集 *qiu jin ji*, pages 8-9 de la section essais (*zawen* 杂文))

Yin Zhen aborde dès les premières lignes la question de la prétendue égalité hommes/femmes dans les pays occidentaux, à travers la question de la participation politique : « *En Europe et en Amérique, bien que la monogamie³³⁰ soit pratiquée, et donc que l'égalité soit proclamée, les femmes prennent rarement part aux affaires politiques ou aux élections. Ainsi, « l'égalité des droits » a-t-elle un quelconque contenu ?* »³³¹. Cette affirmation est à remettre dans le contexte de l'époque où la femme occidentale est présentée comme un modèle pour la femme Chinoise, incarnant la panacée de « l'émancipation » He-Yin Zhen ne cessera dans ses textes de s'élever contre cette affirmation. Dans son article « la revanche des femmes » paru dans le même numéro de *Tian yi bao*, elle insiste sur le fait que la soumission des femmes aux hommes se retrouve partout dans le monde, à tous les échelons de la société, elle invite donc les femmes à se révolter contre cet état de fait, mais elle en profite aussi pour critiquer les mouvements révolutionnaires qui ont cours en Chine : « *le niveau de conscience propre aux femmes en Chine est très bas, et celles qui ont atteint un cran légèrement plus élevé se précipitent pour choisir des bribes dans les discours pleins de sophismes sur la révolution raciale. Il n'y a aucun doute que la Cour mandchoue (de la dynastie Qing) doit être renversée, et je voudrais pointer du doigt le fait qu'un nouveau régime Han serait un désastre encore plus grand que n'importe quel autre provenant d'un gouvernement étranger. Pourquoi ? Je prétends que plus un régime dominé par les Han est couronné de succès, plus l'oppression envers les femmes est grande et pire est l'injustice à notre égard.* »³³² Pour étayer son propos, He-Yin Zhen cite ensuite des anecdotes historiques et mythologiques illustrant la misogynie des dirigeants Han, puis elle continue d'explicitier sa position : « *Si nous nous laissons conduire par un langage xénophobe en écho aux discours de certains hommes Han qui ont aidé le régime mandchou dans leur campagne contre les étrangers. Quelle différence y aurait-il alors ? Nous sommes en train de nous battre contre un régime étranger parce qu'il nous a gouverné avec tyrannie (non parce qu'il est étranger). Tous les régimes despotiques doivent être renversés. Même lorsqu'une politique despotique décide d'adopter une constitution ou de se transformer en un Etat républicain, il en va de la responsabilité de chacun et de chacune d'entre nous de renverser le gouvernement qu'il tente d'établir* »³³³ Par ces propos, He-Yin Zhen, marque son désaccord non seulement avec les mouvements réformistes voulant instaurer une monarchie

³³⁰ Pour He-Yin Zhen la monogamie est un prérequis à l'égalité entre les sexes (voir chapitre un).

³³¹ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, op. cit., Page 119

³³² HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, Page 70

³³³ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, Page 72

constitutionnelle mais aussi avec les courants révolutionnaires luttant pour l'instauration d'une république. Pour elle, l'idée même d'un gouvernement instaure une hiérarchie entre gouvernants et gouvernés, rendant tous rapports d'égalité impossible, la solution tient donc pour elle dans l'abolition de l'Etat : *« En fin de compte, nous devons abolir tous les gouvernements. Lorsque les gouvernements ne feront plus barrage, les hommes obtiendront des droits égaux et respecteront les autres hommes, les femmes seront égales entre elles, ainsi les hommes et les femmes seront sur un pied d'égalité. »*³³⁴ Pour arriver à cet état de fait, He-Yin Zhen prône la collectivisation de la propriété qui supprimerait les inégalités de classe entre riche et pauvre selon elle. Dans « la question de la libération de la femme » paru en septembre 1907 He-Yin Zhen approfondit son propos sur l'égalité telle qu'elle est présentée dans les pays occidentaux : *« Bien qu'aujourd'hui les hommes et les femmes soient tous éduqués (en Europe et aux États-Unis), ils vivent dans un monde dirigé souverainement par les hommes. Les femmes étudient rarement la politique ou le droit et sont complètement exclues de l'acquisition des connaissances dans le domaine militaire ou de la police. Il est vrai que les femmes et les hommes peuvent se fréquenter librement mais lorsque le monde est contrôlé par des gouvernements qui excluent systématiquement les femmes des institutions de l'Etat, la prétendue égalité des genres n'existe que sur le papier. (...) Si nous décidions de suivre le modèle des systèmes actuels européens et américains, nous n'obtiendrions qu'une liberté nominale mais non réelle, et nous n'aurions des droits égaux que nominalement. Un simulacre de liberté, privé de la vraie liberté, n'est pas du tout l'égalité. »*³³⁵ Plus qu'une réelle critique de l'Occident, cette analyse à plutôt pour objectif d'inciter les femmes à être plus ambitieuses dans leur recherche d'égalité, cette idée est accentuée quelques lignes plus loin : *« Les femmes asiatiques ont été fortement impressionnées par l'avancée des civilisations européennes et américaines. Elles pensent que les femmes européennes et américaines ont déjà atteint leur objectif de libération avant elles et qu'elles jouissent d'une égalité et d'une liberté qui les satisfont. Il n'y a pas de raison qu'à l'âge de la libération des femmes, nos femmes soit satisfaites d'un simulacre de liberté et d'égalité. Je veux qu'elles poursuivent et atteignent la vraie liberté et la vraie égalité ! »*³³⁶ Si He-Yin Zhen se permet d'être aussi critique sur le modèle européen et américain et consciente du chemin qu'il reste à parcourir pour

³³⁴ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 73

³³⁵ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 25

³³⁶ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 26

l'égalité, c'est peut-être aussi parce qu'elle semble très renseignée sur les combats pour l'émancipation féminine de par le monde. « *Aujourd'hui, les femmes occidentales sont devenues de plus en plus conscientes des effets nocifs de l'inégalité qui existe entre les hommes et les femmes. Elles attribuent l'inégalité au fait que les hommes s'occupent des affaires politiques alors que les femmes ne s'en occupent pas. Par cette raison, ces femmes ont décidé de former leurs propres organisations politiques et associations afin de se battre pour le suffrage des femmes. Plutôt que de ressasser des faits d'un lointain passé, laissez-moi mentionner des événements récents. Les femmes Finlandaises, par exemple, sont réputées pour leur courage et leurs actions intrépides. Elles ont fondé l'association des femmes finlandaise en 1884 afin de mobiliser leurs efforts pour la participation des femmes en politique*³³⁷. En 1898³³⁸, tout le pays a mis la distinction et la hiérarchie des genres de côté alors qu'elles se jetaient dans la résistance contre l'Empire russe. Le mouvement a rapidement évolué en lutte violente et dure jusqu'à aujourd'hui. En Finlande, dix-neuf femmes ont été élues au parlement³³⁹, ce qui est inédit dans le monde. »³⁴⁰ He-Yin évoque également les mouvements de femmes pour la participation politique en Norvège, en Grande-Bretagne, en Italie, ou bien en Australie. L'exemple Norvégien, où le droit de vote est limité aux femmes de plus de vingt-cinq et ayant atteint un certain seuil de revenu imposable, lui permet d'exposer sa principale crainte, que le droit de vote, concentré entre les mains de quelques femmes riches, augmente les inégalités : « *En tant que représentantes des femmes de la haute société, ces femmes ont acquis des droits politiques et aident les hommes de la haute société, ce qui produit un effet encore plus néfaste. Si leur travail législatif soutient uniquement les femmes de la haute société, la souffrance des femmes de conditions inférieures augmente.* »³⁴¹ Elle note que le suffrage universel pourrait être un système électoral plus juste, mais que dans les faits, le prolétariat dépend des classes supérieures pour vivre et donc pourrait être amené à voter selon les intérêts de leurs employeurs. L'exemple finlandais semble retenir

³³⁷ Contrairement aux autres pays d'Europe du nord, il n'y eu pas de mouvement distinct en faveur du suffrage, la lutte pour les droits politiques avait pour cadre les organisations de femmes et les syndicats, le droit de vote et d'éligibilité a été accordé en même temps aux hommes et aux femmes. (BERGGVIST Christina « Danemark, Finlande, Norvège et Suède : en route vers une démocratie égalitaire ? » *op. cit.*, page 541)

³³⁸ Historiquement on situe plutôt le début de la lutte active contre l'Empire russe en 1899, avec la publication du manifeste de Nicolas II en février, restreignant la relative autonomie dont jouissait la Finlande jusque-là.

³³⁹ Christina Berggvist parle elle de vingt femmes finlandaises qui firent leur entrée au parlement en 1906. (BERGGVIST Christina, *ibid.*, page 543). Cette différence est peut-être dû à une imprécision de la part de He-Yin Zhen, ou peut-être qu'en l'espace d'un an une femme a renoncé à sa législature.

³⁴⁰ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, pages 34-35

³⁴¹ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 37

particulièrement son attention, en effet après son argumentaire sur les classes aisées au pouvoir, He-Yin Zhen semble nuancer en ajoutant : « *Certains pourraient s’empresse de faire remarquer que le mouvement des femmes en Finlande a été largement conduit par des gens ordinaires.* »³⁴² Mais elle enchaîne ensuite sur le fait que les révolutions françaises et américaines ont abouti à un même résultat : des gens au pouvoir qui avait l’intérêt du peuple à cœur et qui se sont progressivement transformé en oppresseurs : « *Les forces progressives, après avoir rejeté la Couronne et donné au peuple le pouvoir de participé aux politiques nationales sont devenues le double exact de ce à quoi elles s’opposaient. Cela montre que l’oppression est condamnée à apparaître là où le pouvoir naît, tant que la domination de l’homme n’est pas abolie. On doit souligner le courage admirable des femmes finlandaises membres du parlement. Mais je crains qu’il ne faille que quelques décennies pour que leur dépendance absolue à des politiques de représentations parlementaires ne transforme les femmes élues en oppresseurs des femmes d’une manière générale. L’image que nous renvoient la France et [les] États-Unis nous aide à comprendre ce processus.* »³⁴³ He-Yin Zheng continue ensuite à développer l’exemple finlandais quelques paragraphes plus loin, elle revient sur les moyens de luttés pour mobiliser les femmes³⁴⁴ et argumente : « *Ces femmes ont risqué leur vie dans la lutte pour la liberté. Certaines ont travaillé comme agent infiltré, tandis que d’autres attaquaient ouvertement l’Etat. Les assassinats et les soulèvements violents à cette époque-là n’étaient pas rares*³⁴⁵. *Elles défiaient le danger d’être exilées en Sibérie ou condamnées à la prison à vie. Par leur courage exemplaire et leur audace, les Finlandaises ont été à l’avant-garde des Européennes et des Américaines. Si elles avaient persévéré dans leur lutte, elles auraient pu opérer des changements fondamentaux dans la société et renverser complètement le règne des hommes et la domination masculine. Mais lorsqu’elles se sont rendu compte des difficultés pour atteindre leur but, elles ont commencé à développer à la place une confiance dans la représentation parlementaire avec un seul objectif, celui d’obtenir l’égalité des droits pour les femmes. Il n’y a aucun doute que ces femmes savaient comment s’opposer au règne violent de l’aristocratie et de l’Etat, mais elles n’avaient pas les moyens de*

³⁴² HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 38

³⁴³ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, page 39-40

³⁴⁴ A savoir les levées de fonds, les tracts, les meetings.

³⁴⁵ He-Yin Zhen fait très certainement référence aux actions militantes contre la Russie et sa politique de russification entre 1899 et 1905 ayant entraîné une résistance active de la part des Finlandaises et Finlandais et notamment l’assassinat du gouverneur russe Nikolaï Bobrikov en 1904.

se libérer de ce carcan. C'était stupide de leur part de commettre une telle erreur politique. Mon espoir le plus cher est que les femmes du monde ne considèrent pas les Finlandaises comme leur unique modèle. »³⁴⁶ He-Yin Zhen déplore donc ce qu'elle estime être un processus d'émancipation inachevé de la part des Finlandaises, à notre connaissance c'est aussi la seule et unique fois où elle fait l'apologie du terrorisme dans ses textes. Les positions de He - Yin Zhen sont relativement atypiques dans le paysage médiatique chinois en 1907, notamment dans son analyse poussée et son rejet du suffrage.

Durant les années 1900, le propos politique se durcit de manière graduelle et indéniable. Pourtant, dans ses dernières années, l'Empire tente de sauver ce qui peut être sauvé par le biais de nouvelles réformes, comme par exemple dès 1901 avec le programme de « Nouvelle politique » (新政 *xinzheng*) qui comporte un panel de mesure concernant les domaines de l'administration, de l'armée, de la justice, de l'éducation, mais aussi de l'économie, du commerce ou encore de l'industrie. Le but poursuivi est de moderniser l'état chinois, à la fin de l'empire, les résultats varient selon les secteurs : la réforme de l'administration reste inachevée ; celle des armées apporte des résultats notables mais une partie des unités de la Nouvelle armée se désolidarise du gouvernement à la fin de l'Empire, et contribue à sa chute. C'est probablement dans le secteur juridique que le gouvernement remporte le succès le plus flagrant, un nouveau Code Pénal est promulgué, supprimant les formes les plus archaïques d'exécution, interdisant l'utilisation de la torture dans les interrogatoires judiciaires et la vente des domestiques, de plus, les châtiments entre les Han et les Mandchous sont uniformisés sur une base commune³⁴⁷. La Cour promulgue dès 1906 un édit impérial affichant son adhésion au principe de la monarchie constitutionnelle³⁴⁸ mais ce n'est que le 27 août 1908 que le plan de réforme constitutionnelle dont l'échéancier s'étale de 1908 à 1916, est annoncé. L'objectif est de préparer la promulgation d'une Constitution et la réunion d'un Parlement représentatif et donc de mener à terme à une monarchie constitutionnelle³⁴⁹. Mais cette volonté de modernisation et ces réformes ne suffissent pas à sauver l'Empire, et après plusieurs mois

³⁴⁶ HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, *ibid.*, pages 42-43

³⁴⁷ XIAO PLANES Xiaohong « La difficile réforme de l'état chinois » *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 109 – 110, 2013, page 7-8 [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2013-1-page-4.htm#>

³⁴⁸ XIAO PLANES Xiaohong « La difficile réforme de l'état chinois » *ibid.*, page 9

³⁴⁹ Digithèque de matériaux juridiques et politiques « Plan constitutionnel du gouvernement impérial, 27 août 1908. » » [en ligne], consulté le 10 juin 2019. Disponible à l'URL : Disponible à l'url : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/cn1908.htm>

émaillés de conflits, Sun Yat-Sen proclame la République le premier janvier 1912, l'empereur Puyi, âgé de six ans abdique le douze février 1912. Parmi ces promesses et ces réformes entamées en 1901, hormis dans le domaine de l'éducation peu sont exclusivement tournées vers les femmes, et de manière générale ne semblent pas convaincre ceux qui sont partisans d'une action révolutionnaire.

La première vague de militantisme pour le suffrage

La chute de l'Empire et l'avènement de la République offrent un nouveau souffle aux revendications politiques. Les militantes pour le suffrage féminin y voient l'occasion de faire valoir leurs revendications. Actifs dans les cercles favorables à la république depuis quelques années déjà³⁵⁰, les mouvements pour le suffrage féminin voient dans l'établissement de la République l'occasion d'entériner les droits des femmes dans la constitution et de faire- valoir le vote féminin.

Dans le plan constitutionnel du gouvernement impérial de 1908, l'article IV énonçait que le suffrage serait censitaire et capacitaire, réservé aux citoyens de plus de vingt-cinq ans, l'éligibilité fixée à trente ans³⁵¹. La constitution provisoire de Nankin du trois décembre 1911, élude la question en déclarant, dans l'article 7 :« L'Assemblée sera composée des représentants nommés par le gouvernement de chaque province », article 8 : « Chaque province ne pourra envoyer plus de trois représentants à l'Assemblée ; elle sera maîtresse de la méthode à employer pour nommer ces représentants »³⁵². Les militantes du suffrage féminin fondent donc énormément d'espoir sur la nouvelle République et la Constitution qui peut en émerger. Dès le cinq janvier 1912 Lin Zongsu demande un entretien avec Sun Yat-sen pour débattre de la question. Membre du Tongmenghui depuis 1905, du parti socialiste de Jiang Kanghu depuis sa création en 1911, Lin Zhongsu est à l'origine de la première association

³⁵⁰ EDWARDS Louise « Women's suffrage in China: challenging scholarly conventions » *Pacific Historical Review*, Vol. 69, No. 4, 2000, page 620. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://www.jstor.org/stable/3641227?seq=1#page_scan_tab_contents

³⁵¹ Digithèque de matériaux juridiques et politiques «Plan constitutionnel du gouvernement impérial, 27 août 1908.» » [en ligne], consulté le 10 juin 2019. Disponible à l'url : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/cn1908.htm>

³⁵² Digithèque de matériaux juridiques et politiques «Constitution provisoire de Nankin» » [en ligne], consulté le 10 juin 2019. Disponible à l'url : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/cn1911p.htm>

pour le suffrage féminin en Chine³⁵³, l'Association des camarades pour la participation politique des femmes (女子参政同志会, *nüzi canzheng tongzhi hui*), affiliée au parti socialiste et créée le douze novembre 1911³⁵⁴. C'est donc en tant que membre du Tongmenghui et présidente de l'Association des camarades pour la participation politique des femmes que Lin Zongsu rend visite à Sun Yat-sen le cinq janvier à Nankin. Le *Shenzhou ribao*, rapporte dans son édition du 8 janvier : « Lin Zongsu visited the President in Nanjing on behalf of the Women Comrades for Suffrage. The President promised her that women would receive franchise once the National Assembly was established, and acknowledged that female members of the Socialist party could represent women of the whole nation »³⁵⁵ Lin Zongsu reçoit l'aval de Sun Yat-sen pour publier la conversation dans la presse. En se servant des médias pour faire connaître sa visite, elle espère sensibiliser l'opinion publique au suffrage féminin et renforcer ainsi la visibilité de son association. La visite de Lin Zongsu et l'attitude apparemment sans équivoque de Sun Yat-sen par rapport au suffrage féminin entraîne l'ire des franges républicaines les plus conservatrices comme Zhang Binglin³⁵⁶ (1868-1936) (章炳麟)³⁵⁷ ou de la Fédération des républicains chinois (Zhonghua Minguo Lianhehui), qui critiquent vivement Sun Yat-sen³⁵⁸. Ce dernier se défend en déclarant : « *Women's suffrage should be determined by public opinion. A few days ago, a woman visited me. We just chatted about women's suffrage, yet it was carried by the newspaper* »³⁵⁹. Lin Zongsu répond à son tour dans un article du *Tianduo bao*, daté du vingt-trois janvier 1912, elle semble interpréter la réaction de Sun Yat-sen face aux critiques comme un rétropédalage par rapport à ses opinions exprimées lors de leur entretien du cinq janvier, et insiste sur le fait qu'il lui avait promis la reconnaissance du suffrage pour les femmes³⁶⁰. Elle trouve aussi l'attitude conservatrice de la Fédération des

³⁵³ EDWARDS Louise « Lin Zhongsu » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 348

³⁵⁴ Idem id.

³⁵⁵ « Shehuidang Nanjing zhibu zhi benbu dengdian [The news from the Nanjing branch of the Socialist Party to its headquarters] », *Shenzhou ribao*, 8 janvier 1912, In MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op.cit.* page 188

³⁵⁶ Révolutionnaire Anti-mandchou, critique littéraire et éditeur de presse.

³⁵⁷ EDWARDS Louise « Lin Zhongsu », *op. cit.*, page 349

³⁵⁸ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 188

³⁵⁹ Linshi Dazongtong zaifu Zhonghua Minguo Lianhehui [Provisional President's response to Zhonghua Minguo Lianhehui], *Zhongguo jindai funü yundong lishi ziliao, 1840–1918* (Beijing: Zhongguo funü chubanshe), p. 563 In MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 188

³⁶⁰ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 », *op. cit.*, page 188

républicains chinois critiquable et insiste sur la légitimité de sa démarche : « *The Federation said I visited the President as an individual. The President referred to our conversation just as a “chat”. Where did they put my authority as the representative of our Society? (...)The President is the head of all executive institutions. Our society needs supervision so we have followed the routine to ask for executive authorization. It is not that we have neglected the legislature and put aside the authority of the Assembly. The President allowed the newspaper to carry our conversation, which was also a political action to encourage women’s movements rather than a neglect of the legislature* »³⁶¹. Mais les espoirs de Lin Zongsu et des militantes pour le suffrage féminin sont mis à bas par la seconde Constitution provisoire du onze mars 1911. Cette dernière n’entérine ni la reconnaissance de l’égalité de genres, ni le suffrage féminin. La déception est d’autant plus amère que la plupart des activistes sont des militantes du Tongmenghui, ayant participé à l’entreprise révolutionnaire. C’est le cas par exemple de Tang Qunying, une des grandes figures du mouvement pour le suffrage féminin. Ancienne camarade de Qiu Jin au Japon³⁶², Tang Qunying s’implique dès 1905 dans la *Hua xing hui*, société révolutionnaire anti-Qing qui fusionne avec la *Xing zhong hui* en août 1905 pour donner naissance au Tongmenghui. Militante de la première heure, elle organise durant l’été 1911 une armée féminine, la *nuzi beifa dui*, qui s’illustre notamment lors de l’insurrection de Wuchang³⁶³. Partisane de la démocratie et de l’égalité entre hommes et femmes, Tang Qunying s’indigne fortement des réactions anti suffrage féminin des franges républicaines les plus conservatrices après la Révolution, elle aurait déclaré : « During the armed uprisings women assumed responsibilities as secret agents, organized bombing squads and undertook a whole host of dangerous tasks- risking both their lives and their properties—just like a men. How is it that now the revolution has been achieved women’s interests are taken into account! »³⁶⁴. Le vingt février à Nankin, Tang Qunying et ses camarades transforme l’ancienne *Nüzi Beifa dui* en une alliance pour le suffrage des femmes visant à promouvoir l’égalité des

³⁶¹ *Nüzi Canzheng Tongzhihui huiyuan Lin Zongsu xuanyan* [The declaration of Lin Zongsu, a member of the Women’s Suffrage Alliance], *Tianduo bao*, 23–24 January 1912 In MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » page 188-189

³⁶² EDWARDS Louise « Tang Qunying » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, page 504

³⁶³ EDWARDS Louise « Tang Qunying » *ibid.*, page 505

³⁶⁴ EDWARDS Louise « Tang Qunying » *ibid.*, page 506

droits entre les sexes³⁶⁵, agglomérant au passage d'autres associations³⁶⁶ dédiées à la lutte pour le suffrage et le droit des femmes comme l'Association des Camarades pour la Participation Politique des Femmes, l'Association de Soutien de femmes (女子后援会 *Nüzi houyuan hui*), l'Association des Citoyennes du Hunan(湖南女国民会 *Hunan nüguomin hui*), la Société d'encouragement de l'esprit martial des femmes (女子尚武会 *nüzi shangwu hui*) et l'Alliance Révolutionnaire des Femmes (女子同盟会)³⁶⁷. Le 27 février, elles adressent à l'Assemblée une lettre demandant que les mots « Les hommes et les femmes sont égaux et ont le droit de voter et d'être élus » soient insérés dans la nouvelle Constitution³⁶⁸. Leurs revendications restent lettre morte, et donc la nouvelle Constitution, publiée le onze mars, ne fait état d'aucune mention de l'égalité des sexes et du suffrage des femmes. Les militantes pour le suffrage des femmes commencent alors à se radicaliser progressivement dans leurs actions. Le dix-neuf mars, une vingtaine de femmes de l'Association du suffrage des femmes fait irruption au parlement et prend à partie Lin Sen (林森) (1868-1943), le président de l'Assemblée³⁶⁹. Le lendemain, elles rendent visite au président Sun Yat-sen pour présenter leur troisième pétition, ce dernier leur conseille de ne pas avoir recours à la violence³⁷⁰. L'affirmation de cette violence, reste à prouver, savoir si les militantes pour le suffrage féminin ont réellement utilisé des méthodes d'action violente durant cet épisode s'avère compliqué à affirmer de manière tranchée. La presse masculine influente, comme le *Shibao* décrit les suffragettes et leurs méthodes comme étant non orthodoxes et irrationnelles³⁷¹. Il relate que le dix-neuf mars au matin, les militantes auraient dû être assistées à l'audience, mais qu'elles se sont assises directement parmi les membres du Congrès, perturbant les débats, criant lors des discussions sur le droit de vote des femmes. Dans l'après-midi, elles auraient empoigné les vêtements des parlementaires les empêchant d'entrer. L'Assemblée aurait donc ordonné

³⁶⁵ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 189

³⁶⁶ La date de cette fusion n'est pas forcément claire selon les sources, parfois il est laissé sous-entendre qu'elle date du huit avril (MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 190), d'autres fois que cela a lieu dès février 1911 (EDWARDS Louise « Tang Qunying » *op. cit.*, page 506)

³⁶⁷ EDWARDS Louise « Tang Qunying » *op. cit.*, page 506

³⁶⁸ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 189

³⁶⁹ EDWARDS Louise « Tang Qunying » *op. cit.*, page 507

³⁷⁰ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » page 189

³⁷¹ *Idem id.*

aux gardes d'empêcher les femmes d'entrer dans la salle de conférences. Le journal conclut que le comportement de ces femmes a obligé les membres du Congrès à opposer son veto au suffrage des femmes. D'autres articles sont encore plus dépréciatifs pour les militantes, relatant par exemple que le dix-neuf mars, trente femmes de l'Association des femmes pour le suffrage féminin seraient entrées dans l'Assemblée en étant armées, exigeant le suffrage, ne partant qu'après avoir été longuement persuadées. Le vingt mars, Tang Qunying et d'autres femmes seraient retournées à l'Assemblée dans l'après-midi, auraient cassé les vitres avec leurs poings au point de faire saigner leurs mains. Les gardes auraient essayé de les arrêter mais ils auraient été roués de coup et frappés au sol. Déterminer le vrai du faux de ces affirmations s'avère assez compliqué, il est probable qu'il y ait eu quelques débordements, mais une chose est certaine, la voie législative a toujours été l'axe privilégié des militantes plutôt que l'action radicale. Le vingt-trois mars, l'Association des femmes pour le suffrage féminin adresse une nouvelle lettre au président Sun Yat-sen, lui demandant de réviser l'article V de la Constitution, ainsi libellé : « Tous les citoyens sont égaux, sans distinction de race, ni de religion ». Elles suggèrent que l'Assemblée supprime la deuxième partie de l'article ou y ajoute la mention du sexe. Le vingt-cinq et vingt-six mars, les militantes rendent visite au Premier ministre Tang Shaojun³⁷² mais ne sont pas reçues. La frustration atteint son paroxysme pour les militantes menées par Tang Qunying qui se présente de nouveau à l'Assemblée le trente mars, où des tensions éclatent. En avril 1912, l'Assemblée nationale quitte Nankin pour Pékin et Yuan Shikai remplace Sun Yat-sen à la tête de l'Etat. Plus de soixante militantes pour le suffrage se rendent alors à Pékin pour faire pression sur la nouvelle Assemblée afin qu'elle reconnaisse le droit de vote aux femmes dans la loi électorale. Le 10 août, la loi électorale est promulguée, mais aucune mention n'est faite du droit de vote des femmes. Les militantes envahissent de nouveau l'Assemblée en signe de protestation et c'est dans ce cadre-là que Tang Qunying aurait prononcé cette phrase citée plus haut sur le manque de gratitude et de reconnaissance des hommes face au risque pris par les femmes durant la révolution³⁷³. Avec le tournant autocratique de Yuan Shikai, le mouvement pour le suffrage féminin se désagrège progressivement.

³⁷² Il s'agit du nom donné dans l'article de Ma Yuxin, le premier ministre du treize mars 1912 au vingt-sept juin 1912 étant Tang Shaoyi (唐紹儀) (1862 –1938), il est possible que Tang Shaojun soit un de ses autres noms.

³⁷³ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 190.

Face aux actions des militantes pour le suffrage féminin, l'attitude de la presse est partagée et le traitement du sujet varie selon le support. Le *Funü Shibao* se fait globalement le relais des revendications pour le suffrage, sa publication quasi trimestrielle³⁷⁴ joue probablement un rôle dans la manière dont cette thématique est traitée. Le premier article à faire explicitement référence au suffrage féminin paraît en janvier 1912 et « Sur le droit de vote des femmes, 論女子應有選舉權 *Lun nüzi ying you xuanjuquan*)^{375, 376}. Jusqu'en septembre 1912, c'est un sujet qui revient régulièrement dans les pages du magazine³⁷⁷. En mai 1912 le magazine publie l'article de Lin Zongsu, « La déclaration de l'Association des camarades pour la participation politique des femmes, 女子參政同志會宣言書 *Nüzi canzheng tongzhi hui xuanyan shu*)³⁷⁸, où elle évoque les objectifs et les attentes de son organisation. D'autres titres de presse non rattachés aux thématiques de genres traitent également du sujet. Par exemple, le *Shenzhou ribao* rapporte dans un article que le 27 août 1912, lors d'une conférence du parti nationaliste en faveur de Sun Yat-sen, Tang Qunying aurait déclaré que les hommes contrôlaient le parti et que les femmes étaient opprimées, et aurait même défiée ouvertement Sun Yat-sen. Quand elle se dirigeait vers le siège de Song Jiaoren, elle lui aurait griffé le front, tiré sur la barbe et martelé les oreilles. L'article décrit Tang Qunying comme un monstre irrationnel, militant et menaçant³⁷⁹. Le *Qingfeng ribao* fait preuve de plus de sympathie dans son traitement du militantisme pour le droit de vote. Un article du vingt et un septembre 1912, rapporte que Tang Qunying et Shen Peizhen auraient rendu visite à Sun Yat-sen. Le moment aurait été chargé en émotion, et il leur aurait conseillé de concentrer leur

³⁷⁴ En réalité, le magazine n'est pas strictement un trimestrielle, mais il y a globalement quatre numéros par ans.

³⁷⁵ LU Shouzhen 陸守真 [traducteur] «論女子應有選舉權 *Lun nüzi ying you xuanjuquan* [Sur le droit de vote des femmes] » *婦女時報 Funü shibao*, n°5, 1912 年 01 月 23 日 · p.39-40. [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1912&issue_id=29&issue_number=5&img_issue_page=39

³⁷⁶ Il s'agit d'une traduction mais nous avons été incapables d'identifier l'auteur original.

³⁷⁷ Ce n'est pas que la thématique du droit de votes des femmes disparaît par la suite du magazine, mais le sujet se fait beaucoup moins présent, probablement à cause du contexte politique.

³⁷⁸ LIN Zhongsu 林宗素 «女子參政同志會宣言書 *Nüzi canzheng tongzhi hui xuanyan shu*) [La déclaration de l'Association des camarades pour la participation politique des femmes] » *婦女時報 Funü shibao*, n°6, 1912 年 05 月 01 日 · p.41-43. [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1912&issue_id=30&issue_number=6&img_issue_page=41

³⁷⁹ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *op. cit.*, page 191

effort sur l'éducation des femmes³⁸⁰. Il est fort probable que l'on n'obtienne jamais de certitude sur le degré de véracité des événements décrits dans les articles, mais en soi la manière dont l'information est traitée est aussi révélatrice de l'opinion générale et des sensibilités des auteurs. Il n'empêche que durant cette période-là la presse a largement contribué à l'augmentation de la visibilité des femmes dans la sphère publique. Les journaux, en évoquant la question du suffrage pour les femmes, ont participé et façonné le mouvement. La fondation de la République a suscité un regain d'intérêt pour les nouveaux modèles politiques, et encouragé une courte période de tolérance envers les nouvelles attitudes et pratiques sociales³⁸¹. Même si l'arrivée de Yuan Shikai au pouvoir a fortement impacté la parole politique des militants et militantes par la suite, l'implication des femmes dans la révolution puis leur mouvement pour faire reconnaître leur droit à une équité politique, à marquer leurs premiers pas dans la sphère publique, un domaine qui jusque-là était strictement réservé aux hommes.

Femmes et reconnaissance politique, une relation compliquée.

Dès 1913, le mouvement pour le suffrage des femmes entre dans une phase de latence. En novembre 1913, Yuan Shikai fait interdire l'Alliance pour la Participation des Femmes en Politique³⁸². De nombreuses militantes politiques et contributrices de presse sont obligées de fuir ou de se faire discrètes. Tang Qunying, par exemple, fait l'objet d'un mandat d'arrêt, elle est obligée de se réfugier dans son village natal où elle y demeure plusieurs années de suite, se concentrant sur les affaires locales et l'établissement d'écoles³⁸³. Lin Zongsu est, elle aussi forcée d'arrêter ses activités politiques mais la suite de sa vie après ces événements devient confuse, selon les sources elle mène soit une vie de fugitive dans le Jiangsu, soit une vie de businesswoman et de promotrice de l'éducation à Nankin³⁸⁴. Il faut attendre le mouvement de la Nouvelle Culture et le Quatre Mai pour que la question de la politique et de

³⁸⁰ *Idem id.*

³⁸¹ MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 », *ibid.*, page 194

³⁸² MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *ibid.*, page 196

³⁸³ EDWARDS Louise « Tang Qunying », *op. cit.*, page 508

³⁸⁴ EDWARDS Louise « Lin Zongsu », *op. cit.*, page 349

l'émancipation féminine reviennent sur le devant de la scène. Non seulement cette période incarne un renouveau dans les revendications d'émancipation au niveau de la sphère privée, comme nous l'avons détaillé dans notre premier chapitre. Mais en outre, le mouvement fédéraliste de 1921-1922 qui anime la vie politique dans les diverses provinces chinoises, renouvelle les revendications pour les droits civiques, et notamment les droits civiques des femmes³⁸⁵. Au début des années 1920, quatre provinces chinoises se dotent d'une constitution reconnaissant l'égalité homme femmes, le Hunan, le Zhejiang, le Guangdong et le Sichuan³⁸⁶. C'est dans ce contexte que s'épanouit ce que l'on peut qualifier de seconde vague du mouvement pour le suffrage des femmes. On y trouve aussi bien des étudiantes que des figures de la première période du suffrage comme Tang Qunying, qui retourne à Changsha en 1924 pour établir une nouvelle organisation pour promouvoir le suffrage des femmes, la Fédération du Hunan pour la Participation Politique des Femmes (湖南 !!参政联合会, Hunan nūjie canzheng lianhehui)³⁸⁷. Malgré le fait que l'égalité de genre soit inscrite dans la constitution de Hunan depuis janvier 1922, la lutte pour l'équité politique et une normalisation du rôle de citoyenne est toujours nécessaire, d'où la mobilisation de Tang Qunying. De manière générale la période est marquée par la multiplication d'associations. Des mouvements étudiants comme le Mouvement pour la Participation des Femmes à la Vie Politique » (*Nūzi canzheng yundong*). Mais aussi l'Alliance du Mouvement pour les Droits des femmes de Shanghai (*Shanghai nūquan yundong tongmenghui*), et Alliance pour la Participation des Femmes à la vie Politique (*Nūzi canzheng tongmenghui*), qui se constituent toutes deux à Shanghai en 1922. Leurs revendications sont plus au moins radicales, certaines exigeant juste la reconnaissance dans la constitution, d'autres étant plus engagées sur le travail, les classes laborieuses, etc.³⁸⁸. Tout cela participe à façonner le paysage militant de l'émancipation féminine durant les années 1920, ce sont aussi certaines de ces associations qui sont critiquées dans les articles de jeunes militantes communistes durant cette période, car étant accusées d'incarner un « féminisme bourgeois » niant les réalités de classes.

³⁸⁵ GIPOULON Catherine, « Ambiguïtés entre communisme et féminisme en Chine » in VERSCHUUR Christine, *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, Cahiers Genre et Développement, n°7, Genève, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 459-467. [En ligne], consulté le 8 mars 2019. Disponible à l'URL : <https://books.openedition.org/iheid/5925?lang=fr>

³⁸⁶ EDWARDS Louise « Women's suffrage in china : challenging scholarly conventions », *op. cit.*, page 623

³⁸⁷ EDWARDS Louise « Tang Qunying » *op. cit.*, page 509

³⁸⁸ GIPOULON Catherine, « Ambiguïtés entre communisme et féminisme en Chine » *op. cit.*, pp. 459-467

Dans cette lignée, on voit aussi apparaître dans les discours féminin sur le suffrage féminin une certaine réserve vis-à-vis du suffrage lui-même. En effet la génération de militantes adhérant aux doctrines d'inspirations marxistes, émet des réserves par rapport au suffrage. Les arguments reprennent, un peu, ceux exposés par He-Yin Zhen en 1907. À savoir la crainte que les votes soient trustés par les femmes appartenant aux classes supérieures au détriment des femmes des classes laborieuses. C'est notamment l'une des critiques de Xiang Jingyu qui s'avère en réalité, plus largement, sceptique sur le suffrage en lui-même. Scepticisme qui serait né lors de son séjour en France, en constatant les limites du parlementarisme occidental³⁸⁹. Pourtant Xiang Jingyu n'est pas foncièrement opposée aux organisations de femmes qui promeuvent la partition politique des femmes, elle pointe juste ce qu'elle estime être les failles d'un discours que l'on qualifierait aujourd'hui de « féminisme réformiste », des femmes qui se contentent de soumettre des pétitions. Ce sont les limites qu'elle pointe par exemple dans son article publié dans *Qianfeng* « Les récents mouvements de femmes en Chine, 中国最近妇女运动, *Zhongguo zuijin funü yundong* »³⁹⁰ que nous avons déjà évoqué en traitant de la thématique sur le travail. Mais de manière générale, les droits politiques institutionnalisés ne sont pas forcément l'objectif majeur des jeunes femmes communistes.

La lutte pour les droits politiques s'illustre aussi par le fait que ce combat est international. En effet, à l'époque, très peu de femmes de par le monde jouissent des mêmes droits que leurs concitoyens. La lutte des Chinoises pour la conquête de leurs droits politiques est des premiers combats qui avancent parallèlement à celui des autres femmes autour du globe. Cela se ressent également dans leur manière de lutter, il n'est plus temps d'écrire de longs articles pour convaincre le lectorat, il faut agir de manière concrète, manifester, se réunir en associations.

³⁸⁹ BAILEY Paul, *Women and Gender in Twentieth-Century China*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, page 72

³⁹⁰ XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), *op. cit.*, pages 94-100

Conclusion

À la fin de notre travail, la prédominance des questionnements liés à la place de la femme dans la sphère privée par rapport à la sphère publique semble indéniable. En réalité, cela s'explique par le fait que pour s'imposer dans le domaine public, l'émancipation dans le domaine privé est nécessaire. C'est un processus qui est particulièrement vrai dans le contexte chinois, les femmes étant traditionnellement cantonnées à la sphère privée, remettre en cause ceci était donc un préalable indispensable pour pouvoir envisager de s'imposer dans le domaine public. Or cette révolution de l'intime, bien que fructueuse sur certains points, est restée globalement inachevée. Comment dans ce contexte inciter les femmes à s'impliquer dans le domaine public ? Un autre point qui peut expliquer cette prédominance de la thématique de l'émancipation dans l'intime par rapport aux autres questions dans la presse est peut-être dans le support lui-même. En effet, l'écrit est le meilleur moyen pour faire changer les mentalités sur des questions qui sont habituellement restreintes au cercle privé comme le mariage, alors que sur des questions comme l'acquisition de droits politiques des moyens de luttes comme la manifestation vont plutôt être privilégiés.

Il est évident que la condition féminine a progressé entre 1898 et 1927. Si le profil de ces femmes prônant l'émancipation dans la presse reste majoritairement celui de femme issue de milieu favorisé, appartenant à l'élite urbaine, le mouvement du Quatre Mai voit émerger des profils de femmes plus diversifiés. Que cela soit en 1898 ou en 1919, les femmes qui ont pris la plume à cette époque-là ont participé à faire avancer la société et à remettre en cause les modèles sociétaux établis. Ne serait-ce déjà que par le simple acte de s'exprimer en public, puis en exposant leur solution pour changer la société. Il peut sembler arbitraire de n'avoir choisi d'exposer que les points de vue d'autrices sur la question de l'émancipation mais le simple fait de s'exprimer sur la société était un acte militant pour ces femmes au vu des antécédents chinois. Ne sont restés dans les mémoires que quelques figures ayant pris la parole publiquement, mais des milliers d'anonymes ont agi pour l'émancipation des femmes et participé à changer la société à leur échelle, que cela soit en ouvrant une école, en refusant de bander les pieds de leur fille, ou bien propageant la parole révolutionnaire.

Le contexte politique chinois de l'époque a lui aussi fortement impacté le processus d'émancipation des femmes. De manière négative, en reléguant par période le « problème

des femmes » au second plan mais également de manière positive, en offrant aux femmes des cadres pour s'émanciper. De nombreuses de femmes de notre corpus ont pris part aux évènements révolutionnaires de 1911 ou plus tard au mouvement du Quatre Mai, la plupart ont à un moment ou un autre milité dans un parti politique que cela soit le Tongmenghui à partir de 1905 ou le parti communiste chinois à partir de 1921. Ces femmes étaient persuadées qu'il fallait changer les institutions sociales et étatiques, et que ce changement ne pouvait se faire sans une émancipation des femmes.

On voit parfois quelques articles réduisant le féminisme chinois de l'époque à un outil au service du nationalisme ambiant. Or il est évident qu'à cette époque les autrices qui s'expriment dans la presse sont soucieuses de leur pays et réfléchissent aux solutions pour l'améliorer, le féminisme en est une. Comme le souligne la conclusion de l'ouvrage *Le féminisme pour changer la société* : « *le féminisme permet de co-élaborer de nouvelles normes sociales, à même de refonder un projet de société et de faire vivre un effort permanent d'approfondissement des exigences d'égalité, de liberté et de justice. Le féminisme, par la pratique qu'il met en œuvre, est un chemin qui permet de modifier en profondeur le pouvoir et la société tout entière.* »³⁹¹

Certes l'égalité entre les genres n'est toujours pas parfaite en Chine contemporaine, et le féminisme reste politiquement risqué, mais en l'espace d'un siècle la condition de la femme a tout de même été améliorée. Ces améliorations ne sont pas étrangères aux combats et aux écrits de figures comme Qiu Jin, He-Yin Zhen ou Xiang Jingyu.

³⁹¹ MARTY Christiane (coordinatrice), *le féminisme pour changer la société*, Paris, Editions Syllepse, 2013, page 101.

Bibliographie

Sources antérieures à 1927 ou reprenant des textes antérieurs à 1927

Ouvrages :

HUA R. Lan, FONG L. Vanessa, *Women in Republican China, A Sourcebook*, [1999] New York, Taylor & Francis, 2015.

QIU Jin 秋瑾, *Qiu Jin Ji* 秋瑾集 (Anthologie des textes de Qiu Jin), [1960], Pékin, 中華書局 *Zhong hua shu ju*, 1965.

HE-YIN Zhen, VACHER Pascale (traduction), *la revanche des femmes*, Paris, L'asymétrie, 2017.

XIANG Jingyu 向警予, *Xiang Jingyu wenji* 向警予文集 (Anthologie des textes de Xiang Jingyu), Pékin, *renmin chubanshe*, 2011.

Articles :

Avertissement : les noms indiqués sont les signatures utilisées pour les articles, exception faite des noms entre crochets. Les pages indiquées ne correspondent pas aux pages des éditions d'origine, ce sont celles du lecteur internet.

[HE-YIN Zhen], « 女子宣布书, *Nüzi xuanbu shu*, le manifeste féministe», *天义报 tian yi bao*, n° 1&2, 1907 年 06 月 25 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019.

Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42695&ispage=7>

[HE-YIN Zhen], « 女子复仇论, *Nüzi fuchou lun*, la revanche des femmes», *天义报 tian yi bao*, n°3, 1907 年 07 月 10 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019.

Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42696&ispage=7>

[HE-YIN Zhen], « 女子解放问题 *Nüzi jiefang wenti*, la question de la libération de la femme», *天义报 tian yi bao*, n° 7, 1907 年 09 月 15 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42700&ispage=10>

[HE-YIN Zhen], « 经济革命与女子革命, *Jingji geming yu nüzi geming*, Révolution économique et révolution des femmes » *天义报 tian yi bao*, n° 13&14, 1907 年 12 月 30 日, numéros de page illisibles. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=172&isid=42703&ispage=24>

HE ZHANG Yazhen 何張亞振 « 妇女与实业, *Fun`yu shiye* [Femmes et l'industrie] » *妇女时报 Funü shibao*, n°9, 1913 年 02 月 25 日, pp. 27-31. [En ligne], consulté le 2 juillet 2019.

Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=33&issue_number=9&img_issue_page=%2027

JIAN 建 « 生物學的離婚反對論, *Shengwu xue de lihun fandui lun* [Arguments biologique contre le divorce] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 4 月 1 日, p.45. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_large.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=045

JIANG Fenzi 蔣鳳子 « 我的離婚, *wo de lihun* [Mon divorce] » [en ligne], *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 04 月 01 日, p.163-165. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=163

JIANG Fenzi 蔣鳳子 « 戀愛自由解答客問第一,二,三 *lian'ai ziyou jieda di yi, er, san* [Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, parties un à trois] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 08 月 01 日, p.35-37. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=370&issue_number=8&img_issue_page=35

JIANG Fenzi 蔣鳳子 « 戀愛自由解答客問第四 *lian'ai ziyou jieda di si* [Réponses aux questions sur la liberté d'aimer, partie quatre] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1923 年 02 月 01 日, p.64-65. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=376&issue_number=2&img_issue_page=64

KONG Xiangwo 孔襄我 « 獨身的我見, *dushen de wojian* [Mon opinion sur le célibat] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.28-29. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=28

KUANG FU 曠夫 « 我自己的婚姻史 *wo ziji de hunyin shi* [Ma propre histoire maritale] » *婦女杂志 Funü zazhi*, 1923 年 02 月 1 日, p. 27-44. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_large.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=376&issue_number=002&img_issue_page=027

LEICH-WANG D., « Le féminisme en Chine » *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*, cahier 212, 1925, p.87-88. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=emi-001:1925:13::116#323>

LI Zhurun 李珠潤 « 學校之女生不容於家庭之理由, *Xuexiao zhi nüsheng burong yu jiating zhi liyou* [Les raisons pour lesquels les étudiantes s'adaptent mal à la vie de famille] » *婦女時報 Funü shibao*, n° 11, 1913 年 10 月 20 日, p. 27-30. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27

LIAN SHI 蓮史 « 婦女的非人時代(促普天下男人反省), *funü de fei ren shidai (cu pu tianxia nanren fanxing)* [Cette époque où les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains (incitation à l'introspection chez tous les hommes)] » *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1923 年 04 月 01 日, [En ligne], consulté le 1 mai 2019 .p.64-66. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=378&issue_number=004&img_issue_page=64

LIN Zhongsu 林宗素 « 女子參政同志會宣言書 *Nüzi canzheng tongzhi hui xuanyan shu* [La déclaration de l'Association des camarades pour la participation politique des femmes] » *婦女時報 Funü shibao*, n°6, 1912 年 05 月 01 日, p.41-43. [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1912&issue_id=30&issue_number=6&img_issue_page=41

LU Shouzhen 陸守真 [traducteur] « 論女子應有選舉權 *Lun nüzi ying you xuanjuquan* [Sur le droit de vote des femmes] » *婦女時報 Funü shibao*, n°5, 1912 年 01 月 23 日, p.39-40. [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1912&issue_id=29&issue_number=5&img_issue_page=39

[PAN Xuan] « 上海女学报缘起 *Shanghai nuxuebao yuanqi* [L'origine du NXB à Shanghai] », *女学报 Nü xue bao*, 1898 年 07 月 24 日. [en ligne], consulté le 3 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=238&isid=31419&ispage=2>

TANG Jianwo 湯劍我 « 體育家湯劍我女士西裝小影, *Tiyu jia Tang Jianwo nüshi xizhuang xiaoying* [Photographie de l'athlète Tang Jianwo dans des vêtements de style occidentaux] » *婦女時報 Funü shibao*, n°2, 1911 年 07 月 26 日, p.12. [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL » disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=26&issue_number=2&img_issue_page=012

TANG Jianwo 湯劍我 « 家庭運動繩體操, *jiating yundong sheng ticao* [Gymnastique avec des cordes à faire à la maison] », *婦女時報 Funü shibao*, n°2, 1911 年 07 月 26 日, pp. 99-104. [En ligne], consulté le 2 juillet 2019 Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=26&issue_number=2&img_issue_page=99

TANG Jianwo 湯劍我 « 說女子之體操, *shuo nüzi zhi ticao* [Propos sur la gymnastique féminine] » *婦女時報 Funü shibao*, n°3, 1911 年 09 月 22 日, pp. 37-39. [En ligne], consulté le 2 juillet 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1911&issue_id=27&issue_number=3&img_issue_page=37

TIANZUI SHENG 天醉生« 敬告一般女, *jinggao yiban nuzi* [Annonce à toutes les femmes] » *女子世界 Nüzi shijie*, 1904 年 1 月 17 日, p. 20. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=2&year=1904&issue_id=8&issue_number=001&img_issue_page=20

XIA MEI 夏梅« 自由離婚論, *ziyou lihun lun* [Sur la liberté de divorcer]» *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1922 年 4 月 1 日, p. 33-38. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=366&issue_number=004&img_issue_page=33

XU Hemei 徐呵梅 « 偏見的男性之偏見 (貴曠夫先生), *pianjian de nanxing zhi pianjian (gui kuang fu xiansheng)* [Les préjugés masculins (Mr Gui Kuanfu)]» *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1923 年 04 月 01 日, p.66-70. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1923&issue_id=378&issue_number=004&img_issue_page=66

YAN Bing 雁冰[traduction], FORBES-ROBERTSON HALE Beatrice 海爾夫人 *Haier fu ren*, YAN Bing 雁冰[traduction], « 女子的覺悟(續) *nuzi de juewu (xu)*, la conscience féminine (suite) » *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1920 年 4 月 30 日, p. 52-67. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1920&issue_id=361&issue_number=005&img_issue_page=52

YANG Zhihua 楊之華 « 離婚問題的我見 *lihun wenti de wojian*, [Mon opinion sur le problème du divorce] » *婦女評論 Funü pinglun*, 1922 年 08 月 30 日 p.1. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/publications.php?magid=184&isid=7130>

YOU Tong 幼彤 « 唱母性尊重論的愛倫凱女士為什麼獨身 *chang muxing zunzhong lun de ai lun kai nushi wei shen me dushen* [Pourquoi Mme Ellen Keys, qui fait l'éloge de la maternité, est restée célibataire] » [en ligne], *婦女雜誌 Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.30-33. [En ligne], consulté le 1 mai. Disponible à l'URL : https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=30

ZHANG Xichen [Se Lu 瑟廬] « 文明與獨身, *wenming yu dushen* [Civiliation et célibat] » 婦女雜誌 *Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.20-25. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : [https://kjc-sv034.kjc.uni-](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=20)

[heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=20](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=20)

ZHANG Yuanying 張鵬瑛 « 吾所望於求學時代之女子, *Wu suowang yu qiuxue shidai zhi nüzi* [Mes attentes envers les femmes pour leurs années d'études] » 婦女時報 *Funü shibao*, n° 12, 1914 年 01 月 01 日, p. 42. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : [https://kjc-sv034.kjc.uni-](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27)

[heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=1&year=1913&issue_id=35&issue_number=011&img_issue_page=27)

ZHOU Jianren 周建人 « 中國女子的覺醒與獨身, *zhongguo nüzi de juexing yu dushen* [L'éveil des femmes chinoises et le célibat] » 婦女雜誌 *Funü zazhi*, 1922 年 10 月 01 日, p.25-27. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : [https://kjc-sv034.kjc.uni-](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=25)

[heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=25](https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/public/magazine/page_content.php?magazin_id=4&year=1922&issue_id=372&issue_number=010&img_issue_page=25)

ZHOU Zuoren 周作人 « 改革, *Gaige* [Réformes] », *新青年 Xin qingnian*, vol. 5, n°2. 1918 年 8 月 15 日, p. 113-116

Base de données et ouvrages consultés sur internet :

BAN Zhao 班昭, *Nüjie* 女誡 [en ligne], consulté le 1 juin 2017. Disponible à l'url : <http://www.neixun.cn/nvjie/nvjiequanwen.htm>

CHINA EDUCATIONNAL COMISSION *Christian Education in China : A Study made by an Educational Commission on representing the Mission Boards and Societies conducting Work in China*, New York, Committee of Référence and Council of the Foreign Missions Conférence of America, 1922. [en ligne], consulté le 3 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://archive.org/details/christianeducat00commgoog/page/n9>

Chinese women's magazine in the late Qing and early Republican period, [en ligne], consulté le 30 juin 2019. Disponible à l'url : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/frauenzeitschriften/index.php>

Early Chinese Periodicals Online (ECPO), [en ligne], consulté le 30 juin 2019 Disponible à l'url : <https://kjc-sv034.kjc.uni-heidelberg.de/ecpo/>

Sources postérieures à 1927

Ouvrages :

ATTANE Isabelle, *En espérant un fils ... La masculinisation de la population chinoise*, Paris, Edition de l'Ined, 2010.

BAILEY PAUL, *Gender and education in China: Gender discourses and Women's schooling in the early twentieth century*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2007.

BAILEY Paul, *Women and Gender in Twentieth-Century China*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012

BARLOW Tani E., *The question of women in chine feminism*, Durham, Duke University Press, 2004.

BELLEFROID Emmanuel, *Qui Jin et le féminisme chinois à la fin du XIXe et au début du XXe siècle*, Thèse, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1979.

BRITTON Roswell, *The Chinese Periodical Press 1800-1912*, Taipei, Ch'eng-wen, 1966.
Original: Shanghai, Kelly&Walsh limited, 1933

BIANCO Lucien, *les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, [1967], Paris, Gallimard, 2007.

CHAUSSENDE Damien, *La Chine au XVIIIème siècle*, Paris, Edition Les Belles Lettre, 2013.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, [1997], Paris, Editions du seuil, 2014.

CHESNEAUX Jean, *le mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*, [1962], Paris, Editions de l'EHESS, 1998.

CURTIN Katie, *les femmes dans la révolution chinoise*, Paris, Editions la Brèche, 1978.

DOOLING Amy, *Women's Literary Feminism in Twentieth-Century China*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

ELISSEEF Danielle, *Histoire de la chine*, Paris, Edition du Rocher, 1996.

ELISSEEF Danielle, *Cixi, impératrice de Chine*, Paris, Edition Perrin, 2008

HONG Fan, *Footbinding, feminism and freedom, the liberation of women's bodies in moderne China*, Londre, Routledge, 1997.

GAO James Z., *Historical Dictionary of Modern China (1800-1949)*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2009.

GERNET Jaques, *le monde chinois, tome 3. L'époque contemporaine*, [1972], Paris, Armand Colin, 2011.

GIPOULON Catherine, QIU Jin, *Qiu Jin : Pierres de l'Oiseau Jingwei. Femme et révolutionnaire en Chine au XIXe siècle*, Paris, Editions des Femmes, 1976

GRANET Marcel, VANDERMEERCH Léon (préface), *La pensée chinoise*, [1934], Paris, Albin Michel, 1999.

GROULT Benoite, *le féminisme au masculin*, [1977], Grasset, 2010.

GILMARTIN Christina K., *Engendering the Chinese revolution: radical women, communist politics, and mass movements in the 1920s*, Berkeley, University of California Press, 1995.

GUILLERMAZ Jaques, *Histoire du Parti communiste chinois, des origines à la conquête du pouvoir (1921-1949)* [1968], Paris, Editions Payot & Rivages, 2004.

KAZUKO Ono, *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950*, Palo Alto, Stanford University Press, 1988.

LAUWAERT Françoise, *Le meurtre en famille, parricide et infanticide en Chine (XVIIIème-XIXème siècle)*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999.

LEFEBVRE Henri, *Le Marxisme*, Paris, Presse Universitaire de France, 1961.

LEW Roland, *L'intellectuel, l'État et la révolution. Essai sur le communisme chinois et le socialisme réel*, Paris, L'Harmattan, 1997.

LIU Lydia H., KARL Rebecca E., KO Dorothy, *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*, New York, Columbia University Press, 2013

MARTY Christiane (coordinatrice), *le féminisme pour changer la société*, Paris, Editions Syllepse, 2013.

NAQUIN Susan, RAWSKI Evelyn S., *Chines Society in the Eighteenth Century*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1987.

PANG Laikwan, *The distorting mirror: Visual modernity in China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2007.

TING lee-hsia Hsu, *Gouvernement controle of the press in modern China, 1900-1949*, Cambridge, Harvard University Press, 1974.

XIAO-PLANES Xiaohong, *Education et politique en Chine, le rôle des élites du Jiangsu, 1905-1914*, Paris, éditions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2001

WANG Robin, *Images of women in Chinese thought and culture: writings from the pre-Qin*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 2003.

WANG Zheng, *Women in the Chinese enlightenment, oral and textual histories*, Berkeley, University of California Press, 1999

Articles de volume collectif :

AU Chi Kin, « Yan Bin » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998. pp. 21-22.

- BERGGVIST Christina « Danemark, Finlande, Norvège et Suède : en route vers une démocratie égalitaire ? » in TREMBLAY Manon (éd.), *Femmes et parlements, un regard international*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2005, pp. 535-555.
- CHINNERY John, « La famille et la société », in SHAUGNESSY Edward L. (éd.), *La Chine ancienne : pays du dragon céleste*, Paris, Larousse, 2001, pp. 56-67.
- CHOW Kai Wing « Chen Xiefen » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998.
- EDWARDS Louise « Lin Zhongsu » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp. 347-349
- EDWARDS Louise « Tang Qunying » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp. 504-509
- GILMARTIN Christina K. « Wang Huiwu » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp. 534-535
- GOLAS Peter J. « les sciences et les techniques », in SHAUGNESSY Edward L. (éd.), *La Chine ancienne : pays du dragon céleste*, Paris, Larousse, 2001, pp. 166-183.
- GOLDMAN Wendy « Les femmes dans la société soviétique » in DREYFUS Michel (éd.), *Le siècle des communismes*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2000, pp. 187-197.
- HUI-CHI HSU Rachel « Rebellious yet constrained : Dissenting Women's views on love and sexual morality in *the ladies' journal* and *the new woman* » in HOCKX Michel, JUDGE Joan, MITTLER Barbara (éd.), *Women and the periodical press in china's long twentieth century, a space of their own*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 158-175
- JUDGE Joan « Between Nei et Wai : Chinese's women student in Japan in the early twentieth » in GOODMAN Bryna, LARSON Wendy (éd.), *Gender in motion : Labor and cultural change in Late Imperial and Modern China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2005, pp. 121-144.
- JUDGE Joan, « Foreign knowledge of bodies : Japanese sources, western science and China's Republican lady » in HOCKX Michel, JUDGE Joan, MITTLER Barbara (éd.), *Women and the periodical press in china's long twentieth century, a space of their own*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 255-301
- LEE Lily Xiao Hong « KANG Tongbi » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp.272-274
- LEE Lily Xiao Hong « KANG Tongwei » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp.275-277

MCELDERY Andrea « Xiang Jingyu » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Twentieth Century, 1912-2000*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp. 577-579.

OLDSTONE-MOORE Jennifer « Le Confucianisme, ordre et vertu », in SHAUGNESSY Edward L. (éd.), *La Chine ancienne : pays du dragon céleste*, Paris, Larousse, 2001, p. 78-88.

PAO-TAO Chia-lin, « Qiu Jin » in LEE Lily Xiao Hong, STEFANOWSKA A.D. (éd.) *Biographical Dictionary of Chinese Women, The Qing Period, 1644-1911*, Armonk, M. E. Sharpe, 1998, pp. 174-177.

WANG Zheng, « Chine: hauts et bas du féminisme à travers l'histoire contemporaine » in Alternatives Sud (éd.) *Etat des résistances dans le Sud, Mouvements de femmes*, Paris, Edition Syllepse, 2015.

YAO Yusheng « Shanghai » in DITMORE Melissa Hope (ed), *Encyclopedia of Prostitution and Sex Work*, vol. 2, Washington, Greenwood Press, 2006, pp. 438-439.

ZUFFEREY Nicolas, « De Confucius à Jin Yong », in CHENG Anne (éd.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2008, pp. 75-102.

Articles :

ANGELOFF Tania, « Le féminisme en République populaire de Chine : entre ruptures et continuités » *Revue Tiers Monde*, n°209, 2012, p. 89-106. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-89.htm>

BAILEY Paul « "Women behaving badly": Crime, Transgressive behaviour and gender in early twentieth century china » *NAN NU -- Men, Women & Gender in Early & Imperial China*, 2006, p.156-197. [En ligne], consulté le 6 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.1163/156852606777374600>

BEAHAN Charlotte L., « Feminism and Nationalism in the Chinese Women's press 1902-1911 », *Modern China*, Vol. 1, No. 4, 1975, p. 379-416. [En ligne], consulté le 6 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/188849>

BRAY Francesca, WILL Pierre-Étienne [traduction], « Le travail féminin dans la Chine impériale. L'élaboration de nouveaux motifs dans le tissu social », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n°4, 1994. p. 783-816. [En ligne] Consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'url : www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1994_num_49_4_279296

CHESNEAUX Jean, DELVERT Jean « SHANGHAI [CHANG-HAI] » *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://www.universalis-edu.com.distant.bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/shanghai-chang-hai/>

CINI Francesca, « le « problème des femmes » dans la Nouvelle Jeunesse, 1915-1922 » *Études chinoises*, n° 5, 1986, p. 133-156. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à

l'URL : <https://docplayer.fr/22102472-Le-probleme-des-femmes-dans-la-nouvelle-jeunesse-1915-1922-francesca-cini.html>

CLINE COHEN Patricia, « Women in the Early Republic », *OAH Magazine of History*, Vol. 14, No. 2, , 2000, p. 7-11. [En ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/25163338>

DAVID Mirela. « The Task Is Hers” : Going Global, Margaret Sanger’s Visit to China in 1922. » *Asia Pacific Perspectives*, Vol 14, n° 1, 2016, pp. 74-99.

DAVIN Délia « British Women Missionaries in Nineteenth-Century China» *Women’s History Review*, Vol. 1, 1992, pp. 257-271. [En ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/0961202920010204>

DUPUIS-DERI Francis « Les anarchistes et la prostitution : perspectives historiques », *Genre, sexualité & société*, Vol. 9, 2013, p.1-21. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://journals.openedition.org/gss/2775> ; DOI : 10.4000/gss.2775

EDWARDS Louise « Women’s suffrage in China: challenging scholarly conventions » *Pacific Historical Review*, Vol. 69, No. 4, 2000, pp. 617-638. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://www.jstor.org/stable/3641227?seq=1#page_scan_tab_contents

FAURE Valentine (journaliste), FROIDEVAUX-METTERIE Camille (interviewée) « Reprendre la question de la maternité dans une perspective féministe ». *Le Magazine Littéraire*, 18 décembre 2018. [en ligne], consulté le 3 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/entretien-f%C3%A9minisme/repandre-la-question-de-la-maternit%C3%A9-dans-une-perspective-f%C3%A9ministe>

GAY STERBOUL Sylvie « Confucius, ses disciples et la population », *Population*, n°4-5, 1974. p. 771-794. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'url : www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1974_num_29_4_16342

GIPOULON Catherine, « L'« intellectuel » au féminin : féminisme et révolution en Chine au début du XXe siècle », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n°4. Du lettré à l'intellectuel : la relation au politique, 1984, p. 159-173. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL: www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1984_num_4_4_909

GIPOULON Catherine, « Ambiguïtés entre communisme et féminisme en Chine » in VERSCHUUR Christine, *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, Cahiers Genre et Développement, n°7, Genève, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 459-467. [En ligne], consulté le 8 mars 2019. Disponible à l'URL : <https://books.openedition.org/iheid/5925?lang=fr>

GANDINI Jean-Jacques « L'anarchisme, face cachée de la révolution chinoise. Une étape décisive dans l'histoire des idées politiques en Chine », *Perspectives chinoises*, n°16, 1993, p. 37-41. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'Url : https://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1993_num_16_1_1674

GRAHAM Gael « Exercising Control: Sports and Physical Education in American Protestant Mission Schools in China, 1880-1930 » *Signs*, Vol. 20, No. 1, 1994, p. 23-48. [En ligne], consulté le 2 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/3174926>

JANKU Andrea « Preparing the ground for the revolutionary discourse from the statecraft anthologies to the periodical press in the nineteenth-century in China », *T'oung Pao*, Vol. 90, 2004, p. 65-121. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/4528957>

KUCHARSKY Jen « Qiu Jin: An Exemplar of Chinese Feminism, Revolution, and Nationalism at the End of the Qing Dynasty », *New Views on Gender*, 2016, p. 94-109. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://scholarworks.iu.edu/journals/index.php/iusbgender/article/view/21423>

LEE Wong Yin « Women's education in traditional and modern China », *Women's History Review*, Volume 4, n°3, 1995, p. 345-367. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09612029500200092>

LU Jin « Évolution des attitudes des missionnaires occidentaux envers le bandage des pieds Du XVIIe au XIXe siècle », Purdue University Calumet (États-Unis). [en ligne], consulté le 1 juin. Disponible à l'URL : https://www.academia.edu/30962929/%C3%89volution_des_attitudes_des_missionnaires_occidentaux_envers_le_bandage_des_pieds_Du_XVII_e_au_XIX_e_si%C3%A8cle

MA Yuxin, « Women Suffragists and the National Politics in Early Republican China, 1911–1915 » *Women's History Review*, Vol. 16, 2007, p. 183-201. [En ligne], consulté le 06 mars 2019. Disponible à l'URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09612020601049710>

MCELDERY Andrea « Woman revolutionary : Xiang Jingyu » *The China Quarterly*, No. 105, 1986, p. 95-122. [En ligne], consulté le 06 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/653719>

NIVARD Jacqueline, « L'évolution de la presse féminine chinoise de 1898 à 1949 » *Études Chinoises*, 1986, p.157-184. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00178841/document>

QIAN Nanxiu « Revitalizing the Xianyuan (Worthy Ladies) Tradition: Women in the 1898 Reforms » *Modern China*, Vol. 29, No. 4, 2003, p. 399-454. [En ligne] consulté le 3 juin. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/3181301>

RICHTER Ursula « La tradition de l'antitraditionalisme dans l'historiographie chinoise » *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n°9, 1987, p. 55-89. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : https://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1987_num_9_9_934

STUDER Brigitte « Communisme et féminisme » *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 41, 2015, p. 139-152. [En ligne], consulté le 10 juin 2019. Disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2015-1-page-139.htm>

YUEN Ting Lee « Active or Passive Initiator: Cai Yuanpei's Admission of Women to Beijing University (1919-20) », *Journal of the Royal Asiatic Society*, Vol. 17, N° 3, 2007, p. 279-299. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/25188734>

VARIOT G., CHATELIN, « Observations sur le pied des jeunes chinoises » *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, VI° Série, Tome 5, fascicule 3, 1914. p. 239-248. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1914_num_5_3_8669

VOLZ Z. Yong « Going public through writing : women journalists and gendered journalistic space in China 1890s-1920s » *Media Culture & Society*, vol. 29, 2007, p. 469-489. [En ligne] consulté le 3 juin. Disponible à l'URL : https://www.researchgate.net/publication/240707928_Going_Public_Through_Writing_Women_Journalists_and_Gendered_Journalistic_Space_in_China_1890s-1920s

XIAO PLANES Xiaohong « La difficile réforme de l'État chinois » *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 109 – 110, 2013, pp. 4-9 [En ligne], consulté le 1 juillet 2019. Disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2013-1-page-4.htm#>

ZARROW Peter, « He Zhen and Anarcho-Feminism in China », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 47, No. 4, 1988, p. 796-813. [En ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <https://www.jstor.org/stable/2057853>

ZHANG Mingqi, « The Four Books for Women, Ancient Chinese texts for the education of women », *B. C. Asian Review*, vol. 1, 1987. [en ligne], consulté le 1 mai 2019. Disponible à l'URL : <http://www2.kenyon.edu/Depts/Religion/Fac/Adler/Reln471/fourbookwoman.htm>

Resources internet:

Academia Sinica « 妇女期刊作者研究平台, *funü qikan zuozhe yanjiu pingtai*, Plate-forme de recherche d'auteurs de presse féminine ». [en ligne], consulté le 10 mai. Disponible à l'URL : <http://mhdb.mh.sinica.edu.tw/ACWP/index.php>

Editions de l'Assymétrie « 男女 *Nannü. Femmes et Féminismes en Chine* » [en ligne], consulté le 10 mai. Disponible à l'URL : <https://editionsasymetrie.org/nannu/>

Digithèque de matériaux juridiques et politiques « République populaire de Chine » [en ligne], consulté le 10 mai. Disponible à l'URL : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/cn.htm>

